



#03

DEC. 2009

P.A.F.:1€

MAZOUT

LE ZINE

AU POIL...



AN STRANG CLAN!



**LE
CUBE
à
Resort**

BAR - CONCERT

PROGRAMME

Samedi 5 décembre - 22h/5h
Soirée "Funky Touch"

Vendredi 11 décembre - 20h/22h
Vernissage de l'exposition
de Gertrud Ramones
avec le "Sonic Crew"
et "Georges Selector"

Samedi 12 décembre - 23h30
Concert de "Chapi Chapi
& les petites musiques de pluie"

Samedi 19 décembre - 00h/5h
Soirée "Vinylsound"

Jedi 31 décembre Nouvel An - 2h/7h
avec le collectif
"Le Thon, la Truite et le Goéland"

A SUIVRE

"Champagne et petits fours" - "Colin Chloé"
"Bicarbonate de son" - "Mi Alma"
"The Odd Bods" - "Septembre" - "Soirée Slam"
Surboum avec le collectif "Chéries, Cherry"
"Johnny Frenchman and the Roastbeefs"
"E.Hiro" - "Cuba Resort Party 3" ...



+ d'infos sur :
www.myspace.com/cubaressort
7, rue De l'Harteloire
29200 BREST

© Nathalie Bihan - www.nathaliebihan.com



KORNOG
**Tattoo
Piercing**
02 98 43 39 73
[KORNOG@LIVE.FR](mailto:kornog@live.fr)
13, RUE BRUAT 29200 BREST



KanaBeach ALL DIFFERENT BUT ALL TOGETHER!
www.kanabeach.com



SOMMAIRE

FAIS TOURNER !

05 • LES NEWS

TIMARDS

10 • PAT KING
12 • ARNAUD LE GOUEFFLEC
13 • VALIER
13 • ULTRA BULLITT
14 • BEFORE TANEN
15 • LAZHAR
16 • SPEEDBALL
17 • SMOKE FISH
18 • TOO SOFT

FICTION

19 • FUMAR PUEDE MATAR

DOSSIER : AM STRAM GLAM !

21 • TONTON CHRIS RACONTE LE GLAM
22 • ALICE COOPER
23 • SLADE
24 • JULIAN COPE
24, 27, 28 • GLAMOPHONIE
25 • HAIR METAL
25 • GLAMORAMA
28 • DAVID ESSEX
29 • DAVID BOWIE
30 • ÇA GLAM OU QUOI ?

STORIES

31 • AN ENGLISHMEN IN BREST #4

RAPORTAGE

32 • ROTOR JAMBREKS
33 • URIAH HEPP, BLUE OYSTER CULT

DIG MY GRAVE

34 • R.I.P.

FICTION

35 • LA NAISSANCE DE BOBBY LOVE GARETT

KRONICKES GALETTES

38 • POUR LES ESGOURDES

KRONICKES CONCERTS

41 • POUR LES ABSENTS

KRONICKES COMICS

41 • POUR LES ENFULTES

BD

48 • LA BOITOLET

FICTION

49 • CHANTALOU

NOIR MAZOUT

50 • CRIMES & FEMMES FATALES



EDITO

Strass, paillettes, platform-boots et rock'n'roll ! Le glam se définit en deux coups de cuillères à pot. Mais c'est avant tout du rock'n'roll. Du vrai (et c'est pas Cat qui dira le contraire !). On a eu envie de défendre, dans ce numéro, ce genre mal-aimé qu'il est de bon ton de décrire régulièrement aux soirées branchées comme un sous-produit de basse consommation ayant vaguement fait danser les prolos au début des seventies. Oh que non ! En tout cas pas seulement. C'est ce que vous allez découvrir dans ces pages. Et comme c'est Noël, on vous a concocté une compilation spéciale à écouter sur notre site. Petits gâtés... Alors joyeux Noël rock'n'roll à tous et rendez-vous en 2010 !

**ZINE RÉALISÉ SANS AUCUNE
SUBVENTION NI AIDE PUBLIQUE
OU CLÉRICALE
ÉDITÉ ET FABRIQUÉ AU PAYS**

Retrouvez MAZOUT au format pdf sur
<http://mazoutlezine.free.fr>

MAZOUT # 03 Décembre 2009

La Blanche Production : 1, rue des 3 frères Vienne, 29200 BREST

RockTuff : Prat-Allan, 29260 LESNEVEN

mazoutlezine.free.fr

www.myspace.com/mazoutlezine

www.lablanche.net

www.myspace.com/lablancheprod

Directeur artistique Tibou (tibou@ajt.fr)

Rédacteur en chef Olivier Polard (o.polard@voila.fr)

Secrétaire de rédaction Franco (francobrest@gmail.com)

Directeur de conscience Philippe Mosser (cornouaille.loisirs@wanadoo.fr)

Rédacteurs Christophe Abollivier / Dick Atomique / Marie Aubain / Hervé Bélivaire / Boof / Vincent Brunner / Captain Nemo / Cat The Cat / Renaud Cerqueux / Pablo Duggan / Franco / Toy Georges / Gomina / Yvan Haleine / Velux Interior / Martine Kerdraon / Christian Le Bars / Cathy Le Gall / Arnaud Le Gouefflec / Stéphane Le Ru / Bruno Lerqueux / Alain-Gabriel Monot / Moonbeanz / Phil Moss / Olivier Polard / Lee Roy / Chris Speedé / Stourm

Illustrations Hubert Polard / Tibou / Chino

Photographies Raymond Le Menn / Stéphane Le Ru / Phil Moss / X ...

Webmaster Nicolas Denis (nicolas@lablanche.net)

Impression Imprimédia à Montaigu (85) N° d'imprimeur 41661

imprimé sur papier recyclé par un imprimeur respectueux de l'environnement et certifié

Imprim' Vert et PEFC.



LA COMPIL' DE NOEL :

THE PRETENDERS : 2000 Miles

JOHN CALE : Child's Xmas In Wales

THE RAMONES : Merry Xmas

BUSTER POINDEXTER : Zat You Santa Claus ?

THE KINKS : Father Xmas

CELIBATE RIFLES : A Punk Rock Xmas

THE RONETTES : I Saw Mommy Kissing Santa Claus

BB KING : Merry Xmas Baby

BIJOU : La Fille Du Père Noël

KEITH RICHARDS : Run Run Rudolph

SLADE : Merry Xmas

JIMI HENDRIX : Merry Xmas And Happy New Year

RON SEXSMITH : Maybe This Xmas ?

BLAKE XOLTON : Merry Xmas

TOM WAITS : Xmas Card From A Hooker

THE POGUES : Fairytale Of New York

CHRISTOPHE : Noël Blanc

LES CHARLOTS : Der Noël Von Charlots

SIMON & GARFUNKEL : 7 O'clock, Silent Night

EN ÉCOUTE SUR >



MERRY X-MAZOUT 2009

HTTP://MAZOUTLEZINE.FREE.FR



**CLUB CONCERT
PORT DE COMMERCE BREST**

DECEMBRE 2009

MER 2 & JEU 3 : **FNAQ** (FUNK BLUES - NANTES)
VEN 4 & SAM 5 : **SOULWAY SEVENTIES** (SOUL - NANTES)

JEU 10 : **CREWSTYPOP** (POWER POP PSYCHEDELIC FUSION - BREST)
VEN 11 & SAM 12 : **PELICAN FRISE** (SKA ROCK N ROLL - BIERES)

JEU 17 : **BLACKSTARLINERS** (DUB STEPPA REGGAE - BREST)
VEN 18 : **THE FOUR HORSEMEN + GUESTS** (TRIBUTE METALLICA - PARIS)
SAM 19 : **AIE VOLTAGE + GUESTS** (TRIBUTE AC/DC - ST BRIEUC)
DIM 20 : **ABNORM SILENT DAW WARKORPSE + GUEST**
(ASSOCIATION METAL GOTH (asso_stn myspace) ENTREE PAYANTE NC 20H)

MER 23 : **GROUPES LOCAUX**
VEN 25 & SAM 26 : **MOJO MACHINE** (BLUES CHICAGO ROCK'N'ROLL - VANNES)

JEU 31 : **VINYL SOUND ALL NIGHT** (ENTREE LIBRE)

JANVIER 2010

VEN 1 & SAM 2 : **SEXTAN** (ROCK SUDISTE TEXAN CALIFORNIEN)

MER 6 & JEU 7 : **FNAQ** (FUNK BLUES - NANTES)
VEN 8 & SAM 9 : **COLLECTIF SOULSHINE WALCO** (AFRO BEAT - NANTES)

JEU 14 : **MYSTY K DUB** (REGGAE DUB)
VEN 15 & SAM 16 : **BAD TO THE BONE** (ROCK'N'ROLL BLUES - SUD OUEST)

JEU 21 : SOIREE HIPHOP FUNK AVEC LE MAGASIN **UNDERCOVER**
VINYL MIX DJ + GROUPE + GUESTS
VEN 22 : SOIREE REGGAE **"CITY KAY"** + SOUND SYSTEM AVEC
MANGO P / EARLY J + GUESTS (RENNES)
SAM 23 : **LADY JANE** (ROCK PSYCHEDELIC BLUES)

JEU 28 & VEN 29 : **NNZ BLUES** (FUNK BLUES RYTHM BLUES - BRUXELLES BELGIQUE)
SAM 30 : **DIZZY TOWN BLUES** (ROCK BLUES - DOUARNENEZ)

Les associations et autres organisateurs de spectacles ont désormais la possibilité de faire jouer les artistes au Black Label Café avec entrée payante, pour plus de renseignements vous pouvez nous contacter au 06 81 74 60 57 ou au 02 98 44 78 55, et via internet : blacklabelcafe@gmail.com ou www.myspace.com/blacklabelcafe .

BLACK LABEL CAFE
40 quai de la Douane 29200 BREST
www.myspace.com/blacklabelcafe
Ouvert du dimanche au jeudi de 20 h à 4 h
Du vendredi au samedi et jours fériés de 20 h à 5 h



www.LACARENE.FR
SALLE DES MUSIQUES ACTUELLES - BREST

DE JANVIER À AVRIL 2010

**JEAN LOUIS MURAT
THE EXPLOITED
THE BELLRAYS
NAPALM DEATH
THE NITS, DANAKIL
EMILIE SIMON
ALBOROSIE, JAVA
CHEVEU, WEAVE !
MNEMOTECHNIC
PONI HOAX, TEPR, SOAN
I COME FROM POP
ROTOR JAMBREKS DELUXE
JESSIE EVANS, MEINSOHNWILLIAMS
CŒUR DE PIRATE, MÉMÉ TU DANSES
LES ANTIPODES
LES FEMMES S'EN MÊLENT
LES RENC'ARTS HIP HOP
LA BRIGADE DÉMINEURS
LA FOIRE AUX DISQUES DE FRÉQUENCE MUTINE ...**

Licences : 291102, 291103 et 291104 - Photo : Jessie Evans(c)BillieUndHells

L'Air du Temps
Café - Restauration
Séminaires



Aéroport
29700 PLUGUFFAN
Tél: 02 98 94 08 06
E-mail : lair.dutemps@live.fr

le DERBY
BAR/TABAC HOTEL PMU WIFI
RESTAURATION A TOUTES HEURES



**TOUS LES JEUDIS :
SCENES OUVERTES & BOEUFES**
FACE A LA GARE - 29000 QUIMPER - 02 98 52 06 91



**TRISKELL
BIHAN**

PLACE GUÉRIN - BREST



LOS NAVAJOS

Nouveaux venus sur la scène rock-garage brestoise, les petits indiens électrisent les scènes à grands coups de tambourins et d'orgue farfisa. Coupes aux bols et guitares demi-caisse, ces types-là ont du style. A voir absolument pour tout fan des compilations Nuggets et autres Pebbles !

www.myspace.com/navajosthe



UNLIMITED FREAK OUT

Toujours dans la bonne vieille lignée rock-garage, un autre combo brestois dont les compteurs sont restés bloqués sur le milieu des années 60 et qui reprennent les choses là où le 13th Floor Elevator les avait laissées voici un bail.

www.myspace.com/unlimitedfreakout

LE SON DE LA VAGUE

Cold Wave et Raretés Post-Punk en Bretagne, 1980-1985

Concoctée par le dj costarmoricain Gilles Le Guen, cette compilation cd est composée de titres extraits des K7 d'archives de groupes bretons de la période 1980-85. Enregistrées en répétition, dans la cave parentale, bootlegs de concert, sessions de nuit volées au studio, rares instants de bravoure artisti-

que et naïve, beaucoup de ces démos n'avaient jamais été éditées. Tous les groupes ici compilés sont des activistes "cold" de la première heure et combattants post-punk de l'ombre, qui semblaient condamnés à rester encryptés dans la K7 audio. Ces archives sonores avec un magnifique packaging rendent compte d'une scène très active et expérimentale. A commander d'urgence sur :

www.myspace.com/superheights

NOUVELLES ROCK

Très gros succès pour ce premier concours de nouvelles dédiées au rock sous la houlette de l'association brestoise Café Castor. Ce concours a connu un joli succès pour ses débuts puisque le jury, présidé par Frank Darcel (guitariste de Marquis De Sade, Daho mais aussi écrivain) a reçu 117 nouvelles. C'est Jean-Philippe Blondel, un écrivain déjà réputé, qui remporte le premier prix avec "I Live By The River", texte librement inspiré de la chanson "London Calling" des Clash. François Molas est deuxième avec "Television", tandis que le Brestois Renaud Cerqueux monte sur la troisième place du podium avec "La Naissance De Bobby Love Garrett" que nous publions dans ce numéro de Mazout. Bonne lecture.

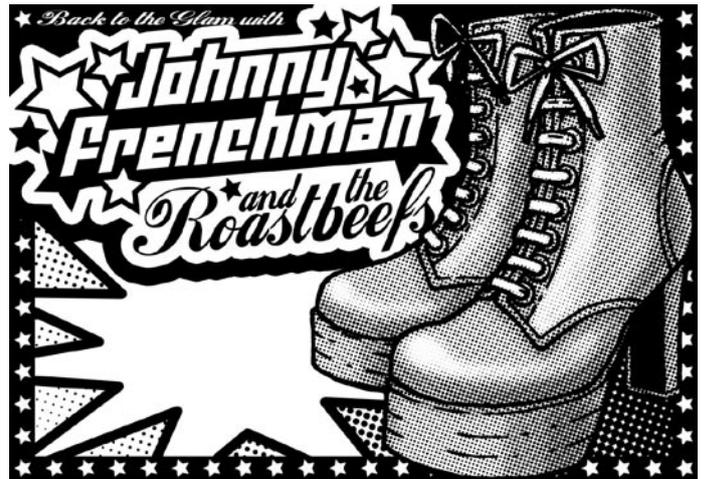
SLUG

Le Groupe composé de Himiko Paganotti et Emmanuel Borghi (ex-Magma) épaulés des Morlaisiens John Trap (solo) et Gabriel Dilasser vient de sortir son premier album. Nourri de jazz, de pop-rock et d'électro, le groupe donne du fil à retordre aux amateurs d'étiquettes bien délimitées. Les Inrockuptibles ont comparé leur musique "ambitieuse et ensorcelée" à la "soul psychédélique et tortueuse" de Portishead et leur univers à celui du cinéaste Tim Burton. En prime un clip rigolo-rétro plein de fraîcheur... Qui dit mieux ? Pour se faire une idée :

www.myspace.com/trappaganottiborghi

LA PEINTURE À L'EAU, C'EST PLUS RIGOLO !

Bichon se lancerait-il dans la peinture ? Lu dans la bonne critique du DVD d'Al Kapott (Addictif #3, zine de Goéland Prod, sorti cet été) : "un chanteur avec une grosse GOUA-CHE au chant furibard, vénéral". De quoi lui filer la ouache, lui qui a déjà la gouaille ! Il pourra peut-être aussi prêter ses couleurs à Fred, ancien batteur, ancien bassiste et



maintenant tatoueur à Kornog Tattoo, au 13 rue Bruat à Brest.

DOUBLE ELVIS

Le groupe power pop de Brest sous forte dose Smashing Pumpkins / Deus / The Cure vient d'effectuer une mini tournée en Allemagne en visitant Hambourg, Nuremberg, Stuttgart et Cologne. Leur album en préparation devrait sortir sous peu.

www.myspace.com/doubleelvismusic

TYRA LOOPERS

Le groupe électro-rock de Lopérec vient de sortir son premier album éponyme. Alliant la force des guitares au groove d'une rythmique électro, la voix de Malaï sert admirablement les compositions pleines de panache du quatuor, entre Chemical Brothers et les Cardigans. Un bon de commande peut être téléchargé sur leur site :

www.myspace.com/tyraloopers

L'OREILLE KC ET LE LOCAL

Avis aux rockers de tout poil ! Les deux fameux magasins brestois fusionnent en un même lieu, au 124 rue Jean Jaurès. Vous pourrez ainsi trouver sur place à la fois des fringues, du son, de la lecture et des films, voir des show cases et trouver toutes les informations utiles pour sortir sur la région. Yeah !

I COME FROM POP

Nouvelle sensation du rock en Finistère, I Come From Pop fait sacrément parler de lui depuis quelques mois, que ce soit à travers leurs participations à diverses compilations (Vibrations Électriques), sur le site des Inrocks (CQFD), ou en concert (premières parties de Cocoon, Syd Matters, Challenges

Musicaux, etc). Le trio qui vient de la pop (et c'est vrai !) est bien parti pour faire parler la poudre un peu partout en France. On attend l'album avant d'en reparler plus longuement. En attendant, une seule adresse :

www.myspace.com/icomefrompop

JOHNNY FRENCHMAN & THE ROASTBEEFS

Mazout spécial glam ? Et bien trois de ses rédacteurs ont décidé de prendre au mot leur magazine préféré en fondant ce groupe acoustique improbable pour reprendre exclusivement d'obscurs titres de glam-rock britannique des années 1973/74 ! Emmené par Boof, secondé par Pablo Duggan et Chris Speedé, ce trio franco/anglo/argentin écume les bars de la région à grands coups de refrains vengeurs et de rythmiques carrées, dans la grande tradition des groupes de pub de l'époque, coincé entre Gary Glitter et Alvin Stardust. Des hommes de goût...

RENÉ MORIZUR

Le saxophoniste brestois René Morizur est mort en août dernier. Bien connu pour sa participation aux lamentables Musclés du Club Dorothee dans les années 80, on retiendra davantage sa carrière de musicien accompli dans les années 70 aux côtés de Gene Vincent, Magma, Alan Jack Civilization ou Johnny Hallyday. RIP.

JOHN GLUCOSE & THE MESSENGERS FROM NOWHERE

Le Centre Bretagne réserve toujours de bonnes surprises. Encore un bon groupe de rock dans le Kreiz Breizh avec John Glucose et ses messagers de l'inconnu, combo furieusement rock emmené par le géant des steppes,

espace vauban

NASHVILLE PUSSY - Hervé LE GALL ©

Le Café de la Plage
PLACE GUÉRIN !...
...BREST

Café des Halles
 3, place des Halles - Dz
 02 98 92 02 75
www.myspace.com/lecafedeshalles

Le Bistrot de l'Amoureux
 RESTAURANT
 plage des Dames
 29100 DZ
 Tél. : 02.98.92.35.55

PONT-L'ABBÉ
 Restauration Rapide Plat du Jour Le Weekend

PUB La Mars

02 98 87 15 08

AN POITIN STILL

THE Poitin Still
 IRISH PUB
 QUIMPER

IRISH SESSION VENDREDI 22H
 EN FACE DE LA GARE
 QUIMPER 02 98 90 02 77

Mc Guigan's

Mc Guigan's
 Inn the port
 Brest

9, rue Jean-Marie Le Bris
 Port de commerce - BREST
 Tél. 02 98 44 41 69
www.mcguigans.fr

THE Mc Guigans Hotel
 Food & Spirit
IRISH PUB

working class
 irish pub resto
 cabaret B&B

FORBIDDEN COLORS
 tattoo & fringues

3 bis rue de la Providence
 - Quimper -
 02 98 55 08 07

RESTAURANT

Le Caraïbes Frité

Disques du soleil

LOCATION DE SALLES
 ZI de Kersalé - CONCARNEAU
 02 98 50 79 88

Music Star

guitares
 pianos
 batteries

30, rue Yves Collet
 29200 BREST
 Tél. : 02 98 44 31 98



Nico (ex Schist Surfers) évoluant entre le MC5, Neil Young et Rory Gallagher.

www.myspace.com/johnnglucose

SOIRÉES BLINDTEST aux Fauvettes à Brest

Suite au changement de propriétaire des Dublinoirs, les fameux blindtests du mardi soir ont émigré aux Fauvettes. Mais n'ayez crainte ! L'ambiance est toujours aussi drôle, conviviale et décontractée. Un bon plan pour les fans de musique mais pas seulement. Si vous n'y avez jamais participé, sacrifiez donc votre mardi télé pour aller boire et rigoler aux Fauvettes...

"ROCKING IN BIGOUDÉNIÉ"

Notre collaborateur Gilbert Cariou travaille actuellement sur la rédaction de l'histoire du rock bigouden des sixties, du premier festival rock finistérien à Pont-l'Abbé aux Rocky Blues, Évolution, Wild Thing et autres Jackson qui ont fait les beaux jours de la région au crépuscule des années 70. Tous les week-ends, la jeunesse bigoudène se rassemblait pour écouter du rock dans la vingtaine de salles du Pays bigouden ! Une effervescence qui a attiré quelques noms du rock'n'roll, comme Vince Taylor, l'Archange noir du rock, en 1965. Toujours est-il que si vous avez des documents ou des choses à raconter, n'hésitez pas à envoyer un mail à :

gilbert.cariou@neuf.fr

WHO ARE YOU LUTRA LUTRA ?

Le duo pop brestois vient d'effectuer une mini-tournée en Australie passant par Sydney, Melbourne, Townsville et Brisbane. Toujours est-il que ce groupe est une très bonne surprise avec sa pop pré-

cieuse aux mélodies pleines d'avenir. Leur mini-album sorti en mars dernier est toujours disponible via leur page myspace :

www.myspace.com/whoareyoulutralutra

DIZZY TOWN BLUES

Le groupe de blues douarneniste sort un premier album, "Hangover", d'une tenue parfaite. Alternant titres chaloupés et rock-blues ravageurs, ce disque devrait les imposer dans le cercle fermé des groupes de blues français de qualité. On en reparlera dès que possible.

www.myspace.com/dizzytownblues

PETIT MOINEAU

Nouveau groupe proche de la nébuleuse de l'Orchestre Préhistorique et porté sur l'expérimentation sans limite avec Julien Weber (piano) Fabrice Louisin (batterie, voix) et Yoann Carquet (guitares, voix). Leur univers décalé est à découvrir au plus vite sur www.myspace.com/petitmoineausong à défaut de pouvoir encore les voir sur scène. Mais cela ne saurait tarder.

STAMINA

Gildas Vijay s'est vu proposer par le réalisateur Tony Servain (Myria Prod) la composition de la bande-son de son court-métrage "Funes-te Aurore", le temps pour le groupe de peaufiner ses compos avant de reprendre la route du studio pour l'enregistrement d'un album dix titres "Via Crucis".

STRYCHNINE

Live à Brest 1981

Ce disque live capté au bar (de quartier) le Pelforth est l'un des derniers concerts de Strychnine, le mythique groupe rock-punk bordelais. Quelques semaines plus tard,

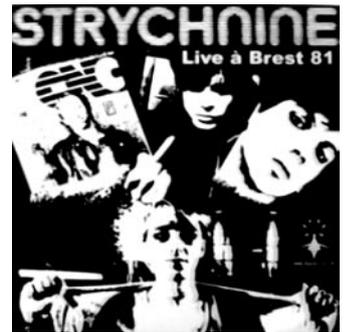
ils s'autodétruisaient dans la salle fétiche et archi comble du Grand Parc à Bordeaux. "Je Veux", leur excellent second album, était sur le point de sortir mais le groupe mit en pièces tout son matériel dans un chaos radical après seulement trois morceaux ! Exit. La version électrique d' "Alcool", enregistrée dans ce rade brestois mythique demeure l'un des derniers exploits du groupe. Le son, plus que correct, permet de découvrir l'un des tous meilleurs groupes français de cette période face à une poignée de Brestois austères venus se réchauffer le cœur auprès des Bordelais. Les treize titres enregistrés sur K7 sont publiés dans leur intégralité et témoignent de la force et de l'authenticité du groupe. On vous recommande donc chaudement d'aller jeter une oreille sur www.radioactivity.fr avant de choper le disque édité par l'association Bordeaux Rock.

PRINCE RINGARD

La prochaine galette du Prince s'appellera "Satanique Conversion" et sortira à l'automne 2010.

BUDDY BLUES

Le groupe du Kreiz Breizh sort un second mini album où le blues rock retrouve enfin ses lettres de noblesse. Les références sont à aller chercher chez Lynyrd Skynyrd et Johnny Winter. Mais ce qui est vraiment bon, c'est que Buddy Blues a digéré ses influences et que leur musique ne sonne pas comme une pâle copie, jouée poussivement avec un chanteur sans âme. Tout sonne juste : compositions, duels de guitare, utilisation abondante de la slide, rythmique irréprochable et voix rocailleuse mais pas forcée. Et quand le groupe part dans un boogie-blues à réveiller les plus comateux, impossible de résister ! Ze Buddy Blues a la foi et compte bien nous convertir.



www.myspace.com/zebuddyblues

QUINTRIC GUITARES

Le jeune luthier Pierre-Marc Quintric vient de s'installer à Brest au 30 rue Bugeaud (anciennement Sonic Floor). Il s'est spécialisé dans la fabrication de guitares électriques, folk, classique, basses, mandolines mais aussi de projets originaux, vente d'accessoires, restaurations d'instruments anciens, toutes réparations. L'accueil est chaleureux, les conseils de qualité

www.quintricguitares.free.fr

MAÏON ET WENN

Les deux chipies du Kreiz Breizh sortent leur premier DVD "Live From Karaez". Dans un écrin de toile cirée, accompagné de son calendrier de Charme "Farmer Deluxe", il est au prix Porte Bonheur et/ou Malheur de 13€. Pour le commander, le mieux est d'aller sur leur myspace rubrique blog : www.myspace.com/maionetwenn

FUTUR VIEUX

Le groupe de Lesneven, pas si jeune que ça mais bougrement efficace, vient encore de changer de nom (exit Facile et Velkro). Il leur arrive encore de s'appeler Fucking Vagrants ou Grand Banditisme. Tant de changements de nom brouillent les pistes du disque qu'ils n'ont pas encore gravé. Leur musique évolue entre post-punk inspiré et pop rock décalé, un peu



radio cent
un point un

Radio U - Radio Campus Brest
Emissions et musique non-stop
Vous êtes étudiants ou jeunes actifs, rejoignez Radio U
Contactez-nous à contact@radio-u.org

le BARROCK

L'esprit rock à Saint Martin

18/12/09 > GARE AU DUO
15/01/10 > XAVIER GUOMET

Bar, café, concert, soirées à thème... **WI-FI gratuit**

4 le barrock

Horaires d'ouverture :
Lundi 17h / 23h
Mardi, mercredi 12h / 23h
Jeudi, vendredi, samedi 12h / 1h

Le Barrock, 14 rue Danton, St Martin, 29200 Brest
tél. : 02 98 80 56 59 - mail : le-barrock@hotmail.fr

Retrouvez-nous sur Facebook en rejoignant le groupe « le Barrock » : actus, soirées, photos...

LES PASSAGERS DU TEMPS

BAR • BRASSERIE • VUE SUR MER
fermé le lundi • 02 98 04 87 49
LE PORT • 29870
LABER URACH

BAR MUSIC
LOS AMIGOS

PLACE DE L'HOTEL DE VILLE
CONCARNEAU
02.98.50.51.23

Tournées - Management - Concerts
www.arsenal-prod.com

LESKOBAR
Tél. 02 98 87 84 76
BAR CONCERTS/TAPAS
RESTAURATION LE WEEK-END
1, RUE DU PORT
29740 LESCONIL

Le Breizh

Bar - Concerts - Tapas - Pte resto
3, avenue du Port • 29730 Léchiagat • 02 98 58 14 83

RESTAURANT • PIZZAS À EMPORTER • BAR

Le Prad

02 98 57 24 24

7 route de Quimper • Clohars Fouesnant • 29150 Bénodet

Sortie Bénodet, direction Quimper

Ouvert
Printemps, Été : tous les jours / Automne, Hiver :
V.S.D. • jours fériés & veilles • vacances scolaires
Restaurant : service du soir uniquement

Accueil des groupes : 02 98 57 25 45

Sur place
Accès Wifi gratuit, laverie automatique,
parcours aventure dans les arbres.

Le Petit Montmartre

136, rue Robespierre
29200 BREST
Tel : 02 98 03 05 43

www.lepetitmontmartre.eu
www.myspace.com/petitmontmartre



FAIS TOURNER !...

à la manière des Talking Heads. On aimerait bien que ces quatre énergumènes enregistrent un album forcément passionnant. Sérieux, ces quatre-là n'ont peut-être aucun avenir mais sont déjà tout près d'être mythiques aux yeux de ceux qui savent. A noter que leur chanteur Ludo Jospin a monté un projet parallèle avec Rapiddouglas sous le nom de The Odd Bods, lui aussi excellent, dans la lignée des Kills ou Sonic Youth. Des hommes de goût je vous dis, qui jouent le 12 décembre avec Jorge Bernstein & The Pioupioufuckers, chez Tom à Lesneven.

www.myspace.com/velkrobrest

MILLÉSIME

Y a vraiment des connards ! Lors du dernier numéro du Millésime à Douarnenez (deux jours de festival organisé par DZ City Rockers qui voit défiler toute la scène locale, du très lourd comme les Billy Bullock, Octopus, Speedball, Taxi Brousse, Action Fire Wednesday, It Was Coco, etc) des petits malins se sont introduits dans les locaux de la MJC et ont forcé la caisse contenant plusieurs milliers d'euros.

MIOSSEC

"Où vont les joggers le dimanche ?" s'interroge un Miossec complètement déboussolé par des grosses angoisses. Et nous, on se demande où vont les bobos quadras entamés quand ils s'y mettent à deux pour pleurer sur leur sort. Et pondre un truc aussi anodin. Finis-tériens...à dire ?

TOMMYKNOCKERS

Avis à tous les fans de punk-rock'n'roll sauvage clamé dans la langue de Molière ! Les Tommy ont terminé l'enregistrement de leur premier album dix titres sous la houlette de l'excellent Cédric à Concarneau, mixé et masterisé par Max(imus Emparius). La sortie est imminente. Quelques titres sont déjà en écoute sur leur site :

www.myspace.com/lestommyknockers

MI ALMA

Dans un registre différent (c'est un euphémisme !), le trio acoustique Mi Alma (voix, guitare, bandonéon) a choisi de chanter les vers du poète chilien Pablo Neruda, chantre du continent et du peuple sud-américain. Son premier album cultive un imaginaire musical dans le riche terreau des musiques populaires ibériques, américaines et bretonnes.



THE BLUEBERRIES

Les Brestois des Blueberries sortent enfin leur premier album le 5 janvier prochain. Réalisé dans une optique très proche de l'énergie live (des vidéos making of apparaîtront petit à petit sur leur mspace), "Over & Over", composé de douze compos originales, sortira sur le label Paou. Réalisé par Mister D., l'album sera disponible en cd, vinyl et sur la plateforme de téléchargement du label.

www.paou.fr

www.myspace.com/theblueberries

COLIN CHLOË

Il vient de signer avec YY, le label parisien déjà responsable de la signature du Morlaisien pOOr bOY précédemment chroniqué en ces pages. Espérons que cette bonne nouvelle ne restera pas lettre morte et permettra la mise en orbite du très bon premier album d'Éric Le Corre dont le songwriting délicat a énormément plu à notre rédaction ! (Voir le numéro un). "Appeaux" sortira donc en national en février prochain. Si vous désirez vérifier par vous-même, rendez-vous au Cube à Ressort à Brest le 23 janvier.

GOT THEIR MOJO WORKING

Après le Jeff Beck Group, voici le Jeff Tréguer Quintet ! Pas encore aussi connus que leurs glorieux aînés, ces Lesneviens ont quand même remporté haut la main le premier prix au "Festival de l'Erdre" à Nantes, ce qui leur permettra notamment de jouer au prestigieux festival "Cognac Blues Passion" (17ème du nom) en juillet 2010. Avec aussi Buddy Blues & Dizzy Town Blues, le blues a le vent en poupe en terre de Mazout !

BREST TOUCH ?

Le label brestois Last Exit s'enorgueillit d'avoir placé deux titres de Robin Foster et un de Sheer K dans des séries américaines ("Les Frères Scott", "90210 Beverly Hills : nouvelle génération", et "Retour à Lincoln Heights"). Après le carton de Robin suite à l'habillage sonore de la pub Hugo Boss, Last Exit

semble bien parti pour décrocher d'autres "synchronisations" comme on dit dans le jargon. Bientôt Rotor Jambreks dans "Julie Lescaut" et Arnaud Le Gouëfflec dans "Louis la Brocante" ?

ROUGE OU VERTE ?

Au rayon nouveau thé : The Vals-tarz (de Brest même). A déguster : un CD cinq titres qui n'est pas de la petite bière, avec au menu des reprises gouleyantes de Stevie Ray Vaughan, Fleetwood Mac, Lenny Kravitz, AC/DC & Deep Purple. On pourra le vérifier live et mousse en main aux Passagers du Vent à L'Aber-Wrac'h, le 11 décembre.

www.myspace.com/thevalstarz

ÇA DÉBOITE À P4

Au printemps dernier Massai Lound, le guitariste de Kanibal Striker se faisait dérober sa six cordes de collection durant un concert en compagnie des Tommyknockers à Plouescat. Quelques semaines plus tard, c'était au tour de Malik (Blues Rocker lyonnais) de se faire taxer sa poêle sur la même commune. Hasard ? Coïncidences ? On peut en douter. Réputée dans les années 80 pour figurer à la troisième place du sinistre palmarès national de trafic de stupéfiants, la cité balnéaire convoiterait-elle le trophée de la chourave ? Depuis, Zimé, le groupe local, veille sur son matos comme un Léonard sur ses choux-fleurs.

www.myspace.com/kanibalstriker

www.myspace.com/malikderardja

www.myspace.com/zimegroup

LE GROUCHO BAR #3

Hey ! Ho ! Let's go ! Du nouveau dans les Monts d'Arrée, Alain et Annick vous accueillent dans une ambiance très rock'n'roll. Ramones et consorts squattent la sono, Che Guevara s'étale en tapisserie. Le Groucho c'est aussi la meilleure pizzeria de Commana ! Le Groucho c'est pas du pipo ...

RECHERCHE

PERDUE DE RACKTUFF

GIBSON SG STANDARD 96

★★★★★

Nous avons le regret de vous annoncer la disparition de la guitare du groupe "KANIBAL STRIKER", survenue dans la nuit du 18 au 19 Avril 2009 en PLOUESCAT (29N). Cette guitare correspond au signalament de "GIBSON SG STANDARD" année 1996. Nous recueillons tous témoignages et renseignements permettant de la retrouver.

kanibal-striker@orange.fr

LES SURRINS JACQUES PRADEL

VENNETTA PLOUESCAT 29N 06 98 00 11 11



LE KING N'EST PAS MORT, IL EST BIGOUDEN !

Pat King, un nom, une figure. Qui a traversé les seventies à la vitesse du son avant de poursuivre l'aventure dans la nuit américaine des années 80, à bord de son groupe, le vaisseau fantôme Flying Dutch. Aujourd'hui, c'est autour d'un thé forcément corsé que l'on reçoit la Bête, en pleine forme, et désormais polyglotte.

Quelles étaient tes motivations quand tu as commencé à chanter ?

J'ai été marqué par les fêtes foraines, la musique qui passait aux auto-tamponneuses. Je me rappelle avoir flashé tout gamin sur Jumpin Jack Flash, un gros frisson, comme un coup de massue ! Du coup, c'est les Stones que j'ai chantés en premier. Je devais avoir douze ou treize ans. Au bahut, des mecs un peu plus vieux cherchaient un chanteur. On était en 70. On s'est baptisé Délire. Je suis resté avec eux près de dix ans. On ne faisait que des reprises, Status Quo, Cream, Ten Years After, les Variations aussi, j'adore ces mecs ! Et puis les Stones bien sûr. On faisait des baluches le week-end. On prenait ça comme des concerts de quatre heures. Vas-y trouver aujourd'hui un groupe capable de faire du rock'n'roll pendant quatre heures ! C'est une putain d'école !

Les années 80 ont-elles amené une nouvelle manière de voir les choses ?

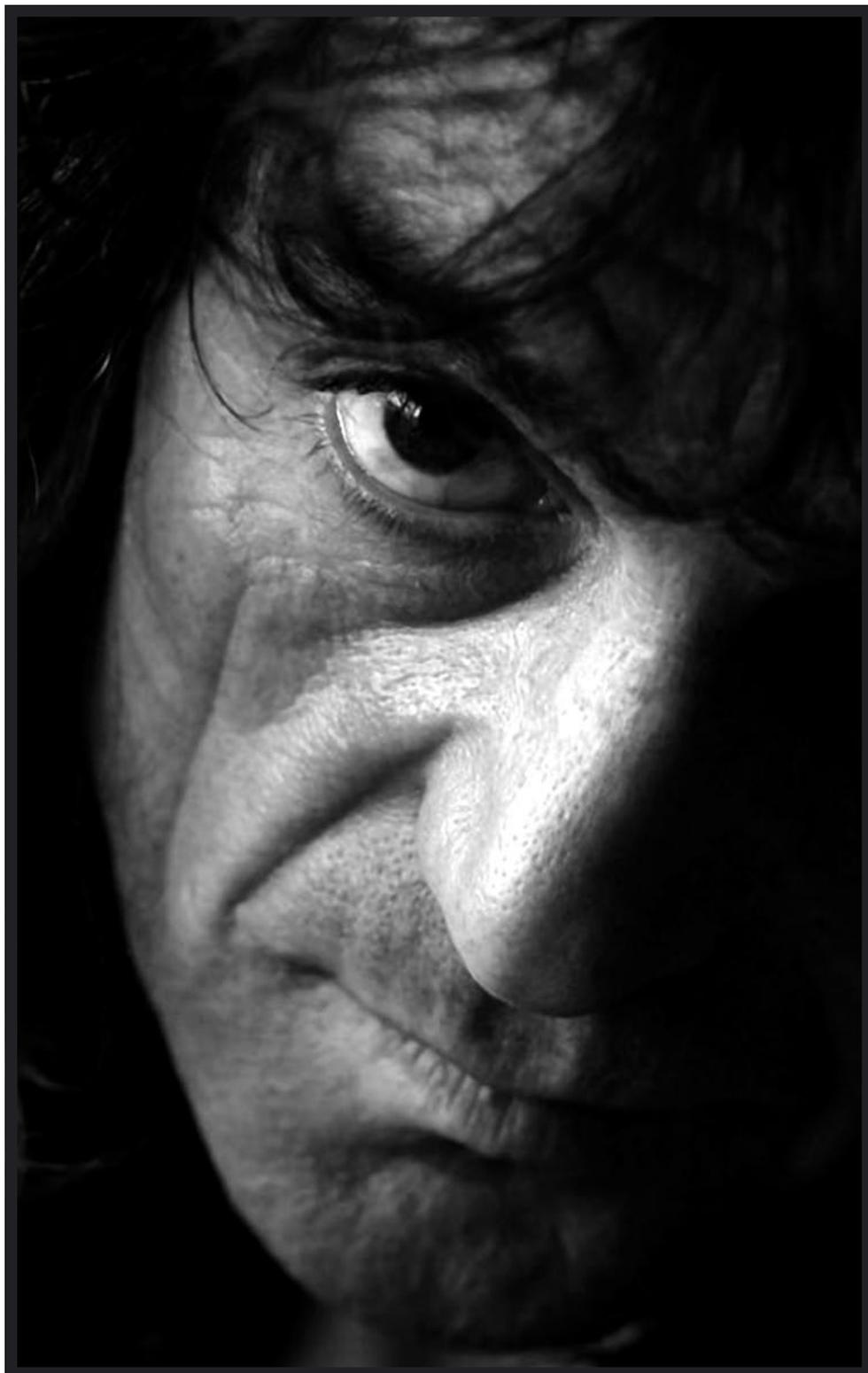
En 81, j'ai intégré Carthage, un autre groupe baloche avec Philippe Maujard et Xavier "Tox" Géronimi d'Ubik, Patrice Marzin qui a joué avec Thiéphaïne, Manset, et puis Alain, le batteur des Nus et de Dahou, tu vois, une belle brochette de zicos ! Haha. Le chef d'orchestre, c'était Alain Joly, un type plus vieux. Il était patron d'une entreprise de peinture mais pour nous, il ne savait pas compter. On voyageait dans de super conditions, l'hôtel, le car couchettes, tout ça. Les cachets ne couvraient pas très souvent les frais ! Il a coulé sa boîte pour ce groupe. L'âge d'or du bal rock était bel et bien terminé.

Tu abandonnes alors la musique...

Je suis devenu agent d'assurance. Ça a été des années de folies. J'ai assuré les concerts de Gainsbourg et Joe Jackson à Quimper. J'ai surtout fait la grosse teuf ! Haha. Je bossais essentiellement avec les marins pêcheurs. Une époque faste pour ce secteur. Y avait plein de tunes ! J'ai continué à chanter dans la bagnole, tous les jours, comme une thérapie. Vers 88, Gonzo, un groupe de Landerneau cherchait un chanteur. Ça me démangeait vraiment et j'ai passé l'audition. Le challenge était de pouvoir chanter Highway Star de Deep Purple sans flancher ! Haha. J'ai été engagé sans soucis et on a rebaptisé le groupe Flying Dutch. On faisait du hard-rock mais personnellement, j'en avais rien à foutre de la scène hard californienne, très à la mode à l'époque. C'est plutôt le guitariste qui tirait vers le métal, Ozzy Osbourne, Dokken, les guitar-héros. Mon truc à moi, c'est Aerosmith. Si mon fils s'appelle Steven, c'est pas pour rien ! Haha. Steven James même, en hommage aux deux plus grands chanteurs de rock'n'roll, Tyler et Morrison !

Peux-tu nous raconter ton voyage aux États-Unis ?

Pour faire décoller le groupe, je suis parti à Los Angeles une première fois en 89 avec notre maquette sous le bras. C'était d'une immense naïveté ! Évidemment que je me suis fait jeter de partout. Y avait de bonnes chansons mais qu'est-ce que je pouvais espérer ? Un petit groupe du Finistère avec une K7 pleine de souffle ? J'y étais allé dans une optique tourisme-





travail, tu vois. Mais sur place, ça a été la grosse claque et pas seulement grâce à leur super beuh ! Haha. J'y suis retourné trois fois par la suite. J'ai vu des trucs incroyables comme ce bœuf avec Ginger Baker (Cream), Derek St Holmes (Ted Nugent) et Robbie Krieger (Doors). J'avais le sentiment de rêver. Ces mecs sont de grosses références pour moi. J'ai bu des tasses avec Lemmy de Motörhead au Rainbow, croisé Slash ou des mecs des Who, mais mon plus beau souvenir reste ce concert d'Humble Pie, peu avant la mort de Steve Marriott. C'est fou parce que tu te dis alors que t'es vraiment dans le truc : L.A. Dream City ! Et là-bas, les mecs connaissent Humble Pie comme ici les grognasses connaissent Cloclo, tu vois ! Je pensais vraiment m'établir là-bas mais j'ai dû revenir en Bretagne par la force des choses. Ma mère est morte et je suis entré dans une sale passe. J'ai fait marin pêcheur pour passer ma rage. On était en pleine crise de la pêche, le temps était exécrable. Y avait pas assez de boulot. J'ai dû chercher autre chose.

C'est à ce moment-là que tu montes le Garage ?

Exact. Y avait cette boîte de nuit, le Bora-Bora, qu'on surnommait le "Bourré-Bourré", tu vois le genre, et qui cherchait un barman. J'avais jamais fait ça de ma vie, ça pouvait être marrant. C'était un endroit quasi déserté parce que le patron avait l'habitude de cogner les clients quand il était trop cuit. On a connu mieux pour faire marcher le commerce, non ? Haha. Il était convenu que je devais reprendre le lieu. On l'a appelé Le Garage parce qu'extérieurement, c'est vraiment à ça que ça ressemblait ! C'est devenu direct super rock'n'roll, avec des concerts tous les samedis. Au bout de trois mois, un soir que je passais la zique, le boss est passé derrière moi et a essayé de m'étrangler. Il a failli me tuer ce con ! C'est un videur qui l'a foutu dehors de sa propre boîte ! Je me suis tiré direct. Le lieu n'a pas fait long feu...

Tu montes ensuite ETC.

J'ai rencontré Bernard Coutelan à Lesconil en 96. Ce type, une figure ! Dans les années 70, il a joué avec Dick Rivers, Vince Taylor et Alan Stivell entre autres faits d'armes. On a d'abord tourné dans les rades avec une bécanne en guise de basse-batterie. C'était pas trop mon truc (la bécanne), mais bon, fallait bien bouffer. A partir de 98, on a monté un vrai groupe. Belle équipe et chouettes concerts.

Aujourd'hui tu as plusieurs formations différentes...

Ouais. Il y a les King Doctors. On est ensemble depuis deux ans avec un répertoire de reprises, Roadrunners, Who, T. Rex, Aerosmith, etc. A côté, j'ai aussi monté Acoustic Goodies avec Juan Nin, un pote de Dan Ar Braz avec qui il a joué dans son jeune temps au sein des Jerrys puis Mor dans les années 70. On s'est retrouvé à un concert des King Doctors, on s'était pas vu depuis vingt ans, de chouettes retrouvailles ! J'ai proposé à Bernard Coutelan de venir nous rejoindre et nous avons fait notre premier concert à Lesconil pour la fête de la zic, quinze jours après la première répé. Notre répertoire est vachement influencé US avec Lynyrd Skynyrd, Neil Young, JJ Cale, etc. Je crois bien que je suis né du mauvais côté de l'océan ! Haha.

Tu as aussi remonté Délire et Flying Dutch ?!

C'est le gros truc de cette fin d'année. En fait, c'est une rumeur courant sur notre reformation qui nous a donné l'idée de remettre le couvert ! On a gardé le meilleur de nos différentes set-lists en rajoutant des titres

que j'ai écrits avec Patrice. Je suis ravi que Délire soit le premier groupe à jouer mes morceaux live, juste retour des choses puisqu'on a splitté à la veille de nous mettre à composer. On met vraiment le paquet pour ce concert du 26 décembre à Lesconil soit une super soirée ! Pour The Flying Dutch, on s'est arrêté en 92 sans totalement se perdre de vue. On a rejoué ensemble pour les quarante barreaux du bassiste. Une seule répé et le concert a été carton, vraiment. Aujourd'hui, on est juste au stade de choisir ce qu'on veut garder parmi les 25 titres du répertoire qu'on a pondus à l'époque, lancer deux ou trois idées de reprises aussi...

Peux-tu nous parler de cet album signé Pat King qui doit sortir bientôt ?

Entre 2000 et 2001, j'ai composé de quoi faire deux disques. L'année suivante, j'ai palpé un héritage qui me permettait d'envisager sereinement le financement de l'album, du moins en ce qui concerne l'enregistrement. J'ai contacté Patrice Marzin et lui ai donné carte blanche pour les arrangements et la prod. Nous avons enregistré l'essentiel à deux, Patrice installant les batteries et les samples qu'il maîtrise à merveille. Il a joué pratiquement toutes les basses et les guitares. Seul Christophe Dagorne des Polarités a bossé sur deux titres. Toute une pléiade de potes est ensuite passée au studio pour enrichir l'ensemble, comme Nicolas Lardic, Xavier Quémet, Claude Ziegler, Bernard Coutelan, etc. Le mastering a été fait par François Terrazoni à Paris. Aujourd'hui, je cherche un label pour commercialiser l'album, mon héritage étant croqué depuis belle lurette ! Haha.

Faire de la musique est vital pour toi. Comment l'expliques-tu ?

Le truc de chanter, j'ai ça dans le sang depuis que je suis gamin ! J'avais huit ans quand je suis monté sur scène la première fois au mariage de mon frère aîné. A dix ans, je revendiquais la profession de chanteur devant ma classe de CM2 ! Haha. A treize ans, je suis rentré dans mon premier groupe de rock, un putain d'exutoire face aux frustrations adolescentes, je t'assure ! "C'est toujours bon pour l'âme !" disait Johnny Van Zant. Sur scène, j'ai vraiment l'impression de vivre à 200% !

Propos recueillis par Yvan Haleine

www.myspace.com/patkingquiniou
www.myspace.com/patxking

12 Chansons qui me foutent la trique

I Am The Walrus / The Beatles / *Magical Mystery Tour* / 1967
Cocksucker Blues / The Rolling Stones / *Beggars Banquet* / 1968
Gimme Shelter / The Rolling Stones / *Let It Bleed* / 1970
30 Days In The Hole / Humble Pie / *Smokin'* / 1971
Gallows Pole / Led Zeppelin / *III* / 1971
Unfinished Sweet / Alice Cooper / *Billion \$ Baby* / 1973
Adam's Apple / Aerosmith / *Toys In The Attic* / 1975
Saturday Night Special / Lynyrd Skynyrd / *Nuthin' Fancy* / 1975
Do You Read Me / Rory Gallagher / *Calling Card* / 1975
Hangman Jury / Aerosmith / *Permanent Vacation* / 1987
Thousands Are Sailing / The Pogues / *If I Should Fall From Grace With God* / 1989
I Don't Like The Drugs But The Drugs Like Me / Marilyn Manson / *Mechanical Animals* / 1999

ARNAUD LE GOUEFFLEC ET L'ORCHESTRE PREHISTORIQUE

UN DISQUE VERT, LABYRINTHIQUE ET RAMIFIÉ

Arnaud Le Gouëfflec et son Orchestre Préhistorique ont sorti un nouvel opus baptisé "Le Disque Vert" cet automne. Foisonnant, ramifié, cet album est le fruit de nombreuses collaborations avec des artistes d'ici et d'ailleurs et d'un long processus de maturation débuté lors d'une résidence à la Carène en 2008.

L'histoire du Disque Vert, nouvel album d'Arnaud Le Gouëfflec et de l'Orchestre Préhistorique (Fabrice Louisin à la batterie, Lionel Mauguen à la guitare, Julien Weber aux claviers, Denis Guéguen à la basse et Morgan Landuré à la guitare et aux bricolages qui a depuis quitté le groupe), a débuté à la Carène où ils se sont tous enfermés pour travailler en février 2008. Arnaud apporte comme à son habitude les chansons à partir desquelles travaillent les musiciens, ainsi qu'une multitude d'invités aux pratiques décalées. Et la liste est longue : Eugene Chadbourne, sa guitare, son banjo, son râteau à feuilles électrifié et son canard en plastique, Noël Akchoté et ses expérimentations à la guitare, Nicolas Pointard et Christophe Rocher, deux musiciens de jazz, leur argenterie sonore et leur

souffleur de tuyau, Chapi-Chapo et les Petites Musiques de Pluie et ses petits claviers et boîtes à musiques, Moregémétrico et son Thérémin (instrument à ondes), etc. "On a fait se télescoper des chansons, des instruments, du punk, du rock n'roll, de la toy music, de l'électro à l'ancienne et du jazz", souligne Arnaud, "On a travaillé des chansons et expérimenté pas mal de choses..."

A chaque étape de la création, le public est invité à suivre le processus sur un blog, ou à inter réagir avec les artistes lors de trois concerts donnés à La Carène, à être spectateur de l'avancée du projet. "Au lieu de faire notre tambouille dans un coin, nous avons ouvert la porte de la cuisine pour que les gens puissent voir ce qui s'y passait, sentir les odeurs, repérer les ingrédients... En attendant le repas servi à domicile via l'album ou à La Carène lors du concert qui a eu lieu le 20 novembre."

Après la résidence, la chanteuse baroudeuse Zalie Bellaciccio est venue apporter sa voix à l'ensemble. Les morceaux ont été masterisés par Hugues Germain, autre bricoleur musical brestois, qui a fait un travail assez pointu. "On a pris notre temps pour finaliser le projet qui est sorti le 12 octobre chez Last Exit Records et distribué par Anticraft. C'est la première fois qu'on sort un disque qui est disponible nationalement dès sa sortie..."

Le résultat est comme d'habitude brillant, amusant, pertinent bien que parfois légèrement déroutant... Et, contrairement à son titre, loin d'être vert : "Je voulais fabriquer un jardin sous cloche, synonyme de foisonnement. Il fallait que la couleur générale de l'album évoque un monde labyrinthique et délirant avec des fruits bizarres et des plantes carnivores... Sans être un album concept."

Du "Petit Déjeuner Avec Staline" au "Mollusque", le processus d'écriture a été différent. Si certaines chansons sont nées pendant des résidences, d'autres étaient en chantier depuis plus de dix ans... Au final, vous y trouverez donc, dans le désordre, des chansons sur les fruits de mer, l'Égypte, le mari de la Reine d'Angleterre et même une femme à barbe... Des portraits de personnages tous plus farfelus les uns que les autres, clé de voute d'un univers aux multiples galeries que l'on peut désormais largement qualifier de "Le Gouëfflequien".

Avec cette nouvelle galette, Arnaud et l'Orchestre espèrent enchaîner les concerts. Mais l'on sent que les nouvelles idées et les projets les plus fous foisonnent dans la tête de cet artiste aux nombreuses facettes qui s'est d'ores et déjà plongé dans de nouvelles aventures : un livre, un travail de co-écriture sur le prochain album d'oTiSkulf avec le génialissime John Trap...

CATHY LE GALL

Pour tenter de retrouver votre chemin dans les galeries du labyrinthe d'Arnaud Le Gouëfflec, rendez-vous sur www.arnaudlegouefflec.com ou www.eglisedelapetitefolie.com ou encore sur www.myspace.com/arnaudlegouefflec mais aussi son blog tarababouleska.spazioide qui vous en dira plus long qu'un article de dix pages sur les influences diverses et barrées de notre chanteur vert...



VALIER

LE BLOUSE DE VALIER

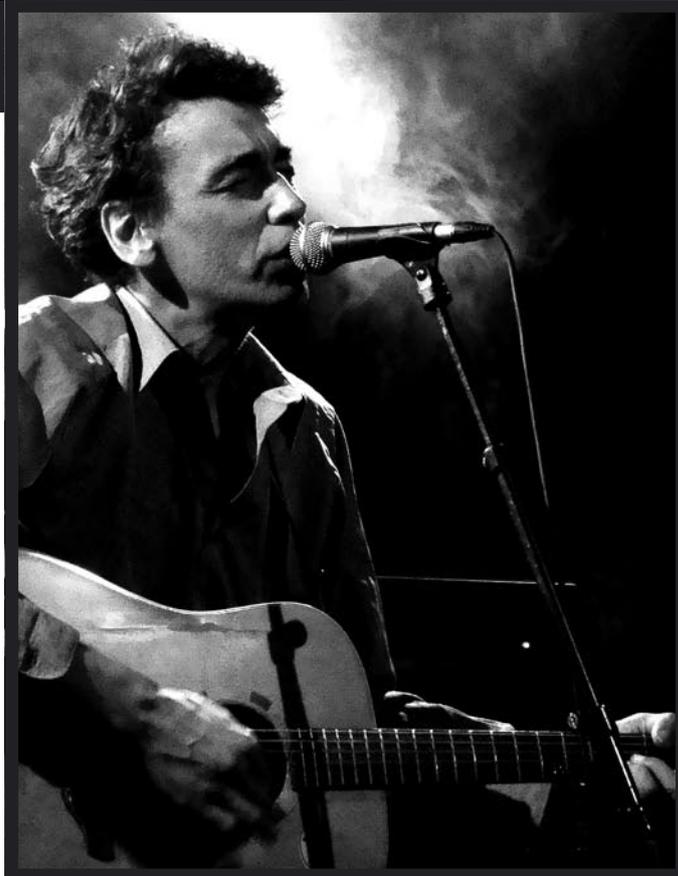
Quelque part dans les replis déchiquetés de la côte Nord se cache un secret bien gardé, Valier.

Il joue un blues en français très personnel, souvent dans le plus simple appareil : guitare et quelques harmonicas, qu'il pioche dans sa boîte et dans lesquels il souffle avec l'énergie du désespoir, sans doute pour se reposer d'avoir tant psalmodié avant. D'une voix grave et tordue, avec un sens de l'altération qui le rapproche de Bashung, Valier hulule ses chansons d'amour, souvent méchamment dépressives, parfois cubistes, écrites avec les angles, chantées en diagonale. Un sens de l'uppercut, de l'image absconse, une certaine manière d'agencer sa poésie, où les mots sont responsables d'eux-mêmes...

Comment résumer ça? Une veine oscillant entre un Captain Beefheart eighties post-punk et un disciple du romantisme noir qui aurait appris à twister des mollets sur Eddie Cochran? Valier, après un premier album paru chez La Blanche production, s'apprête à publier son deuxième album, Valier chante l'amour, qui est arrangé et orchestré par Fred Grandard des Bikini machine. Un disque très différent du premier, mais de l'un à l'autre, les deux faces de la même médaille : Valier chante l'amour, fleuri (mais les fleurs sont malades), et Valier tout court, sec et direct comme un coup de poing dans la gueule (mention spéciale pour Speedboxer, histoire de boxe donc). Deux points de vue sur un répertoire complexe et construit au fil des années, dont ces deux disques ne sont que des échantillons remarquables.

ARNAUD LE GOUËFFLEC

Photo : RAY



ULTRA BULLITT

BALLE AU CENTRE

La Bretagne, terre du rock garage ? C'est bien possible. Une impression supplémentaire avec ce furieux trio originaire de la région de Morlaix-Lannion qui sortira sous peu son premier album. Biberonné aux Stooges et autres Radio Birdman, leur rock high energy devrait assurément les faire décoller de notre belle région pour s'attaquer à l'hexagone. Ne les ratez pas en live, ce groupe est bien le nec plus ultra (Bullitt ?) du rock sauvage de cette année 2010.

Formé il y a moins de deux ans, Ultra Bullitt n'a pas perdu de temps pour commencer à se forger un nom sur la région. Emmené par Andy Grizzly (voix, basse), Kiddy Dum-Dum (guitare) et Matt Mesrine (batterie), un premier EP, « Give Me Five », est enregistré après quelques mois de répétitions et sort sur leur label Kick Out The Jam Records. Eduqués essentiellement par les cadors du rock garage, à dominante scandinave, leurs influences sont cependant plus larges et lorgnent du côté du rock anglais sixties (The Kinks, The Who) ou les terres viriles du hard-rock (AC/DC).

A la fois Groovy et agressif, leur musique fait mouche. Simples, efficaces, inspirés, les morceaux s'enchaînent avec la voix chaude et puissante d'Andy ou des soli ravageurs de Kiddy, assurément l'un des meilleurs bretteurs de Bretagne. La rythmique, pas en reste, assure une base ultra solide. Les premières parties s'enchaînent logiquement sur les scènes de Bretagne, notamment avec les Anglais d'Hipbone Slim, les Allemands de Cellophane Suckers ou encore les Hollandais de Sunn Pimp. Assurément, Ultra Bullitt aime les parfums forts en bouche de l'Europe et rêve d'aller en découdre à l'extérieur. Pour ce faire, ils envisagent rapidement la réalisation de leur premier album.

Onze titres sont enregistrés en septembre 2009 au Faouët, près de Lannollon, sous les bons soins de Ronan Cerclay pour les prises de son et



d'Eric Travaillé comme directeur artistique, producteur exécutif, mix et mastering. Onze brûlots, sans temps morts, bruts et agressifs, épaulés par l'ajout discret des claviers vintage de Captain Leslie. Le répertoire est composé par l'ensemble du groupe, Andy Grizzly assurant l'écriture des textes. « Give Me Five », « You Can't Be Serious » ou encore « Super Mojo », leur but est de transmettre du fun. Ces gars-là s'éclatent à être sur scène et c'est la seule chose qui compte à leurs yeux ! Leur album est donc à leur image, lumineux, détonnant, un poil vulgaire et très second degré. Le 8 mars 2010 paraîtra donc ce premier disque, édité en format vinyl ET cd, mais pas séparément ! Non, les deux en même temps, d'une pierre deux coups. Une bonne idée pour un tarif quasi identique. Noël après l'heure, mais Noël quand même... Bravo les mecs.

YVAN HALEINE (de cheval !!!!)

Photo : CHLOË LE DREZEN

BEFORE TANEN



BACK TO FUTURE

Formé en 2007, le quatuor quimpérois s'est rapidement mis à composer les éléments de son premier album "Life Expires Like Optimism". Un premier EP éponyme annonçait déjà la couleur l'année passée. Fortement influencé par le rock indé américain, Before Tanen produit une musique hyper efficace où les mélodies côtoient les guitares abrasives et des rythmiques plombées sous amphétamines (si, c'est possible !). Une réussite donc, qu'un deuxième album devrait permettre de confirmer. Rencontre avec Yann, guitariste-chanteur.

Vous vous êtes formés à Quimper voici deux ans...

Yann : A Quimper, il y a énormément de groupes. C'est une grosse famille qui palpite autour des Polarités. On se connaît tous et les affinités vont et viennent. On est super potes avec Badcash dont on se sent proches musicalement, ainsi que de C-Koya avec qui on partage la même volonté d'aller de l'avant. Il y a une vraie scène musicale sur Quimper mais malheureusement pas de salle. On a bien quelques bars pour se produire de temps en temps mais dans l'ensemble, c'est très pauvre. On est obligés de s'exporter pour pouvoir jouer.

D'où vient votre nom ?

Yann : Ça a un rapport avec "Retour Vers Le Futur". Le nom du groupe est un clin d'œil au méchant qui s'appelle Beef Tannen. Plus jeunes, on avait tendance à sortir des répliques du film à tout bout de champ ! Haha.

Dans votre musique, on sent des influences stoner comme les Queens Of The Stone Age, du rock indé comme Sugar, voir même Soundgarden...

Yann : Je compose l'essentiel du répertoire, Momo apporte aussi des titres, ensuite chaque membre du groupe apporte ses idées pour compléter les morceaux. Concernant Queens Of The Stone Age, on nous a souvent fait cette remarque. On a tous écouté leurs premiers albums en boucle mais aujourd'hui j'écoute davantage des groupes comme Spoon ou The Thermals.

Vos textes anglophones sont travaillés...

Yann : On écrit en anglais car ça correspond à ce qu'on écoute. J'ai déjà essayé d'écrire en français mais c'est super dur. Je n'ai pas le talent. Dans notre langue, s'il n'y a pas le phrasé, les textes tombent à plat ou ça fait gnangnan. L'anglais est plus naturel pour moi.

Que cherches-tu à exprimer dans tes textes ?

Yann : Ca dépend... Je compose la musique d'abord, ensuite la ligne de chant puis les paroles. En général, il y a quelques mots importants qui ressortent de la ligne de chant. Je cherche un thème correspondant à ces mots et j'écris le reste des paroles. Ca peut parler d'un peu tout et n'importe quoi. Par exemple, "Over And Out" parle d'un mec qui a tout essayé pour réussir sa vie et qui finit par abandonner. "Nitrogen" parle de tout ce dont nous avons autour de nous et que nous ne remarquons pas. "Nitrogen" veut dire azote en anglais, pas mal de gens ignorent qu'il compose en grande partie l'air qui nous entoure. J'aime bien le fait que

mes textes aient des aspects de philosophie à deux balles. J'ai du mal à écrire des textes de la vie de tous les jours, genre "ce matin, je me suis levé et j'ai bu un café".

Vous avez finalement assez peu tourné avant de faire votre album ?

Yann : On n'a pas eu besoin de chercher des maisons de disque, ça c'est fait en autoprod avec l'aide des Polarités, notamment Christophe Dagorne qui nous a été d'une aide précieuse. On a fait les prises au studio 13, sous le cinéma du Chapeau Rouge. Je crois que c'est un ancien studio de doublage de films en breton. C'est géré de manière associative. Sans ce lieu, on n'aurait jamais pu faire ce disque. Ça n'aurait été que des démos à la con... Heureusement que les Polarités existent à Quimper. Ils essayent d'ailleurs de négocier l'ancien théâtre pour en faire une salle de concert. On espère tous qu'ils vont y arriver.

Comment vous y êtes-vous pris pour enregistrer ?

Yann : C'est Yvan Le Berre qui s'est occupé des prises de son et du mix avec l'aide de Joss, régisseur des Polarités. Il est d'ailleurs devenu notre nouveau batteur après le départ de La Houle. On a tiré l'album à 500 exemplaires qu'on trouve à l'Oreille KC, chez Dialogues Musique Brest et aux Espace Culturel Leclerc de Landerneau et Quimper. Il part surtout à la fin de nos concerts et par correspondance, via mspace. On l'a mis en téléchargement mp3 également.

La pochette est très belle. Qui est votre designer ?

Yann : Il s'appelle Sébastien Kieffer, c'est un pote de lycée. Il travaille sur Paris aujourd'hui. C'est génial car il a réalisé exactement ce que j'avais en tête ! L'idée peut paraître étrange mais ça me fascine ces types qui tentent des trucs de dingue et qui finissent par y arriver, comme monter à main nue en haut de la tour Montparnasse, tu vois ? Sauf qu'ici, Icare se plante. Il est représenté comme un gros débile avec un casque et un jean déchiré...

J'ai entendu dire que le prochain album était déjà sur les rails ?

Yann : Exact, il est en préparation. On va essayer de procéder différemment. Pour le premier, on a fait des prises live pour les instrus et les voix en second. On essaiera cette fois de faire piste par piste. Yvan a lutté pour faire le mixage. Ça a été très long. Il y a avait beaucoup de repises dans les micros. J'espère qu'avec l'enregistrement piste par piste on ressentira toujours l'énergie du groupe. On a déjà commencé à faire les prises du prochain album, basse-batterie pour l'instant. Bientôt les grattes et on verra ensuite. J'espère garder la fraîcheur des morceaux pour pouvoir les triturer sur scène. Ce ne sera pas un huit titres cette fois, mais un album entier. J'aimerais qu'il puisse sortir début 2010 pour démarcher les festivals.

Y a-t-il une vie à côté de Before Tanen ?

Yann : Carrément, on a tous la bougeotte. Notre bassiste Nono joue aussi dans In Bed With Georges, Joss assure aux fûts dans Endless. Quant à moi, je joue de la basse dans Portovenere, un nouveau projet, avec comme guitaristes-chanteurs notre ancien batteur, La Houle et Alex, le batteur de Badcash. Gaël, le batteur de In Bed With Georges complète la formation. Ca tire vers la pop mais en gardant un esprit rock. Impossible de faire autrement...

Propos recueillis par OLIVIER POLARD

www.mspace.com/beforetanen

LAZHAR

RIEN AU HASARD

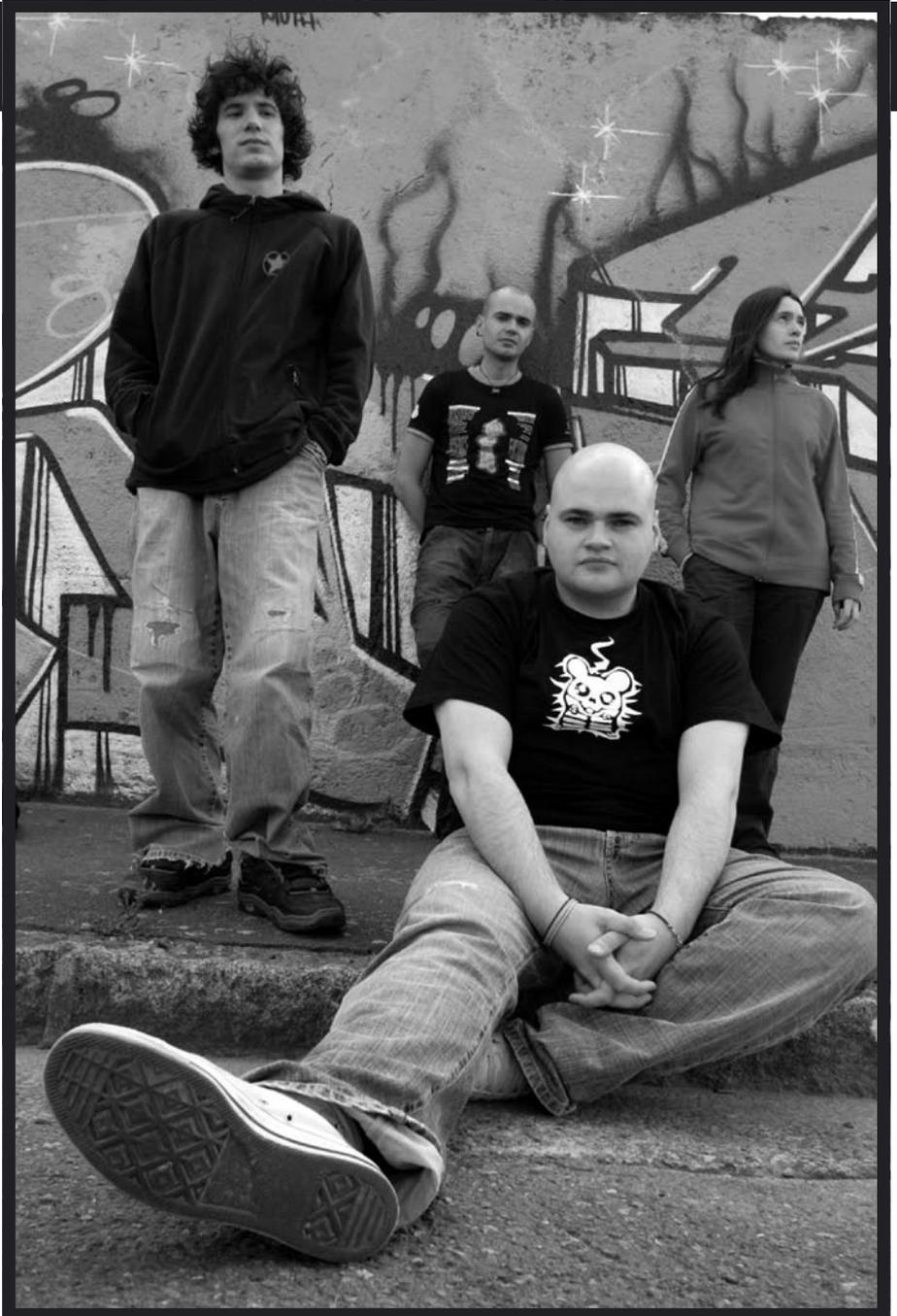
Le groupe Lazhar, c'est avant tout une histoire de famille avec la fratrie composée de Claire (chant et basse), Vincent (chant et guitare) et François (guitare). L'aventure commence en 2002 avec l'arrivée de l'élément extérieur, Sylvain le batteur. Le quatuor brestois a sorti son premier album "Le Jour des Lemmings" cet automne. Retour sur leur parcours.

Au fur et à mesure des prestations du combo brestois Lazhar, le public s'est laissé séduire par la voix haut perchée mais juste de Vincent, par les riffs endiablés de François à la guitare, des chœurs de plus en plus présents de Claire qui désormais semble à son aise sur la scène, du rythme enlevé maintenu tout au long du set par Sylvain à la batterie... Au point de chercher à percer le secret des progrès fulgurants réalisés en quelques années par ce groupe brestois prometteur...

La rencontre avec les acolytes suffit à convaincre. La recette ne tient pas du miracle et les ingrédients sont toujours les mêmes : le travail toujours le travail, une harmonie sans faille et une voie qu'ils ont fini par trouver. "On est des esprits dispersés à qui il faut une structure. Alors on a pris la musique comme un vrai boulot. On répète de 9h à 19h, tous les jours sauf le week-end. C'est à partir du moment où on a commencé à fonctionner comme ça qu'on a évolué musicalement", souligne François, "Quand tu es peintre, il faut se lever peinture, manger peinture, dormir peinture. Pour la musique, c'est la même chose." C'est pendant ces répés quotidiennes que les morceaux voient le jour et s'enchaînent. Si Vincent écrit seul les textes, il essaye de faire participer les autres : "Sur l'album, on a d'abord travaillé sur la musique et après je me suis penché sur les textes. Pour la musique, c'est tout le monde en même temps. Ça vient par bribes de l'un ou de l'autre et on y pose ensuite des textes qui collent sur le rythme et la musique. C'est pour cette raison qu'on répète autant ensemble", ajoute Vincent.

"Pour les chœurs, j'ai eu du mal à aller vers le micro", avoue Claire, "et maintenant j'y prends même du plaisir comme sur l'album pour le morceau Tommy Le Barbare, en référence au roman Les 1001 vies de Billy Mulligan, où il y a neuf chœurs différents." Sillonnant les scènes de France et de Navarre depuis 2002, les Lazhar ont enchaîné les premières parties prestigieuses comme celles de Matmatah, Superbus, Tété, Prohom ou les Wampas... En 2005, ils se séparent de leur manager initial et sont contraints de se prendre en main. Le déclic qui leur fallait ? Peut-être, car cela leur a permis de trouver leur voie... Celle d'un rock'n'roll français rageur décomplexé, puissant et poétique qui n'est pas sans rappeler un quatuor bordelais. "Depuis 2005, on n'a plus besoin de se parler, on devine ce que les autres veulent faire, vers où ils veulent aller. Le style Lazhar : un mix des influences de chacun." Et si dans un premier temps, ce style passe par le chant en français, Vincent s'essaye aujourd'hui à anglais. "Nos références actuellement sont essentiellement anglo-saxonnes alors pourquoi pas ?"

Début 2009, Lazhar décide de faire une pause dans les concerts pour préparer un album. Ils s'enferment volontairement dans le studio aménagé "chez maman" pour travailler sur les treize morceaux qui composent leur nouvel opus, douze nouveaux titres et un plus ancien qui figurait déjà sur "Animal 7". "On avait déjà les morceaux mais il fallait les réarranger.



On a commencé le travail à la maison et ensuite on est allés au studio Ty Mix à Saint-Urbain. On n'était pas tout seuls. On a fait appel à Scott Greiner. Il s'agit d'un Américain qui avait travaillé avec Daisybox, Matmatah, AC/DC qu'on avait rencontré à la Boule d'Or à Paris". Dans l'ensemble, ils qualifient "Le Jour des Lemmings" d'album assez dense ponctué par des morceaux fleuves qui permettent d'aérer le contenu.

Pour la pochette, les Lazhar ont choisi de mettre en avant le collectif avec une composition des quatre visages du groupe en rouge sur fond blanc à partir de photos de scène prises par Nicolas Ollier. "Le Jour des Lemmings" est disponible sur les plateformes de vente en ligne et leur sert actuellement pour démarcher les salles de concert. Car pas de doute, la place de Lazhar, c'est avant tout sur scène, un endroit qu'ils maîtrisent parfaitement... pour notre plus grand plaisir !

CATHY LE GALL

P.S. : Pour plus de renseignements sur le groupe Lazhar, rendez-vous sur le www.myspace.com/lazharlegroupe

SPEEDBALL

DZ HXC

Speedball est considéré comme la valeur montante du hardcore breton, un hardcore moderne, rapide, appuyé par une rythmique sèche et précise comme un coup de trique. Leur premier album, sorti peu avant l'été, est une réussite aussi bien musicale qu'esthétique et frappe fort. C'est pourtant sur scène que Speedball donne toute sa puissance grâce au chant inspiré de son chanteur et la cohésion sans faille du groupe. Rencontre avec une équipe prête à en découdre sur les scènes françaises et flamandes.

Vous êtes basés à Douarnenez, pourtant le chanteur est brestois...

Plume (chant) : Oui, je crois qu'on peut dire que Douarnenez est un peu la petite sœur de Brest, une petite sœur qu'on aime bien enfermer dans le placard, héhé... Alors les gens se connaissent. On peut étendre cette vision à la scène hardcore en général. On est comme une famille avec ses dissensions, ses alliances, ses histoires de cul et ses commérages. Le line up actuel a été réuni et consolidé autour d'un projet d'enregistrement. Je connaissais Speedball pour avoir fait des concerts avec eux quand je jouais encore dans Footnailsuckers.

Comment vous situez-vous par rapport à la scène douarneniste, dans l'ensemble plus rock garage ?

Marm's (batter) : Speedball fait partie du collectif DZ City Rockers. C'est assez unique car on est une grosse bande de potes "branle bite" à tous faire de la zic dans des styles différents, ce qui ne nous empêche en rien d'être tout le temps fourrés ensemble. Ce qui est bien c'est que chacun commence à cartonner dans son style... Taxi Brousse, Octopus (ex-Good Old Boys), Billy Bullock & The Broken Teeth, d'autres bientôt... Le lien avec Speedball et le rock qui prédomine à DZ City a été effectué grâce à Action Fire Wednesday où je suis également batteur, un groupe avec un côté rock à la Broken Teeth, en moins tapette bien sûr ! Haha. Il y a également un nouveau groupe qui doit voir le jour sous peu (Eh ! totale exclue pour Mazout là !), avec moi à la batterie, Billy Bullock et Lieutenant Nutz Blattman des Billy ainsi que Porno Bienmonté de Taxi Brousse. On n'a donc pas fini d'explorer les possibilités chez les zicos de Douarn... En tout cas une chose est sûre, c'est que les groupes de la DZ City Rockers ne se sont jamais aussi bien portés, et cela malgré le vol de la recette du dernier Millèz, (Oooohh le PAS DE POT !) et malgré le passage à droite aux dernières élections (Oooohh méga PAS DE POT !) de la municipalité ! Haha. Mais bon, la lutte continue et je finirai en citant ce bon vieux Joe Chatterton "La lose implique d'avoir LA CHATTE" !

Vos influences sont-elles purement hardcore ou le spectre est plus large ?

Plume : J'écoute pas mal de zouk, Môtö beaucoup de néo-classique et Dam's se passe en boucle des enregistrements de son chien qui aboie, haha ! En fait, comme on apporte chacun des idées dans les compos, notre musique est un creuset d'influences. Pour nous, l'essentiel est de composer des morceaux qu'on va apprécier de jouer sur scène. Mais globalement, on arbore une touche franchement punk rock qui tire sur le mélo avec un chant et des chœurs très hardcore, en tout cas la branche moderne du HXC. De mon côté je suis assez ouvert. Après, savoir si ça se ressent dans nos morceaux...

Môtö (guitare) : Il est vrai que nos compos sont le résultat d'influences vraiment variées. Pour ma part, et je crois que c'est un peu général, j'évoque par périodes, je peux très bien écouter un gros hardcore qui tache pendant un moment, puis revenir à un bon vieux Stevie Wonder (pas de rire)... Ça nous arrive alors quelques fois de nous ramener en répé avec des morceaux qui ne collent pas vraiment à l'esprit originel du groupe. Il faut donc les retravailler ou bien même les abandonner, pour rester dans cette optique hardcore teinté punk rock. C'est très important de garder une certaine cohérence.

Comment s'est faite la gestation de votre mini album "Three Seconds" ?

Plume : C'est un projet qui a été mûri de longue date. Quand j'ai intégré le groupe, ils m'ont annoncé que le studio était déjà réservé ! On a tenu



à travailler avec Christian Carvin du All Productions Stud' à Rians. Les Taxi Brousse avaient enregistré là-bas et le résultat était excellent. Après un peu moins d'un an de travail, on a passé deux semaines en studio. Si c'était à refaire, je soignerais davantage le travail en amont, mais l'urgence a parfois du bon. Et puis Christian a un réel talent pour cadrer les choses. Il sait guider les gens, proposer des solutions. Il agit vraiment comme la troisième roue du chopper !

Môtö : Mouais... enfin bon, faudrait pas non plus trop les lui lécher ! Haha.

Comment avez-vous trouvé vos labels ?

Plume : On a passé pas mal de temps à chercher des labels. Peu d'entre eux ont les ressources pour lancer de nouvelles productions. Je connaissais Matt de Craze Records depuis Footnail. Comme c'est un milieu où l'on devient rapidement ami avec des personnes qu'on connaît à peine, j'avais gardé contact, le tenant informé de mes projets. Il s'est proposé spontanément. De plus petits labels comme Don't Trust The Hype ou Oni Red Chords nous ont aussi aidé financièrement sans parler des coups de main sur les projets de tournées, merci à eux.

Vous allez donc défendre cet album sur scène...

Plume : Oui, nous partons au mois de novembre pour une dizaine de dates. La tournée passera par Rennes, Le Havre, Paris puis l'Allemagne, la Hollande et la Belgique. Nous partons avec les Parisiens de Piss Me Off les premiers jours avant d'être rejoints par les Lillois de Fast Motion sur les dernières dates. On a vraiment une grosse motivation pour tourner, partager notre énergie, notre bonne humeur avec des gens venus pour faire la fête.

Le travail de graphisme de la pochette est excellent...

Plume : C'est Ernst, un ami du groupe. Comme nous avions du mal à nous mettre d'accord pour la pochette, il nous a proposé son aide et on

a tout de suite dit banco. Retravailler avec lui ? Pourquoi pas. J'aimerais aussi quelque chose plus DIY. Nous n'avons pas encore parlé de tout ça. Pour le moment, nous avons d'autres priorités comme gérer les répercussions de la sortie du disque : les groupies en chaleur, les rivaux mesquins, la collaboration avec Johnny ou nos cures de désintox ! Haha. Accessoirement, nous préparons aussi de nouveaux morceaux...

Tu signes tous les textes. Y a-t-il un message politique ou social auquel tu tiens ?

Plume : Je suis quelqu'un pour qui tous les actes de la vie quotidienne sont politiques : la façon de se nourrir, de se vêtir, ses choix de carrières ou de non carrières, la façon de consommer, etc. Mes textes ne sont pas politisés au strict sens du terme mais parlent de choses assez simples comme le manque d'estime des gens, leur tendance à afficher en public des comportements qui ne leur correspondent pas, le fait qu'ils se cachent derrière un voile d'arrogance et de préjugés, tous ces efforts désespérés pour réussir. Je décris la société actuelle à travers des personnages et leurs penchants. Pour moi, le véritable engagement est là : vivre sa vie en accord avec ce qu'on pense, agir dans le sens de ses idées. A quoi bon écrire de faux pamphlets sur la société ? On sait bien que la contestation

fait vendre des millions d'albums. Et même si ça m'arrive de friser avec le militant dans certains textes plus perso, j'essaie de prendre garde à avoir une vision littéraire et esthétique d'un texte.

Des projets pour un second album ? Des envies de collaboration ?

Plume : Ouais ! En fait, on serait assez chauds-chauds pour faire un split avec un groupe, à condition de rencontrer des gens sympas qui ont les mêmes objectifs que nous.

Môto : C'est clair qu'on est plus que motivé ! Et si on ne trouve pas de groupe pour un split, je pense que pour l'été prochain, on devrait avoir suffisamment de nouvelles compos pour un véritable album. Je crois aussi qu'on est tous d'accord pour retourner chez Christian Carvin, on a tous hâte de retrouver l'ambiance du studio de Rians.

Propos recueillis par YVAN HALEINE

Photo : ERWAN

EP "Three Seconds", Craze Records, 2009
www.myspace.com/speedballhxc

SMOKE FISH

LA VIE EN ROSE

Né de la rencontre d'un expatrié israélien et de trois musiciens brestois, Smoke Fish propose aujourd'hui "Life Ain't Pink", un premier album riche et taillé pour occuper les ondes. C'est tout le bien que l'on souhaite à ce groupe étonnant qui ne cesse de progresser. La fête prévue pour la sortie du disque sera l'occasion de vérifier sur scène la vivacité ces drôles de poissons...

C'est lors d'un voyage autour du monde en 2003 que Shay, originaire de Tel Aviv, rencontre une jeune Brestoïse qui le ramène dans ses bagages. Après quelques mois passés à jouer en acoustique dans les bars de la région, notre globe-trotter commence à répéter avec trois musiciens du cru, Jean-sé (basse), Jonathan (guitare/claviers) et Py (batterie). Partie dans une optique assez folk-rock, la musique du groupe va peu à peu évoluer vers un son bien plus pop, n'hésitant pas à utiliser samples et autres synthés, développer abondamment les chœurs ou triturer les sons de guitares.

Les influences sont variées mais lorgnent essentiellement vers la brit-pop et le rock indé américain. Shay amène par moments des mélodies orientales qui se mêlent à merveille au son puissant du groupe. On sent bien que Smoke Fish a placé la barre très haut en se frottant à des monuments comme Queen, Muse, Pink Floyd ou les Pixies. Il y a de l'emphase dans leur musique, mais maîtrisée, réactualisée. La formation brestoïse ne sent pas le réchauffé et n'hésite pas à inclure des touches électro, comme pour mieux se démarquer de ses glorieux aînés. Patiemment, ils construisent un univers pertinent. Jouant avec les contrastes, ils libèrent une musique qui sait se faire intense, aérienne, prenante. Le chaud et le froid pour porter des textes épris d'amour et de liberté à travers des titres anglophones composés par Shay ou Jonathan et qui privilégient les mélodies délicates.

Smoke Fish travaille d'arrache-pied et remporte le tremplin Polysound 2008 à Landerneau qui leur permet d'effectuer une pré-production au Run Ar Puns. Dans la foulée, ils participent au Tremplin des Jeunes Char-rues à Carhaix. Ils sont à l'affiche du Festival Ilophone de Ouessant aux côtés de Miossec, Yann Tiersen, Da Silva et sortent à cette occasion un premier single intitulé "Mary", enregistré à Cognac par Yann Selin et tiré à 1000 exemplaires. Les concerts s'enchaînent comme ces premières



parties de Grace, Kaolin, Red Cardell ou encore la Tournée des Trans. Ils comptabilisent aujourd'hui près d'une centaine de concerts.

La rencontre avec Pablo, un autre expatrié, argentin cette fois, accélère les choses car non seulement celui-ci prend en mains leur son en live, mais il va les aider à produire leur premier album, devenant ainsi le cinquième membre à part entière. L'enregistrement débute en janvier 2009 et s'étale sur plusieurs mois. Réalisé dans leur propre studio, mixé à Lannion chez Nicolas Rouvière, le résultat est épatant. Un "Wake Up" rageur ouvre le disque et donne le ton. On est face à un excellent groupe qui maîtrise parfaitement son propos. Le son est puissant, les arrangements parfaitement réfléchis et efficaces. "Mary", "Insane Inside", "Cigarettes and family", les titres s'enchaînent sans fausse note. On sent bien que la réussite de cet album tient à un travail d'équipe qui s'est avéré payant. Précédant la sortie française, "Life Ain't Pink" est signé sur le label allemand AF Music qui coproduit l'album distribué par Danse Macabre. Le packaging est à la hauteur du contenu avec pochette soignée et livret douze pages. Un clip tiré du titre "Insane Inside" a été tourné par Simon Pensivy et est à découvrir sur leur site. Une tournée en Allemagne doit voir le jour courant 2010 et tout pourrait alors s'enchaîner très vite. Une chose est sûre, ces poissons-là n'aiment pas les aquariums mais préfèrent les océans du monde entier!

CAPTAIN NEMO

www.myspace.com/smokefish

TOO SOFT

TOUT EN DOUCEUR

Place Kéruscun en septembre, la fin de l'été où la rentrée se fête désormais en musique. Au programme : la douce pop acidulée de Too Soft. L'occasion pour Mazout d'aller à la rencontre du duo bresto-plabennecois qui a déjà fait parler de lui dans le Landerneau musical.

Vous vous appelez vraiment Paul et Virginie comme dans le roman de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre ou il s'agit de pseudos ?

Virginie : Non, non. On s'appelle vraiment comme ça, sauf que lui c'est Pol avec un O.

Comment vous vous êtes rencontrés ?

Virginie : On est amis depuis longtemps. Ça fait maintenant treize ans qu'on se connaît. On a fait partie de plusieurs groupes tous les deux mais ça devenait de plus en plus difficile de se retrouver pour répéter. Alors, on s'est dit pourquoi pas un duo ? Too Soft a déjà cinq ans. Ça passe vite.

Ce qui caractérise Too Soft c'est deux voix, une guitare et une profusion de petits instruments bizarres...

Virginie : C'est vrai qu'en plus de la guitare, on a le xylophone, le mélodica (piano à soufflet), le kazoo...

Pol : Au début, en faisant les maquettes à la maison, on a découvert le ukulélé. Quant au xylophone et au mélodica, c'était il y a deux ou trois ans. Malheureusement, nous n'avons pas pu jouer de ukulélé aujourd'hui car j'avais cassé une corde. Ça enlève beaucoup au show et y'a plein de morceaux que nous n'avons pas pu interpréter pour le coup. Deux voix ça a plus d'ampleur qu'une seule voix et une guitare. Ça nous permet de mieux occuper l'espace.

Comment vous travaillez tous les deux et pourquoi avoir choisi de chanter en anglais ?

Virginie : Nous avons plusieurs façons de fonctionner, soit Pol fait les morceaux tout seul, soit on essaie de composer ensemble.

Pol : Au départ, nos influences étaient essentiellement des groupes anglo-saxons donc l'Anglais c'est imposé naturellement. Aujourd'hui, on a envie de passer au chant en français, tenter l'expérience pour voir. Nous avons un seul morceau en français pour l'instant et c'est tout récent.

Quelles sont ces influences que vous évoquez ?

En chœur : K's Choice. On a fait au moins cinquante reprises de K's Choice qu'on oubliera jamais. Ça nous a appris à gérer et placer nos voix par exemple. Sinon, il y a Deus, Girls in Hawaii, Emily Loizeau...

"Milka" pour le chocolat, "Eskimo", "Bubble Gum"... Vous êtes focalisés sur la nourriture ?

Virginie : Du tout (rires)... "Milka" au départ, c'est un délire avec une amie qui adore le chocolat. "Eskimo", ça n'a rien à voir avec les glaces... On joue beaucoup sur les images. Les textes des chansons sont supers imagés. Le morceau "Sexy Plastic Girl" parle des poupées Barbie. Nous en avons une autre sur les playmobils. En fait, les textes retracent le parcours de pleins de petits personnages qu'on a croisés dans notre vie.

Vous avez sorti en avril dernier un mini-album, Breakfast Song. Comment et où vous l'avez enregistré ?

Virginie : En 2008, nous avons participé à un concours de jeunes talents organisé par Bibus (Kéolis). C'était un tremplin national parrainé par Abd El Malik. Les réseaux de bus français voulaient relancer leur image et se lancer dans le sponsoring par la musique. On a envoyé deux morceaux sans y croire, en pensant qu'on avait rien à perdre. La récompense du concours, c'était l'enregistrement d'un morceau dans un studio parisien à Saint-Cloud. Nous avons séduit le jury. On a eu le droit à cinq morceaux, puis sept.

Pol : C'est un véritable coup de pouce pour nous car on a signé sur le label Reset, qui est un label indépendant de chez EMI et on est distribué nationalement. Néanmoins, pour se faire connaître, cela ne suffit pas. Il faut trouver des dates, faire des concerts. C'est là que la magie opère



avec le public et on vend ce mini-album surtout à la fin des concerts aux gens conquis qui jusque-là ne nous connaissaient pas. On a déjà joué au Vauban, mais aussi en dehors de la Bretagne, à Paris au Point Éphémère et à la Flèche d'Or.

Des projets dans l'air ?

Pol : On aimerait bien faire un véritable album. On a rendez-vous prochainement avec la maison de disques pour leur présenter de nouveaux morceaux. C'est en cours de discussion.

Propos recueillis par CATHY LE GALL

www.myspace.com/toosoftmusic



FUMAR PUEDE MATAR

à RONAN MARREC

C'est drôle, ce soir la lune est bleue, c'est la conjonction des astres, la seconde pleine lune du mois, super rare, ça n'arrive qu'une fois tous les deux trois ans alors tout le monde est un peu à cran ou bien c'est juste ma conjonctivite, ou le truc marron dans un sachet aigre avalé à la vavite chez cette fille tellement belle quand elle lit et qu'elle ne s'aperçoit pas qu'on l'observe. Valérie, Justine, Marie ? Camille ? Dans la vitrine d'un magasin en face, j'aperçois ma gueule, encore ce soir il faudra faire avec. Juste pas sourire encore une fois penser à ça, pas sourire, rapport aux dents jaunes, et cassées qui claquent claquent claquent et ce rictus sur la face qui trompe pas et c'est pas terrible terrible quand on croise les gens. Pourtant j'aimerais bien en pousser une, juste un coup, pour une fois rentrer dans le jeu, cesser d'être stoïque, cesser un peu d'être une merde. J'ai perdu mon écharpe et mon pull, me voilà en t-shirt sous ma veste et il me semble que je frôle chaque instant l'AVC ou la grippe à la con, là, H1N1, et puis dans le cœur ça travaille, boum boum boum mais ça n'entame pas du tout mon entrain, je m'en fous, tout ce foutoir ça électrise, ça lave, ça dégèle. J'aime bien quand ça souffle comme ça dans les rues, pur hiver, une sale vieille bise de décembre, et c'est pareil tous les ans quand on inaugure les tempêtes d'un coup, 130 à l'heure

hier encore au large de Sein et d'Ouessant. Un cargo libérien a largué neuf containers, à Trébeurden on ramasse des centaines d'ananas sur la côte, en provenance de Martinique, du tabac à rouler espagnol (FUMAR PUEDE MATAR) quasiment sec, et du lait, celui-là je sais pas comment il est conditionné, c'est peut-être pas une très bonne idée d'y toucher. Sans parler des poches de sérum physiologique, plus rares, affalées sur la grève comme des méduses mortes. Les plus veinards ont mis la main sur des bouteilles de sky, ça donne la pêche le matin. Ça doit être pareil à la pointe du Raz, la baie des Trépassés, sur les îles.

Une fois, un container s'est échoué à Molène, cargaison Nike Air, juste le pied gauche, semble-t-il c'est courant, ils font ça pour éviter la rapine, séparer les deux pieds de la pointure. C'était l'abattement à Molène, à moins d'être cul de jatte ça sentait quand même un peu la loose, mais finalement ça n'a pas duré longtemps : le container du pied droit avait atterri à Ouessant. Les insulaires ont oublié un temps les antagonismes, parfois il faut savoir faire cause commune dans l'intérêt de tous, oui tous. Une année durant, on a vu jusqu'aux anciens, retraités de la Marchande ou de la pêche avec des Nike neuves aux pieds, ils disaient : "T'as mis tes Nike !", morts de rire. Le troc a sûrement ses limites, mais enfin des fois ça a du bon. Cette année à Noël ça sentira les tropiques, ça sentira les DOM, jusqu'aux confins de la mer d'Iroise. À Saint-Pierre-et-Miquelon, ils n'auront qu'à se mettre un doigt dans le cul dans le blizzard pour

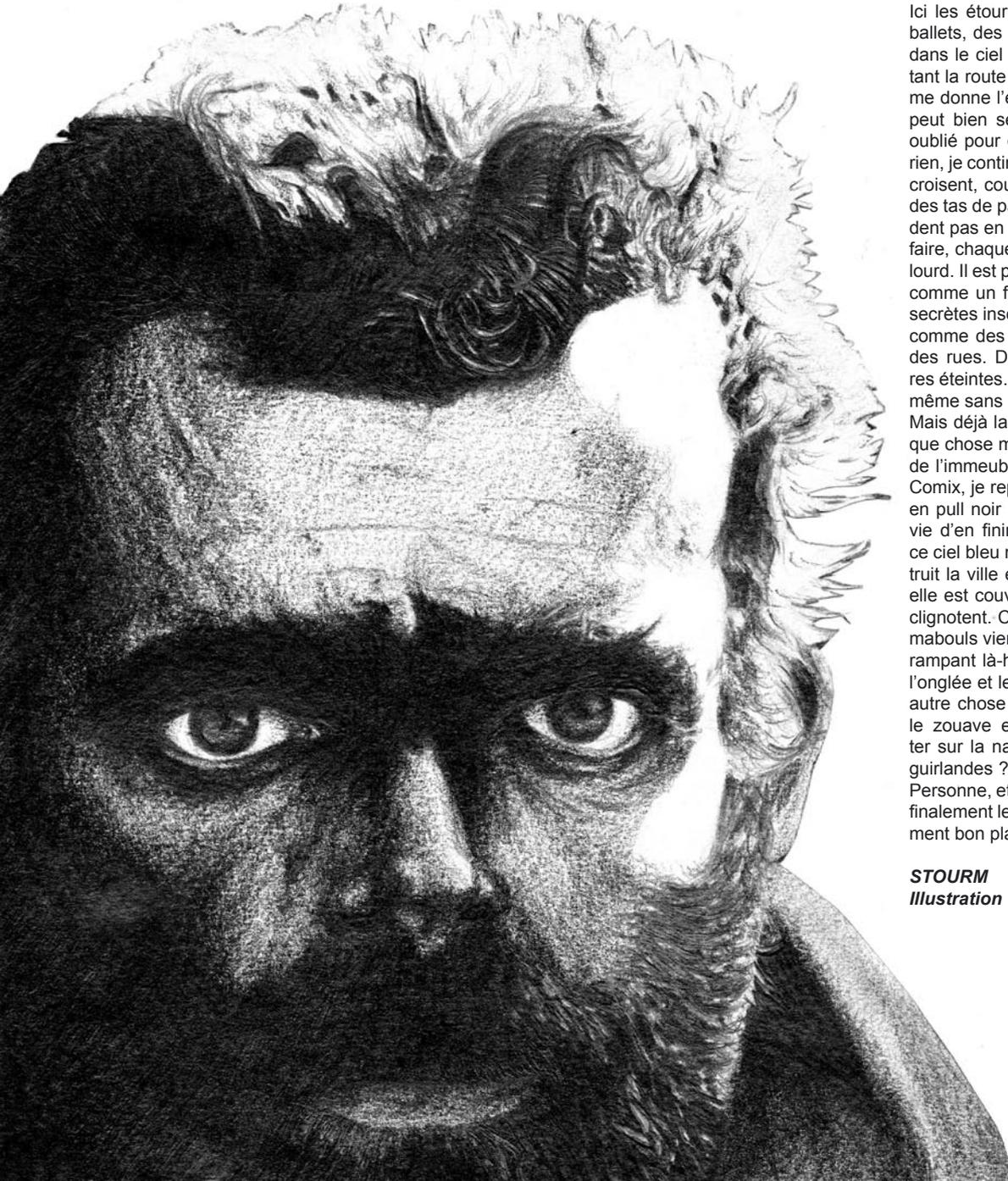
espérer trouver quelque chose.

Ici les étourneaux sont de retour, ils font des ballets, des batailles, des sirtakis impeccables dans le ciel livide. Comme souvent en remontant la route vers la piaule, je repense à ce qui me donne l'envie de revenir là, à savoir ce qui peut bien se cacher dans sa culotte que j'ai oublié pour que j'y revienne. Comme j'en sais rien, je continue à marcher. Des tas de gens me croisent, courbés en deux à cause du vent, et des tas de paquets dans les bras. Ils ne s'attendent pas en route, hey c'est Noël, et on a beau faire, chaque année le poids du passé est plus lourd. Il est présent dans les coins, tapi, patient, comme un fantôme il revient dans les choses secrètes inscrites sur les bâtiments, qui hurlent comme des sirènes et qui bondissent au coin des rues. Dans les fenêtres vides, les lumières éteintes. Dans les visages et dans les rues, même sans voix, le passé est présent.

Mais déjà la nuit tombe. Près de l'église, quelque chose me prend. Rue Malakoff, au-dessus de l'immeuble Trauner qui se détache près du Comix, je repense au Jour Se Lève, Jean Gab' en pull noir le gun au poing avec en tête l'envie d'en finir, je m'arrête car au-dessus il y a ce ciel bleu mordoré devant la grue qui reconstruit la ville en tramways et en apparts bobos, elle est couverte de guirlandes électriques qui clignotent. Clic. Clac. Clic. Etc. Est-ce que des mabouls viennent en hiver risquer leur peau en rampant là-haut comme sur des drisses, avec l'onglée et les gerçures ? Qui peut bien n'avoir autre chose à foutre après le boulot que faire le zouave en l'air, en manquant s'électrocuter sur la nacelle, tout ça pour accrocher des guirlandes ? Qui s'en soucie en cette minute ? Personne, et puis merde ma clope s'est éteinte, finalement le tabac espagnol, c'est pas un tellement bon plan.

STOURM

Illustration : HUBERT POLARD





DOSSIER





AM STRAM GLAM !



TONTON CHRIS RACONTE LE GLAM

Dis tonton Chris, c'est quoi le glam ?

Hum, ta mère t'a montré les photos n'est-ce pas ? Eh bien petit, d'abord, le glam c'est d'abord un pur produit anglais. Un peu comme le bœuf bouilli à la menthe ou le pudding de tante Suzy, tu vois ? Le glam est né en 1971 avant de s'éclipser quatre ou cinq ans plus tard sur la pointe des pieds. Le premier grand truc, ce sont les fringues. Platform boots, strass, latex, cuir, maquillage, look androgyne et poses lascives, visuellement, c'est absolument pathétique pour tout fan de jazz ou de folk-rock californien. Et ça, c'est très agréable ! Le glam, c'est de la provocation à la bonne franquette sans aucun message politique, sans aucune revendication sociale. Un truc de prolos traînant dans les pubs en ramenant leur fraise pour un oui pour un non. Mais derrière ce décorum cheap, ce qu'on trouvait, c'était du rock'n'roll, brut, simple, efficace.

Comme le punk alors ?

On a tendance à l'oublier mais la résistance du glam face au rock progressif et à la grande variété en général a été salutaire à bien d'un titre dans ces années-là ! A l'époque, on était en résistance, les punks n'ont rien inventé. Les moyens pour attirer l'oreille en même temps que l'œil étaient simples : revenir au 1,4,5 ori-

ginel, retrouver les riffs des premiers rockers en les saturant, écrire des mélodies simples aux chœurs puissants, utiliser l'effet delay sur la voix, simplifier la rythmique, ajouter des claps et des Yeah !, enfin, écrire des textes ne prônant que le plaisir, la fête et les nanas.

Y avait plein de filles à vos concerts alors ?

Ok, je t'avoue que nos premiers fans étaient des skinheads, mais rien à voir avec des néo-nazis. A l'époque, c'étaient juste des fils d'ouvriers qui, comme nous, n'adhéraient pas à l'idéal hippie et toutes ces conneries d'amour et de paix, ce concept parfaitement petit bourgeois. Cheveux longs ou pas, on se prenait toujours des pains dans la gueule devant le pub le samedi soir ! Nous, tout ce dont on rêvait, c'était fonder une famille et trouver un boulot pas trop fatiguant et bien payé. Et bien sûr s'éclater, jouer de la bonne musique, danser, comme au bon vieux temps du rock'n'roll. Alors tu comprends, nous, le macrobiotique et le retour à la terre...

Et c'était qui tes artistes préférés tonton, Bowie, T. Rex ?

Je vois que tu connais déjà pas mal de choses ! Tu sais, le glam ne se résume pas qu'à Ziggy Stardust... Derrière Bowie, un paquet de mecs et quelques nanas aussi ont fait vibrer les radios grâce à des chansons bien ficelées qu'on retient fastoche en deux minutes trente. On a l'habitude de citer Roxy Music, T. Rex, Mott The Hoople ou encore le rock de stade de Queen et le gentil Elton, mais c'est sous la surface qu'on trouve les plus belles pépites : Slade, Sweet, Gary Glitter, Alvin Stardust, Suzy Quatro, Mud, Heavy Metal Kids et tant d'autres ont aussi, et

peut être bien plus, représenté l'esprit glam avec panache et sens de la dérision. Toutes les chansons n'étaient pas exceptionnelles mais quand même. Ça se réécoute sans problème aujourd'hui. Et on tape du pied direct tout en bougeant la tête.

Et toi tonton Chris, tu faisais quoi en 1973 ?

A l'époque, les types dans mon genre faisaient déjà du rock depuis une dizaine d'années. David Bowie, Gary Glitter, Marc Bolan, les gars de Sweet ou de Slade, tous avaient tenté de percer dans les sixties, sans grand succès. Quelques singles et



hop, du sac, retour à l'usine ou au bureau ! On avait tous près de trente ans. On avait du métier. On voulait notre part de gâteau. Alors on a donné au public ce qu'il voulait : du spectacle, du fun, de la rigolade. Tu sais, tout le monde aime brailler en buvant sa pinte ou danser sur la piste. On n'était pas là pour faire réfléchir mais pour divertir. Quel mal à ça ? Les critiques nous fustigeaient, nous traitaient de gros beaufs, de crétins incultes et illettrés. Là non plus, les punks n'ont rien inventé. Ceux qui n'aimaient pas ce qu'on faisait pouvaient toujours se rabattre sur Yes ou Led Zeppelin. Mais si on se foutait de notre gueule, si on nous traitait de débiles ou de pédales, alors on alignait les baffes !

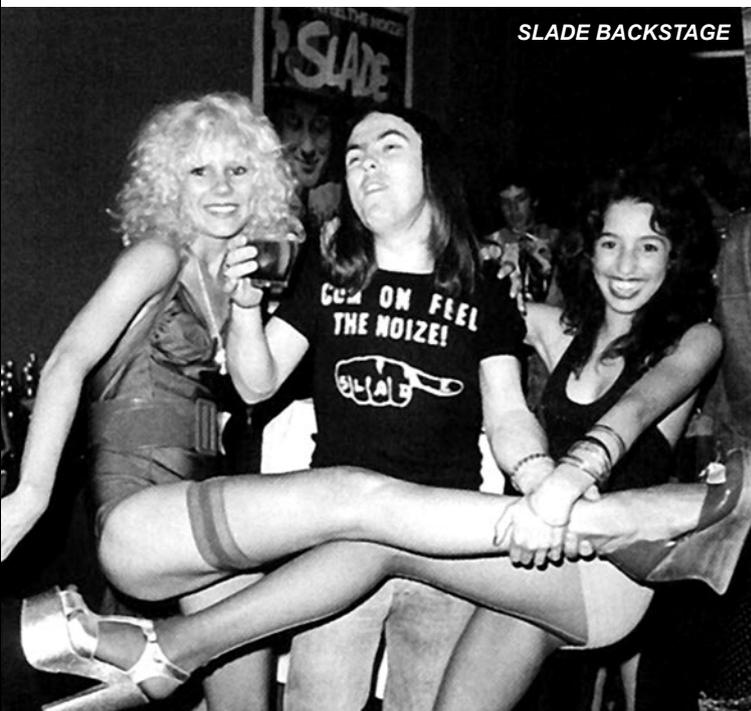
Et pourquoi ça s'est arrêté le glam ?

Bah ! Toute bonne chose ayant une fin, le glam a explosé en plein vol. En 76, tout était déjà plié. Fini la rigolade. Le punk nous a ringardisé dans les grandes largeurs. Le rock est redevenu sérieux, dangereux. Le disco aussi a récupéré un morceau du cadavre, question rythmique binaire martelée. Le hard rock est le seul à nous avoir rendu hommage en reprenant nos vieux standards. Ça aura permis de renflouer un peu nos comptes en banque ! Tu sais, beaucoup d'entre nous ont eu une fin de carrière difficile.

Et aujourd'hui, existe-t-il encore des groupes glam ?

Oh Sweet et Slade tournent toujours mais ça n'a plus grand intérêt. Mieux vaut aller voir la nouvelle garde. Turbonegro par exemple. Ces gars-là sont magnifiques, bien plus beaux que tous les Coldplay du monde ! Grâce leur soit rendue, sex & fun & rock'n'roll, ça a toujours un sens de nos jours, j'en pleurerais presque. Car le truc essentiel, petit, c'est de se dire que si on se pointe sur scène fringué comme un vieux travelo des bas quartiers, y a intérêt à assurer à mort et emporter le public dès les premières mesures ! Tu peux tout te permettre avec de bonnes chansons. Absolument tout. C'est ça qui nous a rendus plus fort. Surpasser le ridicule ! Maintenant, reprends ta guitare et travaille tes gammes. T'es pas encore prêt à piquer le maquillage de ta mère...

CHRIS SPEEDÉ



ALICE COOPER LE GRAND CIRQUE ROCK'N'ROLL

Difficile de parler du glam sans évoquer le nom rutilant d'Alice Cooper, tant leur rock déjanté et leur théâtre grand-guignol ont marqué à jamais l'histoire du rock.

C'est dans un lycée de Phoenix en Arizona que l'étrange Vincent Fournier fait la connaissance de ses futurs acolytes dont il partage les goûts musicaux (Beatles et Yardbirds). Très vite, le désir de monter un groupe devient évident : ce seront les Earwigs, puis les Spiders et Nazz. Obligés de changer de nom à cause du groupe de Todd Rundgren, ils optent pour "Alice Cooper" et décident de faire de leur chanteur la réincarnation d'une vilaine sorcière, une créature représentant tout ce dont l'Amérique moyenne a horreur. Un concept qu'ils vont développer au fil des années.

Nous sommes en 1968. Hollywood devient leur QG mais les temps sont durs. Multipliant les gigs, Alice Cooper devient rapidement le groupe le plus détesté de Los Angeles ! Ils sont vulgaires, se travestissent, ont les cheveux jusqu'à la taille et portent du maquillage. Des freaks dans la grande tradition. Tout ceci est suffisant pour attirer l'attention du grand maître Frank Zappa lui-même, qui décide de les signer sur son label Straight. Durant ses shows, le groupe est si déjanté qu'il réussit à vider des salles au bout de trois morceaux, ce que Zappa considère comme un potentiel très prometteur. "Vous seuls êtes la censure !" leur déclare-t-il. Un premier album voit le jour, "Pretties For You", suivra "Easy Action", des disques intéressants qui restituent les esquisses d'un style en plein essor. Fâché avec son mentor, le groupe

décide de fuir le soleil californien pour s'installer à Detroit, la ville d'origine d'Alice, où le public est ouvert à une musique plus dure.

Leur rencontre avec le producteur Bob Ezrin est décisive et donne naissance à l'album qui les fera sortir du milieu underground : "Love It to Death" en 1971. Le succès arrive avec le titre "I'm Eighteen" qui devient rapidement l'hymne de la nouvelle génération de teenagers. Le groupe étonne, fascine, et bien sûr, choque, considéré par la presse de tout poil comme "décadent". Il est vrai qu'Alice Cooper construit ses concerts comme des pièces de théâtre. Tout est fait pour créer le grand frisson : guillotine, chaise électrique, poupées massacrées à la hache, toiles d'araignées, boa, etc. L'album suivant, "Killer", est considéré par Johnny Rotten comme l'un des meilleurs disques de rock de l'histoire ! Comme son nom l'indique, "Killer" tue. Une pochette magnifique, fascinante, avec le boa d'Alice. A l'intérieur, une photo du chanteur pendu, du sang maculant son visage comme après un lynchage, sale habitude locale des bouseux ricains envers les fortes têtes. En 1972, le groupe enfonce le clou. Leur notoriété devient mondiale grâce au majestueux "School's Out". Le morceau éponyme devient lui aussi un hymne, et son riff mondialement connu. La pochette elle-même est une curiosité, un pupitre d'écolier qui s'ouvre sur une petite culotte inflammable. L'Américain moyen est outré, les mômes adorent. Alice Cooper et sa bande d'afreux sont désormais des rock stars.

C'est l'heure de la consécration avec l'album-manifeste "Billion Dollar Babies". Sans doute leur meilleur, en fait, celui qui contient le plus de singles. Les morceaux cartonnent à souhait, le public en redemande. Alice Cooper entre dans la légende du rock. Quatre albums, quatre réussites. Alice se présente même aux



élections présidentielles contre Nixon (le titre "Elected" est un gros tube). Encore une blague "décadente", mais un joli pied de nez à l'Amérique profonde. Et une excellente publicité. Cependant, l'alcool et la drogue commencent à faire leurs ravages au sein du groupe. Le sujet est évoqué dans le morceau "Generation Landslide". Leur septième album "Muscle of Love" sort en 1974. Le morceau éponyme est un vrai carton (un riff monstrueux !) mais le disque est inégal. On est loin de la maestria des albums précédents... Le groupe décide de se séparer, fatigué par les excès en tout genre.



Alice poursuivra une carrière solo plus qu'honorable ("Welcome To My Nightmare"), et continue toujours à sortir de bonnes choses. Les membres restants prennent le nom de "Billion Dollar Babies" et sortent un disque acceptable, "Battle Axe" en 1977 avant de disparaître dans l'anonymat.

Alice Cooper aura marqué l'histoire du rock par sa capacité à créer des "little psycho dramas" (dixit Alice) dans tous ses morceaux, et par ses shows délirants, repoussant les limites du spectacle dans des recoins inexplorés jusqu'alors dans le rock. Sans eux, pas de Kiss, de Rob Zombie ou de Marilyn Manson. Aussi serait-il grand temps de réévaluer Alice Cooper à sa juste valeur, celle d'un groupe largement en avance sur son époque qui aura influencé aussi bien le hard-rock que le gothique. Et le glam, bien entendu...

LEE ROY



SLADE CUM ON, FEEL THE NOIZE !!!

Complètement Slayed
STOMP, STOMP, STOMP : SLADE
STUPÉFIE.

1966 : de passage à Londres pour produire Soft Machine, Kim Fowley découvre un groupe des banlieues : the In-Betweens.

"C'était Slade, déjà : les mêmes types, la même énergie, le même son, mais pas de hits..."

Automne 1970 : avec Get Down And Get With It, reprise de Little Richard, Slade obtient son 1er hit.

Automne 1972 : Slade à l'Olympia. La critique n'aime pas. Un besogneux écrit : "Arrêtez de transformer les voyous en millionnaires..."

La France se permet de condamner Slade.

États-Unis, printemps 1973 : Lester Bangs se rend en Angleterre. Il écrit :

"Un concert de Slade, c'est la rencontre du MC5 originel et de la Beatlemania à son apogée"

(...) Paris : Slade au Palais des Sports, le plus beau/violent concert de la saison.

"Premier et dernier conseil: ne jouez pas les ménagères attardées, échangez votre baril de Soft Machine contre deux barils de Slade" (Yves Adrien, Rock & Folk n°83, décembre 73).

Voilà qui met fin une bonne fois pour toutes aux Ramones, pourfendeurs de Rock à la Yes. Slade, donc, groupe emblème du Glam Rock. Boof n'a pas tort en me disant qu'il y a un lien direct entre le Punk des Pistols et nos skinheads sladiens. En amoureux transis, nous allons passer deux bonnes heures à pousser tous deux des cris de gamines amoureuses au moindre petit son de gratte de nos prolos anglais, à la plus petite vocalise de notre personnage à tronche issue de chez Dickens, le formidable Noddy Holder, chanteur de Slade et homme de bonne humeur.

Oui, d'abord, un groupe de prolos, des vrais (Slade aurait pu être un groupe bretois), qui sortent de Wolverhampton, au centre de l'Angleterre. Énergie, simplicité, humour peut-on lire d'eux un peu partout. Morceaux rapides, faciles à chanter et qui donnent du cœur au ventre. Des hymnes bruyants, qui n'excèdent jamais les trois minutes réglementaires nous dit M. Assayas. Dans le Rock'n Folk pré-cité, un lecteur écrit : "... Un jour, les Beatles se sont tus,

Morrison est mort, tous les grands sont partis, et les jeunes qui arrivaient aimaient Slade et trouvaient Hendrix bien emmerdant..."

C'est peut-être arrivé à Chas Chandler, ex-Animal, qui cesse de manager le grand black et s'occupe de nos Angliches. Ils s'appellent alors Ambrose Slade et l'Animal leur raccourcit le nom et les cheveux ; enfin, il les fringue en skinheads. (AH, la pochette de "Play It Loud" de 1969 !). De même, il leur suggère une autre forme d'orthographe, qu'on retrouve dès "Coz I Luv You".

Plus tard, Slade abandonne le cheveu ras, cependant, les Townboys et les Bootboys, deux des nombreuses ramifications du mouvement Skin, les écoutent (ainsi que Sweet, T.Rex, Suzi Quatro...). Boof me glisse qu'en fait, à cette époque du début des 70's, le mouvement skin en Angleterre est énorme : au sein de la classe prolétaire, tout le monde, entre 13 et 22 ans est Skinhead. La plus forte expression du Skinhead est représentée par ses origines : la classe ouvrière. Être skin te donne une fierté, celle de te dire que tu es quelqu'un.

Origines ouvrières? Simplicité ? Slade va naturellement devenir une des figures de proue du mouvement.

Pour ma part, je retrouve dans les textes de Slade cette poésie typiquement anglaise balancée classiquement par Ray Davies ("Where Have All The Good Times Gone"), par les Specials ("Too Much, Too Young"), par Madness aussi ("Tomorrow's Just Another Day"). Les Slade deviennent tellement énormes qu'ils arrivent presque à égaler les Beatles en terme de ventes. Onze de leurs titres seront classés dans les trois premières places des charts. En France, je pouvais les écouter sur RTL. Si Michel Sardou était premier au Hit Parade, on trouvait son compte joyeusement avec le Glam (putain, quelle époque !). Chez nous aussi, donc.

Boof me dit que Noddy Holder est un Dieu de la musique, que s'il y en a un, de Dieu, il a posé son doigt sur l'espiègle et malicieux Noddy. Ce qu'on entend sur disque, on l'entendait sur scène.



Salaud de Boof. Il les a vus au festival de Reading en 80. En 1975, Slade avait entamé son déclin, bizarrement avec "How Does It Feel", l'un de leurs plus remarquables morceaux à mon goût. Puis les punks déboulent et c'en est fini d'eux.

Mais voilà, à Reading, Ozzy Osbourne annule au dernier moment, Slade le remplace. Triomphe. Normal, les tubes sont imparables et il est évident que Slade, par sa gouaille, son énergie, son INNOCENCE est un groupe pour rallier les plus sceptiques.

1980, donc. À cette période, une nouvelle vague de skinheads arrive. Il y a les skins d'extrême droite à qui vont répondre les redskins, politiques donc, et puis il y a les autres, plus proches des skins originels, qui se défendent de tout ça. C'est par eux, vers 85, que je reviendrai à Slade. Je me rappelle de l'un d'eux déboulant chez moi avec une compil du groupe au look improbable, un double album. Un formidable double album de tubes.

Slade était un groupe de skinheads, ils sont devenus l'emblème du Glam Rock et ce sont les skinheads qui les ont réécoutés pendant les 80's. Une boucle est bouclée.

Comme je n'ai jamais eu la chance de les voir sur scène, il ne me reste plus qu'à souhaiter me retrouver dans un pub, à brailler en chœur les hymnes sladiens avec d'immenses Anglais tatoués. Une pinte à la main, cela va de soit. Je crois même qu'il y aura un match de foot. Ce sera mon concert de Slade à moi. Salaud de Boof.

CAT. THE CAT





JULIAN COPE ...OU LE GRAND SERPENT DES MYTHOLOGIES MAQUILLÉ COMME UN CAMION VOLÉ

"When Socrates stood on the Agora all day denying the truth of the myths he really pissed me off. He just liked to gas, and loved the sound of his own voice. Fuck him."



Bon, par quel bout commencer ? Julian Cope est un serpent à plusieurs extrémités, et il faut toujours être prudent quand on manipule des serpents... Sur la photo, Julian Cope, c'est le type à droite, à moitié plié et maquillé comme une speakerine vénusienne. Celui de gauche, qui fait coucou à l'objectif, c'est Brian Barritt, vétéran des guerres acides et âme damnée de Timothy Leary. On a les amis qu'on veut. Frappé, perché, dérangé, grillé aux acides dès le début de sa carrière, Julian Cope a commencé son Grand Œuvre avec les trois albums du groupe post-psychédélique The Teardrop Explodes (la larme qui explose ici est sûrement une goutte de LSD qui tombe sur un buvard). Puis il s'est égaré entre tubes post-punk eighties et virages à 180 degrés, passant sans transition d'une machine à tubes comme St Julian pour virer dans la lo-fi pétée des jointures avec l'effrayant Skellington, qui fit sûrement tourner de l'œil aux cadres de sa maison de disques, mais remplit nos cœurs d'espoir et d'admiration. A partir de là, périodiquement, Julian Cope renaît de ses cendres : comme la salamandre, il vit dans le feu, et il l'éteint comme un buvard alchimique. En gros, il passe son temps à jouer avec : légèrement auto-complaisant, il aime se mettre en scène, se tailladant le ventre sur scène comme Iggy (l'hommage d'une salamandre à un iguane), ou faisant son Roky Erickson (en jouant au yo-yo avec son cerveau) ou son Syd Barrett. Puis il se refait une santé et reprend ses études. Voilà le mouvement de balancier qui anime l'horloge interne de Julian Cope.

Quand il a fini de se démonter la tête, Cope part se ressourcer à des sources nébuleuses (ésotériques) fort éloignées du post-punk, justement. Spécialiste du Krautrock, amateur de hard-rock (Black Sabbath passe encore, mais Kiss !), de Glam (Tyrannosaurus Rex, d'accord, mais Kiss !), nourri aux vitamines du P-Funk (celui de Georges Clinton : Funkadelic, c'est une sorte de Kiss funkôïde, finalement), monsieur Cope est un professeur de psychédéisme... Notre increvable reptile a un secret de beauté : survivant, dur à cuire, il est tombé dans le mysticisme comme l'autre dans la potion magique. Il connaît par cœur son Jim Morrison (hommage d'une salamandre à un lézard), a pratiqué l'apnée dans Tangerine Dream (période Zeit, c'est à dire "lentes dérives de destroyers hantés entre les constellations déchiquetées"), a des théories sur le monothéisme et la dictature du Dieu unique (comme en témoigne le titre de son somptueux album à thème "Jehovah-kill"), s'est découvert une vocation de passeur (ses livres sur le krautrock ou le rock japonais devraient être remboursés par la sécurité sociale), et est un spécialiste pointu (et consommé) des mégalithes. Il passe son temps à écumer les îles britanniques pour recenser et "visiter" tous les sites mégalithiques que les dieux mettent sur sa route - son livre "The Modern Antiquarian" a même été adapté sous la forme d'un documentaire par la BBC.

Iggy post-punk, néo-Païen préhistorique, Kiss-addict chargé de cours, Roky Ericksonomane japonophile et germanolâtre : ça fait beaucoup pour un seul homme, à moins que celui-ci ne soit subventionné spirituellement par le Grand Serpent des mythologies.

ARNAUD LE GOUËFFLEC

GLAMOPHONIE



HEAVY METAL KIDS

Heavy Metal Kids

(1974, Atlantic Records)

Ce disque fait partie des petites pépites oubliées, de ces disques jalousement gardés en se demandant pourquoi l'histoire a été aussi injuste de les laisser de côté.

D'abord repéré grâce à une critique dans un magazine de hard, je devais le recroiser aux détours d'un bac à soldes parisien (où était-ce les Puces de Saint-Ouen ?). De retour en Bretagne (pas de tourne-disques à Paname !), c'est là que je pouvais tomber tranquillement amoureux du vinyle : son bien ancré dans l'époque, avec un beau clavier bien seventies, voix à l'accent cockney garanti 100% houblon, compos variées et intéressantes, coincées entre glam, hard, pré-punk et reggae, tel ce "Ain't it Hard" à la rythmique brinquebalante si bien servie par la voix gouailleuse du chanteur, "It's the Same" la ballade qui tue, le syncopé "Run Around Eyes" qui lorgne vers le reggae, "We Gotta Go" imparable et tout en progression, que l'on peut aussi bien gueuler dans un stade que siffloter sous la douche, "Always Plenty of Women" et son piano bastringue, plus proche des Dolls que de Sweet, "Rock'n'roll man" typique des boogie-hard seventies avec emballement final guitare-piano... Si tous les morceaux ne sont pas des classiques, tous ont leur intérêt !

Après une courte existence (trois albums quand même, de 1974 à 1977), le groupe se sépare, le clavier (Danny Peyronel) rejoint UFO, le chanteur (Gary Holton) devient acteur d'une série anglaise à succès puis meurt d'une overdose en octobre 1985. Depuis seuls quelques spécialistes semblent connaître ce bijou, tels Keith Richards qui disait : "au milieu des années 70, c'est la seule chose que je me rappelle écouter". Si c'est Keith qui l'a dit...

FRANCO



HAIR METAL LE GLAM AVEC UNE PLUME DANS LE CUL

Si le glam-rock était quasi mort à la fin des années 70, son fantôme s'est réincarné chez les hardos californiens dans les années 80. Portraits en couleurs fluos, haut de glam et bas de glam.

LES BONS



MÖTLEY CRÛE : ils explosent à la face de la planète dès leur premier album avec des morceaux courts et efficaces : "Live Wire" ou "Too Fast for Love". Malgré les excès (overdoses, accidents de voitures, hôtels et groupies démontés, trop d'alcool, trop de Pamela Anderson, prison...), ils tiennent le haut du pavé jusqu'aux années 90, avec pour point d'orgue l'album "Dr Feelgood" en 1989. 30 ans après leur formation, ils s'accrochent encore à leurs instruments et ont sorti en 2008 un album plus qu'honorable : "Saints of Los Angeles".

QUIET RIOT : Ils auront permis au glam métal de décoller dans les ventes. C'étaient d'excellents musiciens, mais de moins bons compositeurs, basant l'essentiel de leur carrière sur deux reprises de Slade : "Cum on Feel the Noize" sur "Metal Health" en 1983 et "Mama Weer All Crazee Now" sur "Condition Critical" l'année suivante.

RATT : un excellent guitariste, un bon chanteur, des pochettes sexy. L'exemple typique du groupe calibré par la maison de disques, ce qui ne les empêcha pas de sortir quelques pépites ("Back for More", "Round and Round", "You're in Love"). L'arrivée du grunge et du thrash ou speed-metal les fera comme la plupart passer au second plan.

LES BRUTES

W.A.S.P. : ils ont choisi l'Outrance, avec un grand "OH !". Lames de scies circulaires en guise de poignets de force, barbaque balancée dans la foule pendant des concerts sanguinolents, paroles à l'avenant. "Animal, I Fuck like a Beast" leur valut une super pub des ligues moralisatrices (se rendent-elles compte du bien qu'elles font au rock ?). Toujours dans la place,

le chanteur serait devenu un gros naze, détesté même de ses fan-clubs : l'européen et l'américain fermés, le français en stand-by...



TWISTED SISTER : Dee Snider, chanteur géant aux dents du même acabit, décide un jour de tailler ses incisives en pointe. Il chante aussi "Be Chrool to Your Scuel" ou "I'll Never Grow up Now" en plaçant un "Motherfucker !" tous les trois mots, dédie ses chansons à Schwarzenegger ou Stephen King... Bref, tout ce que les ados boutonneux américains peuvent adorer. Le groupe joue encore en 2009, mais le chanteur a redonné à ses dents de cheval un look plus... humain, et les boutonneux sont devenus des bedonnants.

LES TRUANDS

POISON : les plus maquillés, ou quand le look prend le pas sur le reste. Eux n'ont pas senti le besoin de faire des reprises, se contentant de piller le patrimoine déjà existant. Ils continuent de tourner, avec moins de maquillage et moins de succès.

CINDERELLA : les plus fluo. Ceux-là arrivèrent presque en deuxième division, grâce au tube "Nobody's Fool". Ils ne semblent pas avoir splitté, mais leur carrosse s'est depuis longtemps transformé en citrouille.



WARRANT : les plus permanentés (de vraies têtes à claques). Un de leurs albums s'intitulait "Dog Eat Dog" et pour les faire chier, le groupe de hardcore "Dog Eat Dog" sort un peu après un album appelé... "Warrant". Rien de plus à en dire.

Y'A QUELQUES GLAM EN PLUS, JE VOUS LES METS QUAND MEME ?

ACTION : ces japonais avaient reçu l'appui

total de leur maison de disques : instruments faits sur mesure, badges, patches, tee-shirts, couvertures de cahiers, boîtes range-cassettes, costumes, bédés, dessins animés... Ephémères, ces starlettes du soleil levant n'auront pas vu le soleil se coucher.

SIAM : rien à voir avec le groupe brestois ! (Mazout 1, p.11). Ceux-là ne se firent voir que le temps d'un album "The Language of Violence" où ils reprenaient (gauchement) le "It Ain't Easy" du Bowie période glam (sur "Ziggy Stardust"). Avis aux collectionneurs : ce sera dur à dénicher.



STRYPER : ces californiens eurent eux aussi droit à leur part du succès, en s'alignant sur le créneau (?) du glam chrétien (!). Plus adeptes de nourriture spirituelle, ils ne jetaient donc pas de viande dans le public, mais seulement des bibles ! Si on n'avait pas peur des jeux de mots à la con, on dirait qu'ils étaient adeptes de la croix glamée. Lamentable.

VELUX INTERIOR



QUIET RIOT



NEW YORK DOLLS



KISS



MOTT THE HOOPLE



DAVID BOWIE



ALICE COOPER



GLAMORAMA

À l'aube des années 70, la télévision fait une entrée fracassante dans les salons des ménagères. Fini la radio, vive le petit écran ! Les producteurs comprennent rapidement tout l'intérêt qu'il y a à utiliser ce vecteur de communication et se lancent à fond dans l'image (qui prend bien souvent le dessus sur le contenu, faut avouer). Mais c'est aussi le temps béni de l'amateurisme, du second degré, des couleurs et du glitter ! C'est le temps de "Top Of The Pops" ou "Disco".

Petite sélection glam : seize vidéos glanées sur YouTube, du meilleur au pire... ou l'inverse.

GARY GLITTER Papa Um Mow Mow

1974 Angleterre

Gary Glitter ou le croisement entre un bœuf écossais et un bouledogue neurasthénique, mais avec classe et dandysme ! Ce type excellait dans l'art d'avoir l'air plus idiot que ses voisins. Cette année-là, la concurrence était pourtant rude mais il était imbattable. Et il le savait. Ensuite, ce sera une longue descente aux enfers... A noter que "Papa Um Mow Mow" est l'un des pires titres du vilain Glitter mais que le reste vaut quand même le détour.



WIZZARD

THE GLITTER BAND Let's Get Together Again

1974 Angleterre

Gary Glitter peut apparaître comme une parodie ambulante, son backing group aussi. Responsable de trois albums en plus de ceux de leur leader (of the gang), leur plus gros tube est celui-ci. Et c'est du gratiné. Un titre niais comme seuls les Anglais sont capables d'en faire. Mais la mélodie se retient en 10 secondes et peut rester en tête plusieurs jours. Attention donc !

WIZZARD Ball Park Incident

1974 Angleterre

Wizzard, le groupe de Roy Wood, ex leader des excellents Move. Son goût douteux pour une pilosité exacerbée lui a sans doute fermé quelques portes. Dès 1970, il se passionne comme beaucoup pour la musique classique. Jamais bon ça. Ce qui devait arriver arrive. Il fonde l'abominable Electric Light Orchestra, produit un album solo où il joue mal tous les instruments, avant de revenir aux fondamentaux avec Wizzard et ses gros clins d'œil fifties. L'album est l'un des grands succès de l'année 1974.

SWEET Teenage Rampage

1974 Angleterre

Sweet est sans conteste l'un des fleurons du glam anglais. Mal aimé, mal compris aussi, leur carrière a rapidement sombré dans les abysses malgré un savoir-faire évident. On peut ici voir Sweet en studio pendant l'enregistrement d'un titre écrit par Nikky Chinn et Mike Chapman, les producteurs attirés de la maison de disques Rak. Sweet est l'un des groupes les plus repris dans les années 80 par les groupes hard-rock de la planète. Oui, je sais, c'est pas forcément une référence...

MUD Dynamite

1974 Angleterre

Ici, c'est un peu la même chose. Bon titre, chorégraphie et look pathétiques mais très drôles. Mud œuvrait dans le revival rock'n'roll avant d'être remarqué et signé lui aussi sur Rak. Et à nouveau la paire Nikky Chinn et Mike Chapman à l'écriture. Mud ou un groupe de pub sorti du rang. Quelques bonnes chansons et une belle image cartoonnesque.

SLADE Merry Christmas Everybody

1974 Angleterre

LA chanson de Noël 1974. Slade est alors le groupe anglais le plus vendeur du Royaume-Uni, un peu à la manière d'Oasis dans les années 90. De vrais prolos moches et vulgaires certes, mais fiers de l'être, ce qui les rend très attachants. En ce sens, beaucoup d'Anglais des quartiers pauvres ont trouvé leurs héros et peuvent relever la tête en chantant des refrains simples et imparables. "Merry Christmas Everybody" n'est pas le titre le plus connu de Slade mais la mélodie est magnifique et ces types ont l'air tellement sincères qu'on aimerait les avoir comme potes de pub. Et fêter Noël avec eux.

ALICE COOPER School's out

1973 USA

Alice Cooper Group a inventé la décadence, rien de moins. Maquillage, foulard, boa et paillettes



ALVIN STARDUST

mais sans la moindre once de glamour. Alice était méchant, alcoolique et n'aimait pas les enfants. Vu le contexte de l'époque, Marilyn Manson peut aller se rhabiller question scandale. Et grâce à leur producteur, le très doué Bob Ezrin, ils ont enfilé des albums fantastiques, à mi-chemin du rock symphonique et du glam le plus lourd. Alice lâchera ses hommes après le semi ratage de "Muscle of Love" et entamera une carrière solo bien moins pertinente.

NEW YORK DOLLS

Looking for a Kiss

1973 USA

Quelles étaient belles les poupées de New York ! De vraies reines de la nuit, sombres et dangereuses, prêts à tout, en particulier à vous piquer votre petite amie. Les NYD avaient une classe pas croyable. Ce qu'on voit sur cette vidéo avec l'un des meilleurs titres du groupe. Bon comme un vieux Stones tout en annonçant déjà le punk 77 ! On les embrasse bien fort.

SPACE WALTZ

Out on the Street

1975 Nouvelle-Zélande

Oh, j'ai cru voir un David Bowie ! Mais oui, mais oui, j'ai bien vu un David Bowie ! Diantre, non, celui-ci est néo-zélandais. Pas mal au demeurant mais un peu trop plagié sur le maître. Intonations, arrangements, gestuelle, même la tronche et la maigreur rappellent l'excentrique Anglais aux yeux vairons.

JOBRIATH

Rock of Ages

1973 USA

Oh, encore Bowie ? Ah non, de loin seulement. Pourtant Jobriath a essayé très fort. Les chansons étaient plutôt bonnes mais sa présence scénique avait quelque chose d'irréel, dans le mauvais sens du terme. Le jeune homme sensible du Connecticut disparaîtra aussi vite qu'il était apparu malgré les 500 000 dollars que la maison de disques avait mis sur la table pour le signer.

RABBIT

Too Much Rock'n'roll

1976 Australie

On retrouve ici Bill Evans, le premier chanteur d'AC/DC, un bon braille qui n'a pas l'air d'avoir inventé l'eau chaude. Ceci dit, son groupe sonne comme son ancien combo, pas très inventif mais méchamment efficace, tout en

guitares teigneuses. Que demander de plus ? Et en prime, un final de toute beauté ! Attention les yeux...

ALVIN STARDUST

Red Dress

1974 Angleterre

Alvin Stardust ou la copie carbone de Vince Taylor, version glam. Pas sûr que le vieux roc-keur défoncé ait apprécié la plaisanterie. En tout cas, Red Dress est un sacré bon titre et dans cette vidéo, Alvin sort le grand jeu, gants de cuir, combi en latex noir, foulards et bagoues... Sans parler de cette gueule ! Un vrai voyou des bas quartiers, un chef de bande version West Side Story. Pas très crédible donc, mais tellement drôle...

MOTT THE HOOPLE

Roll Away The Stone

1974 Angleterre

Ah Mott The Hoople ! Éternels seconds cou-teaux, souvent médiocres et à la fois absolument géniaux. Ici à Top Of The Pops avec trois choristes sorties de nulle part (on est loin des Claudettes), un guitariste très inspiré et Ian Hunter (ou serait-ce Polnareff ?) qui décidément, n'a jamais pu se défaire de son abominable accent cockney. Mais c'est là tout son charme, non ?...

WALKERS

Strip-Tease

1974 Danemark

Les pires, ce sont sans doute ceux-là ! Le chanteur ressemble à un Claude François simplet mais, il a au moins ça pour lui, sympathique. Le guitariste c'est un Pluto à moustaches et je ne parle même pas de la section rythmique ! "Strip-Tease" est sans conteste leur meilleur titre, correct glam-rock de troisième zone. Le reste ressemble franchement à du baloche germanique à la sauce Yvette Horner... argllll !

DAVID BOWIE

Life On Mars ?

1973 Angleterre

Et le meilleur pour la fin. Le maître, celui qui malgré des tenues aussi ridicules que les autres et des poses pas possibles à su s'imposer à un public beaucoup plus large et rentrer dans la légende. Bowie savait composer des pépites absolues comme ce "Life On Mars ?" lunaire, au plus près des étoiles. Et il sait ici qu'il en est déjà une, qui grandit et scintille de plus en plus. Il se dégage de sa personne une grâce et un charisme impressionnant. Quasi immaculé.

KISS

Detroit Rock City

1976 États-Unis

Je crois sans me tromper qu'on a rarement fait pire ! Spinal Tap leur a tout pompé les salauds, l'arrivée en ascenseur, les pyrotechnies même pas peur, les effets de caméra, les poses de mauvais garçons, les amplis sur 11 qui explosent à la fin... Les clichés sont poussés tellement loin que c'en est génial ! Enfin presque. Faut pas pousser non plus. Je m'arrête ici car certains de mes amis sont fans hardcore, ce que, décidément, je ne comprendrai jamais vraiment, même si quelques titres surnagent effectivement avec brio de l'ensemble... mais tout de même. Laisseriez-vous votre petite sœur sortir avec un fan de Kiss ?

CHRIS SPEEDÉ

GLAMOPHONIE



GARY GLITTER

Touch Me

(Bell, 1973)

Ah, pauvre Gary ! Sans doute l'homme le plus haï du royaume de sa Gracieuse Majesté. Faut avouer qu'il a fait assez fort. Dépressif, ruiné à la fin des années 70 malgré ses 21 hit singles, il tenta plusieurs come back dans lesquels il se ridiculisa chaque fois un peu plus, jusqu'à franchir la ligne rouge en se faisant gauler comme pédophile dans plusieurs pays d'Asie du Sud-est. Trois ans de trou au Vietnam et le voici qui rentre dans sa perdue Albion, espérant encore, à 65 ans, tirer un quelconque profit de ce regain de notoriété. Mérite-t-il son sort de proscrit ? Oh que oui. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'avoir une certaine tendresse pour le personnage qui transforma le glam-rock naissant en véritable mouvement décadent. Strass, paillettes et mauvais goût, Gary incarna sans doute l'image la plus naze des années 70 et reste dans les esprits ce petit gros ridicule qui affolait les jeunes filles pré-pubères à grands coups de déhanchements improbables et de regards vides mais suggestifs, un exploit. Bref, un vrai relou, genre Carlos mais version glam du fin fond de l'Angleterre pré-Thatcherienne. Un truc qu'on ne peut pas vraiment comprendre ici. Mais à l'écoute de son deuxième album, "Touch Me", on tombe sur de la haute volée rock'n'rollienne. Le Glitter Band qui joue derrière le petit leader of the gang est lourd, patachon, mais parfait en support band efficace avec ses deux batteurs et ses chœurs appuyés. Gary écrit tous les textes, Mike Leander se chargeant de l'essentiel des musiques, comme sur l'opus précédent. Et c'est une vraie réussite. Étonnement, tous les titres fonctionnent, de "Hello, hello, I'm Back" à "Do You Wanna Touch Me", de "Hard On Me" à "Come On, Come In, Get On", ce disque sévèrement branché cul apparaît en fait comme l'une des meilleures réussites de cette année 1973, restant classé trente-cinq semaines dans les charts anglais. Après ça, ce fut la longue, la très longue descente aux enfers. Comment peut-on tutoyer les étoiles et tomber aussi bas ? C'est bien la grande question du rock'n'roll...

CHRIS SPEEDÉ

DAVID ESSEX STAR STAR

"America, America-ca-ca-ca, han-han"

"Star, Fuck a Star, Fuck a Star, Fuck a Star, Fuck a Sta-a-ar"

Je sais bien, David Essex n'est pas la plus balaise des références. Comme chanteurs glam, même Gary Glitter ou Jobriath ont plus de bol. Pourtant l'un d'eux est mort et l'autre est poursuivi pour pédophilie. Malgré ça, même eux sont plus reconnus, même eux sont plus cool. Parfois des gens les reprennent. Alors que JAMAIS personne ne reprend David Essex. Seuls peut-être les Geraldine's Lovers, des hommes de goût, ont chanté "America" dans les années 80. Pour être sûr, il faudrait demander à Bruno... Soyons clairs : David Essex n'a laissé AUCUNE trace à la postérité du rock'n'roll. La preuve, il est encore parfaitement possible de trouver ses 45 tours à des prix très modiques (50 centimes, 1 euro grand maximum). Quand j'ai retrouvé "America" il y a un an ou deux, il me semble même que le vendeur me l'a fourré dans les mains sans rien demander en retour. C'est dire. Pour les albums, c'est plus compliqué. David Essex était un teen idol, un chanteur de singles, alors ne serait-ce que voir un de ses albums relève un peu du hasard ou de l'exploit. Il faudrait demander à Bruno... Bref, dans tous les cas, il paraît hors de question que les choses changent, que quelqu'un par exemple réédite un jour David Essex en CD. Ça va pas non les gars, et pourquoi pas le coffret ? L'intégrale ? Et pourquoi pas les Rubettes aussi, tant que vous y êtes ?



Seulement moi, "Rock On" ou "America", ça me rappelle Europe 1 grandes ondes, mon premier transistor, et puis plus tard la Planète, le Menhir ou le Jumbo, les boîtes de nuit ringardes où je traînais, et qui collaient parfaitement au son poisseux et vulgaire de tout ça. Avec les gros relous à roulaquettes en pelle à tarte et pantalons tergal qui secouaient la tête en rythme devant leur kanter marron avant d'aller chercher la cogne sur le parking... Ça mérite pas un peu le respect, ça peut-être ?

De toute manière, l'aventure de David Essex ne dure que deux ans. L'année suivante, en 74, c'est déjà le chant du cygne avec le film "Stardust", l'histoire super édifiante d'une rockstar, de ses débuts avec son groupe (les Stray Cats !) à l'overdose finale. Avec, quand même, Keith Moon, Dave Edmunds et Marty Wilde (oui, le père de Kim...). Après, silence radio, même sur les stations nostalgia, personne n'entendra plus jamais parler de David Essex. Tout juste le

reverra-t-on de loin en loin, le temps de quelques come-back ratés et de singles erratiques : David et sa moto, David et sa barbe (l'archi-nul "Imperial Wizard" en 79)...

Et moi, je comprends toujours pas pourquoi on en veut tellement à ce type qui réactivait Hollywood, le music-hall et le rock des origines (oui, comme T.Rex, et avec des paroles largement aussi ridicules) et aussi la pop sixties (le très beau "Sunshine Girls").

David Essex avait trouvé un son reconnaissable entre mille en ralentissant le tempo à mort, empilant chœurs grandiloquents, violons sirupeux et couches de guitares, et en enterrant sa voix sous des paquets de réverb décadente. Ah, voyez, rien que d'en parler là, ça vous excite. Allez donc sur Internet, vérifier par vous-même, mince alors, il faut tout faire tout seul ou quoi ?

TOY GEORGE

GLAMOPHONIE



TURBONEGRO Apocalypse Dudes

Les Gars de l'Apocalypse

Hard ? Punk ? Glam ? Voilà un disque difficile à classer. C'est l'esprit punk rock sincère comme un coup de poing en plein nez, couplé avec un vrai héros de la guitare et une bonne quantité de mascara et rouge à lèvres. Et encore, j'oublie les références sexuelles dignes du glam le plus... ahem... "excentrique" des années 70. Sorti en 1998, ce quatrième album, le plus célèbre du groupe norvégien, avait été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les fans et les critiques. L'arrivée d'Euroboy à la guitare lead, incite les Turbonegro à laisser de côté le punk à la Ramones pour partir dans des compos glam et rock garage, anticipant le

mouvement rétro qui allait faire sensation dans les années qui suivaient. Ces gentils garçons aux tendances gay friendly ouvrent cet album avec un hymne à la pizza au cri de "Mother-fucking Pizza Tonight" ! Avec une telle affirmation, la teneur de cette œuvre est fixée. Ça part alors directement sur un marathon de riffs lourds, dans une ambiance de Spa nordique plein de marins poilus à l'œil lascif qui chantent "Rock Against Ass" ou "Rendez-vous With Anus" ! De quoi faire peur, mais heureusement pour nous, les rockeurs plus sensibles, tout ça est assaisonné avec une forte dose d'humour au dixième degré. Car attention, Turbonegro, ce n'est pas que du maquillage ! Derrière la poudre, il y a de vrais musiciens. L'efficacité est au rendez-vous avec des arrangements de synthés et tambourins bien placés. La batterie est très solide, les guitares rythmiques et la basse créent un mur du son qui sert d'appui à des so-

los déchirants et une voix glamour et originale. "Apocalypse Dudes" est impossible à écouter sans taper le rythme avec le pied ! Ça joue en avant comme une locomotive de guitares qui nous emporte jusqu'à la fin et nous laisse haletants, plein les oreilles de rock & roll haute tension. Et finalement, quand je pense à la première fois où j'ai écouté cet album, je me rends compte que c'est bien ça qui m'avait frappé. Les costumes, les textes, les clin d'œil font la magie et le charme de cette œuvre d'art, mais ce qui m'a séduit d'abord, c'est la PUISSANCE. Héritiers autant de Sweet que des Sex Pistols, provocateurs et déconneurs, ces Chevaliers de l'Apocalypse dégagent une énergie irrésistible. L'identité sexuelle des Turbonegro ? Je laisse ça aux magazines people. Moi, je vais juste dire qu'"Apocalypse Dudes" est l'une des plus grandes réussites du rock & roll moderne.

PABLO DUGGAN



DAVID BOWIE WHAM BLAM THANK YOU GLAM !

Portrait du glam en David Bowie

L'histoire de la musique moderne est jalonnée d'images fortes, emblématiques, fondatrices. Celle de Bowie dans le chatoyant courant glam des 70's en fait partie.

Émission "Top of The Pops", juillet 1972. Apparition (au sens littéral) des Spiders From Mars à la TV britannique à une heure de grande écoute ! Le jeune Ziggy Bowie choque la vieille garde victorienne et impressionne les esprits des "teeny boppers" de manière indélébile. Lui qui attend son heure telle une araignée de Mars bien calée au centre d'une toile scintillante, plante la graine, sinon d'un mouvement, du moins d'une esthétique, voire d'une éthique, qui marque irrémédiablement la musique et les modes en vigueur en ces heures encore sombres des années post-hippy ! Cette émission reste pour beaucoup une petite madeleine de Proust au délicieux goût d'interdit.

Car Ziggy y annonce la modernité. En cela, il emboîte le pas à son ami-rival Marc Bolan et accélère bientôt la foulée pour le distancer à grands renforts de platform boots de sept lieues. Pour l'anecdote, en 2002, au Meltdown Festival de Londres, j'ai vu Bowie rechaussé de ses fameuses boots Ziggy rouge et noir, et croyez moi, ça c'est de la godasse, effet garanti ! Son personnage va engendrer une descendance incalculable et prospère qui ne se limitera pas au seul espace du glam !

Bowie a toujours cité l'influence d'artistes comme Little Richard (voir la reprise de "Round And Round"). Le personnage de Ziggy Stardust lui-même est ouvertement inspiré par Vince Taylor. Il suffit aussi de tendre l'oreille aux envolées rock'n'rolliennes de Mick Ronson pour se persuader que ce glam-là est dans la pure tradition du rock façon teddy boys. A y regarder de plus près, Bowie n'a jamais fait autre chose que du Bowie. C'est bien là sa force et sa spécificité. Bien sûr, certains ne se priveront pas de le taxer de vampirisme et que sais-je encore ? Ce qu'il faut retenir de ce génial manipulateur et récupérateur d'idées, c'est le talent, la force de son impact artistique qui préfigure déjà les courants new wave et gothique !

En 1973, Bowie devient Aladdin Sane et impose une imagerie atypique et très personnelle. La superbe pochette iconique de l'album éponyme, véritable éclair de Génie, fixe l'image d'un Bowie statufié et le porte au pinacle d'un mouvement duquel il s'éloigne déjà. Cet éclair annonce un orage salvateur. Les cieux s'assombrissent mais demeurent d'une étrange beauté ! La mutation s'achève au détour du concept album "Diamond Dogs", un titre qui à défaut de poudre pailletée nous met du strass aux yeux...

Macabre et apocalyptique, "Diamond Dogs" est un disque futuriste et totalitaire, inspiré des œuvres d'Orwell et William Burroughs. Un album à la beauté obscure. A l'écoute de merveilleuses chansons telles "Soul Love", "Lady Grinning Soul" ou "Rebel Rebel", c'est tout un univers qui nous emporte. La sophistication des cuivres, les glissandos d'un piano fou égrainant des mélodies précieuses, tout cela encadré de guitares et de chœurs archangéliques d'où la voix de Bowie s'élève. Sentencieuse et définitive, cette œuvre incite à une rêverie nostalgique, un retour vers l'époque dorée où



DAVID JOHANSEN
& DAVID BOWIE

maquillage et costumes extravagants mettaient étrangement en valeur la richesse des âmes. Bowie en ange du bizarre nous a ouvert toutes grandes les portes d'un monde où nous pouvons être des "héros" (même pour une journée), un envers du décor devenant décor lui-même ! Maintenant que ce temps est révolu, la lumière des astres morts nous éblouit et témoigne avec force du grand cirque improbable et hétéro-clite (sic !) du glam ! Des décennies après, ces mélodies étranges et familières nous parviennent et nous guident encore en ces chemins de tra-

verse.

Lorsque Bowie lui-même s'en sera allé, il restera à jamais aux oreilles de ceux qui savent écouter. Cette petite musique de nuit, ces paroles murmurées au coin d'une rue de Londres, aux lueurs électriques du soir, près d'une cabine téléphonique à la Doctor Who. Mélodies douces et entêtantes, à peine audibles, mais bien présentes. Juste comme Ziggy jouait de la guitare.

STÉPHANE LE RU





Philippe Monœuvre, Chroniqueur mercenaire pour Vacuus, présente :

Ça Glam ou quoi ?



http://vacuus-over-blog.com/

Évidemment les jeunes n'en savent rien, mais je me rappelle une époque où le rock était brillant. Non, je ne veux pas dire par là qu'il était techniquement supérieur à aujourd'hui, mais qu'il brillait littéralement, ou formellement devrais-je dire, à défaut de briller musicalement. Paillettes et strass s'exhibaient fièrement sur les étoiles filant au milieu de nos nuits blanches. On appelait ça : le Glam.

Comme toutes les principales catastrophes de l'Histoire, c'est d'Angleterre que celle-là devait arriver par une froide soirée de 1971. Des hurluberlus peinturlurés comme des camions volés, que l'on essaierait de revendre à des producteurs de Bollywood, prétendaient revenir aux fondamentaux du rock'n'roll : l'excès et la provocation. De belles prétentions ne tenant pas longtemps la route pour qui a vécu ces éprouvantes années. Ouais, une approche éthologique de ces zazous n'aurait aucun mal à identifier leurs atours chamarrés comme une composante affligeante d'une parade nuptiale ; un genre de penchant mal refoulé directement hérité de leurs aînés hippies.

Je ne vais pas trop entrer dans les détails car cela vous gâcherait la lecture de mon ouvrage *Pour qui sonne le Glam ?* aux éditions Cargo de Nuit (collection Ma vie, Monœuvre, 25€). Mais le plus drôle, les jeunes ne vont encore pas me croire, c'est que tout cela engendrera quelques années plus tard un Londres moite, parcouru des effluves âcres de la bière suée par ses punks, mais cela est une autre histoire.



GLAM PAS GLAM ?

Comme Pifou, as-tu des étoiles dans les yeux ? Alors, glam ou pas glam ?

- ☆ Des menottes en fourrure rose
- ☆ La coupe mulet
- ☆ Phantom of the Paradise
- ☆ Une jupe en cuir studée
- ☆ Landerneau
- ☆ Günther
- ☆ Un marteau
- ☆ Un cochon d'Inde déguisé en lapin
- ☆ Un lapin cochon déguisé en Indien
- ☆ Un indien cochon déguisé en lapin
- ☆ Une culotte Sloggi couleur chair taille haute



Mouais... Enlève-moi cette chemise de bûcheron et vas t'acheter des paillettes !



GLAM IT YOURSELF !

Ou comment transformer les objets du quotidien en merveilleux accessoires pour un total look glam.

La balayette à chiottes, objet insignifiant et méprisé par excellence :

Remplacez la brosse par une guirlande de Noël. Collez de la fourrure rose sur le manche. Glissez-la dans la main de Marc Bolan...

Jean-Louis Borlo, politicien AOC :

Collez-lui des faux cils brillants et une dent en strass. Montez-le sur bottines à talons hauts. Glissez-le lascivement dans un haut léopard. Le voilà prêt pour un duo avec Marc Bolan...

Les bottes en caoutchouc, parce que la pêche aux moules n'empêche pas le glam :

Collez des talons compensés. Roulez les bottes successivement dans la colle puis dans des paillettes. N'oubliez pas de dessiner une tête de mort sous la semelle pour le côté rock. Attention, n'essayez pas de conduire avec. Souvenez-vous, Marc Bolan !...

Un vieux exemplaire de Batman, comic pas drôle :

Recouvrez toutes les occurrences de Gotham City par des stickers GothGlam City. Customisez le Bat-signal en rajoutant des étoiles. Remplacez Alfred par Marc Bolan...



AN ENGLISHMAN IN BREST # 4

Glam peaked in the mid seventies and me, I peaked in the summer of 1991.

Glam broke up into various pieces, evolved, sub divided, died, crawled, I woke up one day and thought : fuck I'm old.

Glam has slowly started to tick the youth consciousness again, and this old bastard is still trying to rock n roll.

Glam was all about money, a parent of punk; McLaren was the New York Dolls manager in 1974 and with Vivienne Westwood fireballed into Britain the cultural revolution that was the Sex Pistols in 1975. Someone tell me why Slade were so different from the Pistols. Same bloody thing mate ! Me, I've been dragging around the bargain basement of music for thirty fucking years and I'm not bloody finished.

Glam has always been attacked for its weak commercial side. One of the major groups of the seventies, Sweet fought tooth and nail to ex-

press their harder, aggressive side but the success of songs written by Nicky Chinn and Mike Chapman with production by Phil Wainman was to mainstream them from 1971'till 1973. If you want a real flavor of sweet try "action", or any one of Fourteen fab b-sides they released like "Need a lot of lovin" the flip side of "Blockbuster."

I'm always being attacked for having a big mouth or for being English and eating shit or for being a fat lazy bastard.

For the last three months I've been trawling through realms of old obscure tracks written by long forgotten dinosaurs with my mate Olivier and fuck we've found some treasures. The problem now is to convince everybody else. Never in my life time would I ever have believed that glam would give me a new breath of life. But we've both worked hard as hell on the songs and after only three months have started gigging again. So Brest be prepared for Johnny Frenchman and the Roast beef.

I've always loved the raw aggressiveness of working class music. When you sift through the hundreds of groups that were glam you find Slade, the drive, the fun and urgency emphasizes a fear of time. This explodes into the music and gives a crash box, go for it or die mentality, that often gets lost in so called intellectual, lyrics based, wanking off produced by so many pricks that I've met in my life. Music's a funny world, compressed ego's smiling and bitching in the same breath, workers and lazy toxic bastards, slimballs and real gentlemen, a veritable alphabet soup of ego centrivity,

As different styles of music age so do the guys playing them, I'm 47. Got arthritis in my left arm and still find myself heaving heavy amps into a car at two in the morning listening to the same guy telling the same story I was listening to twenty years ago. All that for a couple hours of glory, and yet take that away from me and I'll curl up and die. Why do we do it? I recently finished a concert and afterwards, a guy said, how interesting the group was, and even with a really old guy, (me) in the back, I felt great.

I grew up saturated in glam : Gary Glitter, Slade, Marc Bolan, Alvin Stardust, it shinned for a while then turned to dead carbon, Bolan died in a car crash, Glitter became one of the most hated people in Britain because of his perversion, Slade slipped into hibernation waiting for 1979 and a re-birth, I was proud of to witness, Stardust finished up on celebrity TV programs then disappeared. Only Bowie still shines on like a crazy diamond with Alice Cooper wearing the crown in America. Me still plodding on, still pissing everybody off who doesn't understand the depth of the contract between music and the person. The need for crazy moments, adrenaline, love, laughter, sex, dreams and beer! Typical Brit, the only thing that works is my mouth!

BOOF

POUR QUELQUES GLAMS DE PLUS ...

QUIZZ GLAM

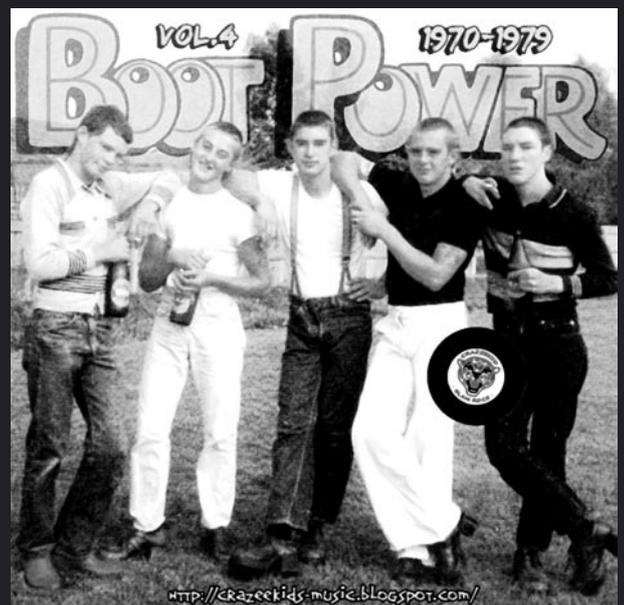
Par Alain-Gabriel Monot

Relie tous ces titres glam au bon groupe glam ou au bon chanteur ou à la bonne chanteuse glam.

Si tu as tout bon (ce qui serait merveilleusement glam) présente-toi d'urgence à Chris Speedé qui te remettra une récompense glam.

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| A little bit more • 01 | A • Wizzard |
| Don't take away the music • 02 | B • Cozy Powell |
| It's been so long • 03 | C • Mud |
| Get down tonight • 04 | D • Gary Glitter |
| Disco queen • 05 | E • Kenny |
| Ships in the night • 06 | F • The Arrows |
| Motor bikin' • 07 | G • Steve Harley and Cockney rebels |
| Tell him • 08 | H • Pilot |
| The ballroom blitz • 09 | I • The Sweet |
| Magic • 10 | J • Hello |
| Judy teen • 11 | K • Chris Spedding |
| A touch too much • 12 | L • Be Bop Deluxe |
| The bump • 13 | M • Hot Chocolate |
| Hello, hello I'm back again • 14 | N • KC and sunshine band |
| Dyna-mite • 15 | O • George McCrae |
| Dance with the devil • 16 | P • Tavares |
| Angel fingers • 17 | Q • Dr Hook |

Solution : uolipio
01 Q, 02 F, 03 O, 04 N, 05 M, 06 L, 07 K, 08 J, 09 I, 10 H, 11 G, 12 F, 13 E, 14 D, 15 C, 16 B, 17 A.



Pour en savoir plus sur le glam et sa filiation avec le punk rock et le mouvement skinhead, une seule adresse :

[HTTP://CRAZEKIDS-MUSIC.BLOGSPOT.COM/](http://crazeekids-music.blogspot.com/)



REMEMBER ROUYN

Faut bien l'avouer, le Québec, c'est peu comme un supplément chantilly sur un excellent banana split. Pour mon septième déplacement officiel chez nos cousines québécoises, j'avais la grande chance de pouvoir jouer les tour manager pour Rotor Jambreks qui allait, pour le coup, donner ses premiers concerts bien loin de son Tennessee Breton.

Dix jours au Canada, ça se prépare un minimum. Louer un bac-kline chez la BAM (Boîte à Musiques), réserver un van Ford modèle Econoline auprès de Jean Légaré, fournisseur officiel en véhicule de tournée pour les groupes canadiens, préparer cartes et plans, bref, je me sens comme un copilote sur le Paris-Dakar.

Arrivés à Montréal, on s'engouffre dans un taxi et c'est parti pour l'aventure. Direction Mont-Royal et un petit hôtel sympa. Première visite de la ville by night, première rencontre avec une serveuse sympa et sexy, trois termes qui vont systématiquement ensemble dans cette mégalopole. On joue les touristes. Faut dire qu'on a prévu large car le premier concert n'aura lieu que dans trois jours. Nous attaquons notre première journée avec la ferme volonté de refaire toute la garde-robe de Rotor Jambreks, et il y a de quoi faire !! Boutiques vintage, grosses galeries commerciales, nous profitons au maximum d'un taux de change des plus sympathiques. On en profite aussi pour faire du repérage auprès du Divan Orange, un des clubs importants de Montréal, tenu par Lionel, un français cool et passionné. Bonne pioche : ce grand bar situé sur Saint-Laurent, une des avenues les plus dynamiques de la ville, dispose d'une jolie scène et d'une belle capacité de 200 personnes. On repère une affiche de Rotor Jambreks sur un mur, la pression monte d'un cran. Mais trêve de plaisanterie, retour au shopping, dollars, shopping, dollars... et shopping. C'est aussi le temps des retrouvailles avec mes amis québécois, génial.

Le jour J arrive. On retrouve Dart et Peg', notre booker français en provenance de New York City. On part récupérer notre véhicule de location. On fait pas les fiers quand on voit la taille de l'engin. Heureusement qu'ici, les rues sont très larges. Tout le monde respecte le code de la route, donc pas de jacky au volant. Le temps de s'habituer à la boîte automatique et on se dirige vers la Boîte à Musiques où un bac-kline nous attend. On checke le matériel, on charge et direction le Divan Orange pour un premier round bien rock'n'roll. Ce soir, Rotor partage l'affiche avec les Américains de Left Lane Cruisers, duo blues rock crade et possédé. Pas grand monde malheureusement. Faut dire que deux rues plus loin, il y a une grosse soirée avec Motörhead, Nashville Pussy et Reverend Horton Heat... Difficile de s'aligner. Néanmoins la soirée se passe bien, le public accroche au show et répond présent aux interventions de Rotor. On l'a pas signalé, mais un Français qui chante en anglais chez des Canadiens francophones qui se bagarrent tout le temps pour préserver leur langue, c'est pas banal.

Retour à l'hôtel, une courte nuit nous attend car demain nous partons vers le Grand Nord, en Abitibi Temiscamingue, dans le trou du cul du Canada. Cela fait un moment qu'on l'attend cette virée, tant le festival a bonne réputation. Une sorte de grosse fiesta à base de bières, de décibels, de feu de joie. Le Festival des Musiques Émergentes (FME) est un rendez-vous inévitable pour tout le milieu musical, un peu comme les Transmusicales ou le Printemps de Bourges en France. De plus, chaque année les organisateurs invitent plusieurs programmeurs français à venir découvrir les groupes québécois en devenir. Ce sera pour nous l'occasion de retrouver Loïc des Vieilles Charrues ou encore Nico des Enragés qui est programmé sur le festival avec Tagada Jones. La Bretagne



en force !

Trois heures après avoir quitté Montréal, nous pénétrons un monde jusque là inconnu, fait de lacs, de forêts, puis de lacs, et encore des forêts, un grand lac, une belle forêt, et... des lacs ! Le tout sur 400 kilomètres. Pas une once de vie. Pas moyen de faire du carburant. Pas un fast-food en vue. Rien. Nada. Heureusement que le GPS nous confirme que nous sommes sur la bonne route. Tout

au bout, nous arrivons à Val D'Or, ville minière où, manifestement, si on se base sur le nombre de bars dans la rue principale, le loisir principal est de se prendre des mines. On y croise des motards barbus en Harley, des serveuses nettement moins sexy et sympas qu'à Montréal, et de la bière en masse. Le temps d'avaler une pointe de pizza et nous continuons notre périple vers Rouyn-Noranda, la ville du festival. Manifestement, il ne se passe pas grand chose à Rouyn-Noranda le reste de l'année, l'activité étant entièrement concentrée autour d'une énorme mine de cuivre à ciel ouvert. Impressionnant, même de nuit.

Nous retrouvons Jenny que nous avons rencontrée aux Trans de Rennes. On apprend que nous sommes déjà attendus. A peine le temps de boire le verre anisé de l'amitié qu'il est déjà l'heure d'attaquer les hostilités. Les balances sont nickel et nous rencontrons Looch et Aggy des Magnetix, qui partagent la scène avec nous ce soir. Il y a aussi un groupe de Los Angeles, Burning Brides, qui a bien failli ne jamais arriver pour des questions douanières. Le soundcheck rapidement expédié, nous décidons de partir à la recherche de notre hébergement. L'orga nous loge trois nuits dans un campement au bord d'un lac, dans un petit chalet rien que pour nous, la classe.



Première déconvenue. Ce fameux camp de base se trouve à plus de trente minutes de bagnole, soit une heure aller-retour, c'est moyen glop. Le temps de se repérer, l'horloge tourne, va pas falloir traîner sur place, nous qui espérons pouvoir prendre une bonne douche bien méritée après cette journée dantesque. Nous arrivons enfin au camp, et là, désagréable surprise. Le chalet prévu pour notre petite équipe se transforme en dortoir géant commun, dans lequel se côtoient artistes locaux, techniciens, invités et festivaliers... Et comme on nous promet peu de sommeil et beaucoup d'alcool autour d'un grand feu de joie, on se dit qu'on dormira plus tard, quand on sera mort. Et comme un service de navettes est proposé, pas besoin de se prendre la tête pour choisir un chauffeur, chouette !

De retour sur Rouyn, la soirée a déjà débuté. C'est pas la grande foule auprès de la scène extérieure sur laquelle se produisent les rockeurs du Nombre mais surtout Malajube, LE groupe pop rock québécois qui a su largement dépasser les frontières du Canada. Faut dire qu'il y a des concerts un peu partout et qu'à l'autre bout de la ville, le spectacle de Patrick Watson affiche complet. Rotor Jambreks ouvre la deuxième partie de soirée avec un concert prévu à minuit trente au Petit Théâtre de Rouyn, sans doute un des meilleurs spot de la ville. Le concert est à la hauteur de nos espérances malgré un sonorisateur qu'il faut recadrer assez rapidement. Rotor joue son personnage, harangue la foule qui lui répond du tac au tac, la mayonnaise prend, le public en redemande, objectif atteint ! Il y a du beau monde dans la salle dont Laurent Saulnier, programmateur des Francofolies de Montréal que je connais de longue date.

Concert fini, démontage du backline et squattage en règle des loges, le sourire aux lèvres et la grosse patate : la nuit ne fait que commencer ! Je retrouve Sébastien, un musicien québécois rencontré quelques semaines plus tôt à Montréal. Originaire de Rouyn, il connaît toutes les bonnes adresses. Que demander de plus ? Cette soirée sent la poudre... On enchaîne les verres – faut dire que l'alcool gratuit coule à flot, le principal commanditaire du festival étant une marque de bières – et on décide de visiter les autres lieux de spectacles : Le Cabaret de la Dernière Chance, Le Patriote... même l'église est réquisitionnée pour un concert surprise du groupe afro-beat AfroDizz ! Malheureusement, pas le temps d'en profiter, les navettes nous attendent, retour au dortoir et à la grosse fiesta qu'on nous a promise.

Après une ballade nocturne en bus scolaire, on arrive au camp mais ce n'est pas la folie attendue. A priori, tout le monde a déjà pris une sévère la veille et les batteries sont vides. On retrouve tout de même quelques survivants dont les gars du Nombre qu'on a déjà eu l'occasion de faire en concert sur Brest. Il fait super froid, l'excitation retombe tout aussi rapidement alors que la soirée était partie sur de bons rails. On fait de la résistance, façon, vu le concert de ronflements à l'étage, on ne risque pas de dormir beaucoup.

Heureusement, dès le lendemain nous récupérons le fameux chalet équipé d'un frigo rempli de bières... Il fait beau, les gens sont cools, on profite du séjour, des concerts, des grillades à l'américaine, de la poutine chez Morasse, bref, un petit goût de Paradis.

Le festival passe bien vite et nous voici sur la route du retour vers Montréal, avec à la clef, un concert à L'inspecteur Épingle, taverne québécoise typique. Un spectacle un lundi soir, c'est forcément intimiste, du coup Rotor joue pour les copains et le groupe Déjà-Vu qui assure une première partie expédiée en vingt minutes. Cette session canadienne s'achève vraiment sur une bonne note. Surtout que le lendemain, j'ai rendez-vous chez Bonsound, grosse structure indépendante de booking et gérance, à qui Rotor a tapé dans l'oeil...

Mon petit doigt me dit que l'aventure québécoise ne fait que commencer....

GOMINA



MIKE BOX & BERNIE SHAW

URIAH HEEP BLUE ÖYSTER CULT

Paris, 6 septembre 2009. La capitale, si tant est qu'on y séjourne peu de temps, peut présenter des perspectives fort alléchantes. C'est ainsi que je traverse la Seine, direction une autre scène, celle de l'Olympia, invité en cette fin d'été pour mes cinquante printemps à assister au concert d'Uriah Heep et Blue Oyster Cult.

Je ne suis pas le seul à m'exciter à l'idée de voir enfin de visu ces deux légendes du rock couillu estampillé seventies. Le vieux groupe anglais enflamme la salle en un clin d'œil grâce à Bernie Shaw, sa voix et son charisme exceptionnels. Il fait lever la salle et déclame qu'il est enchanté de se produire à Paris. On peut le comprendre, d'aucun pensait ce groupe enterré corps et âme depuis belle lurette ! Mick Box, le seul membre originel du groupe, impressionne avec ses envolées de guitare étourdissantes. On se dit qu'après quarante années de service, le groupe tient vraiment une forme d'enfer !

Après un entracte désaltérant passé en bonne compagnie (Philippe Manœuvre himself, les Ray-Ban miroir vissées à la tronche, est juste à côté de moi, ce qui permet de taper la discute en toute décontraction. Et malgré les apparences, ce type est tout ce qu'il y a de plus sympa, juré !), retour en salle pour les cultissimes Blue Oyster Cult.

Le légendaire guitariste Buck Dharma nous emporte rapidement dans le monde envoûtant du Cult de la grande époque. Frissons garantis ! Richie Castellano, plein de fougue et d'inspiration, nous montre son talent en donnant la réplique à Buck dans un duel au soleil des projecteurs, plus particulièrement dans l'excellent "Harvest Moon". Leurs solos de guitare sont impressionnants. Buck Dharma est un musicien au touché sublime. Venu en renfort, Dany Miranda, bassiste du Queen réformé, assure du feu de dieu tandis qu'Eric Bloom fait la navette entre claviers, guitare et micro avec une classe peu commune. Le show se termine sans qu'on ait eu le temps de s'en rendre compte.

C'était sans compter sur le rappel où Eric Bloom, en maître de cérémonie, arrive en chevauchant sa Harley pour un "Born To Be Wild" d'anthologie devant un public en folie. C'est peut-être un peu cliché mais ça fonctionne au quart de tour ! Un second rappel nous gratifie de "Hot Rails To Hell" (Pour ceux qui ne connaissent pas, ce morceau est une tuerie totale !). La fin du spectacle laisse la foule sonnée et ravie. Quelle soirée ! Paris ! Ca ne vaut pas le Finistère mais quand même, il s'y passe parfois de sacrées bonnes choses...

PHIL MOSS



ERIC BLOOM



DIG MY GRAVE ...

LE TOP 5 DES MORTS LES PLUS CONS DU ROCK'N'ROLL

Ou comment le truc le plus palpitant du monde peut transformer le rocker le plus saignant en assiette de viande froide, par distraction, pure démente, addictions diverses, déprime, lucidité subite ou simple connerie.

TERRY KATH, 31 ans, 23 janvier 1978. Roulette russe. Fondateur de Chicago (le groupe) avec Pete Cetera en 66 à Chicago (la ville), Terry Kath aligne la meilleure section de cuivres des seventies et des tubes énormes mais de plus en plus mainstream tels que "If You Leave Me Now" en 77. Le 23 janvier 78, alors qu'il est chez Don Johnson, l'un des roadies du groupe, le tarin gorgé de colombienne extra pure, Terry sort un pistolet automatique et malgré les protestations, sourit bêtement, vise sa tempe et tire. "T'inquiète, il est pas chargé !" furent ses derniers mots.

STIV BATORS, 40 ans, 3 juin 1990, Paris. Accident de la circulation. En 1990, l'ancien Dead Boys (!) et Lords Of The New Church est en France, chez sa compagne, pour enregistrer un nouveau disque solo destiné à relancer sa carrière un peu en miettes. Les Dead Boys étaient un groupe punk historique de Cleveland dont le titre de gloire fut de chanter l'élégant "Caught With The Meat In The Mouth" (en gros "Chopée Avec La Bite Dans La Bouche") en arborant des insignes nazis, ce qui inspira Malcom Mc Laren pour les Sex Pistols. Quant aux Lords Of The New Church, c'était un genre de supergroupe punk nourri de psychédéisme goth, dont le succès ira en déclinant... Après le split, le temps est venu des albums solos. Mais Stiv n'entendra jamais le résultat de ses sessions parisiennes. Le 3 juin au soir, alors qu'il rentre chez lui à pied depuis le studio, il se fait renverser par une voiture. Il se relève apparemment indemne, refuse l'ambulance et l'hôpital et rentre à son appartement. Où il succombe pendant la nuit d'une hémorragie interne.

SAM COOKE, 24 ans, 10 décembre 1964. Assassinat par balles. Sam Cooke chante pour les filles. Toutes, elles tombent pour sa voix élégiaque, qui inspirera autant Jagger que Rod Stewart (son plus grand fan). Et elles compatissent à ses malheurs : sa femme morte dans un accident de voiture, son jeune fils noyé dans une piscine... Déchiré, comme tant de chanteurs de Soul, entre le sexe et le bon dieu, il écrit quelques-unes des plus belles chansons de son époque, comme "A Change Is Gonna Come", prophétie des changements politiques et sociaux à venir aux USA. Mais ce 10 décembre 1964, c'est l'appel de la bite qui lui sera fatal. Il rencontre Elisa Boyer, 22 ans, à une fête et l'emmène à l'Hacienda Motel à South Figueroa, car chez lui l'attend sa (seconde) femme. Une dispute éclate dans la chambre du motel, Elisa s'enfuit en culotte en hurlant dans la nuit, suivi par Sam Cooke en calbute. C'est alors que la gérante de l'hôtel, Bertha Franklin sort sa Winchester et tire 3 fois sur le pauvre diable qui, incrédule, a le temps de lui dire : "Hey ! Tu m'as flingué !" Et comme il continue à ramper vers elle, Bertha l'achève à coups de crosse sur la tête. Cette nuit-là disparaît une des plus grandes voix de la Soul. Question : La grosse Bertha aurait-elle été aussi appliquée à finir le boulot si Sam Cooke n'avait pas été noir ?

"DEAD" (le bien nommé), 22 ans, 12 avril 1991. Suicide. Quand ça veut pas, ça veut pas... "Dead" (de son vrai nom Per Yngve Ohlin, né en 1969) fut le chanteur d'un groupe de Black Metal norvégien assez radical, Mayhem. Avec les conventions du genre : guitares ultra-rapides, voix sataniques saturées, inspiration obsessionnellement bloquée sur un paganisme plutôt bas du front, qui engage les membres du groupe dans un activisme consistant à incendier des églises et à se percer les tétons en pratiquant le corpse painting tout en invoquant les puissances occultes. Derrière la musique, un goût absolu pour la mort, le diable, le sang. "Dead" était fasciné par les snuff movies, se trimbalait régulièrement avec un corbeau mort dans son sac et montait parfois sur scène avec des têtes de cochons décapités, avant de s'automutilier avec des tessons de bouteille jusqu'à l'évanouissement. Peu de surprise donc lorsqu'on le retrouve mort chez lui en avril 1991, suicidé d'une balle de fusil dans la tête. Là où ça devient digne des frères Cohen, c'est que c'est "Euronymous" (de son vrai nom Oystein Aarseth, né en 1967) fondateur

et guitariste du groupe qui découvre le corps. Avant de prévenir la police, il récupère des morceaux de crâne (avec lesquels il se fait un bracelet) et de cervelle, qu'il déclarera ensuite avoir cuisinés et dégustés, mais on ne saura jamais si c'était pas juste une provocation un peu glauque. Il prend également le temps de faire quelques photos. Il choisira l'une d'elles, montrant "Dead" sur son lit (de mort !), comme pochette de l'album live "Dawn of the Black Hearts" sorti fin 91. Un peu barbouillé ou sentant venir le sapin, le bassiste originel quitte le groupe. Voilà un gars avisé. "Euronymous" engage alors un nouveau chanteur (un certain "Attila") et un nouveau bassiste, "Burzum" (de son vrai nom Varg Vikernes). Mais voilà, "Burzum" a également des prétentions de leader charismatique et leurs rapports s'enveniment rapidement. Le matin du 11 août 1993, on retrouve "Euronymous" dans l'escalier de son immeuble, le corps perforé de 23 coups de couteau. Après quelques jours d'enquête, "Burzum", âgé de 20 ans, est arrêté. Il avoue le meurtre qu'il explique par la nécessité de régler son compte à un traître à la cause Black Metal, un communiste et un homosexuel. Il purge actuellement une peine de 21 ans d'emprisonnement. De sa cellule, il continue de sortir des albums et de communiquer avec un groupuscule de fans absolus, qui attend avec impatience la sortie de leur gourou. Un autre petit groupe de mabouls est quant à lui resté fidèle à (feu) "Euronymous", et s'ils brûlent eux aussi d'envie que "Burzum" soit relâché, c'est plutôt pour lui faire payer son crime, par exemple en lui faisant bouffer ses couilles Black Metal après les avoir finement émincées. La suite à l'horizon 2015... On ne s'ennuie pas tant que ça tout compte fait en Norvège.

DARBY CRASH, 21 ans, 7 décembre 1980. Overdose d'héroïne. De l'aveu de tous (y compris ses propres fans) piètre chanteur (et pas super finaud), mais doté d'une chouette petite gueule de pin up boy punk, Darby Crash - de son vrai nom Jan Paul Beahm - veut marquer l'histoire. Impossible au sein de son groupe, les affreux Germs, où Darby passe l'essentiel des concerts à hurler et insulter le public en se roulant par terre. Quand on le laisse entrer dans la salle. Que faire alors ? Une fin baudelairienne, soit une overdose volontaire, bien sûr ! Près du corps, on retrouve une note manuscrite : "Here lies Darby C..." Geste romantique qui finira dans la cuvette des chiottes. Pourquoi ? Parce que John Lennon se fait flinguer le lendemain, la mort de Darby Crash passera ridiculement inaperçue. Punk un jour, punk toujours ! Pour la petite histoire, l'ancien gratteux des Germs, Pat Smear, finira sa carrière avec un autre super gai-luron, Kurt Cobain, dans Nirvana. Punk un jour, punk toujours !

HALLOWEEN JERK





NAISSANCE DE BOBBY LOVE GARETT

Jérôme sort des chiottes du Dub, ça fait trois heures qu'on picole des Picon Bière au bar, et il me dit :

– Tu sais ce que je viens de voir ? Ils organisent un concours de nouvelles rock.

– Qui ça, ils ?

– Je sais pas, mais tu devrais y participer. Je me dis souvent que tu devrais écrire un roman rock à la Palahniuk ou un truc comme ça ? Tu devrais faire comme Boris Vian ! Prendre un pseudo !

– Ouais, mais lequel ?

– T'as qu'à prendre Bobby Love Garrett ! (Si j'étais moins bourré, je me demanderais d'où il sort un nom pareil)... T'as qu'à dire que t'as découvert un type à San Francisco qui écrit des bouquins pour payer sa thérapie et que tu l'aides à se faire éditer en France. Je suis sûr que ça marcherait.

– Putain, t'as raison ! C'est une super bonne idée. Les éditeurs, c'est tout ce qu'ils cherchent aujourd'hui, des mecs avec des histoires de dingues. Comme si ta vie importait plus que ce que t'écris. Tiens, prends l'exemple de... (je m'étale longuement sur le cas J.T. LeRoy)... et quand ils ont découvert que ce type était ni gay, ni un ancien prostitué, ni sidéen, ni un type, mais une mère de famille tout ce qu'il y a de plus conventionnel, ils en ont fait tout un pataquès. À croire que ses bouquins qui étaient devenus cultes ne valaient plus rien. Mais qu'est-ce qui fait un écrivain, bon dieu ? Ses frasques, ou son travail ? Qu'est-ce que je dois faire pour être repéré par un éditeur ? Me défoncer les cloisons nasales à la coke ? Choper le sida dans une boîte de trans ? J'ai beau être fasciné par la rock'n'roll attitude, je suis fragile des intestins, moi ! C'est pas donné à tout le monde de pouvoir vivre à fond la caisse. Hemingway était une force de la nature, mais ça a flingué Fitzgerald ce genre de conneries...

– Mais tu vas participer au concours ?

– Carrément.

Trois semaines plus tard, je n'ai toujours rien écrit, et je dirais même que cette discussion m'est complètement sortie de la tête, quand je croise Rémy en ville. Comme il est journaliste, il m'interroge sur mes projets et comme je m'intéresse aux autres, je l'interroge sur les siens. Il me dit qu'après son opération de la mâchoire, il pense se donner un peu de temps pour participer à un concours de nouvelles rock. Je lui avoue que j'avais moi-même envisagé d'y participer et je cherche à en savoir plus.

– Tu sais, s'il y a un thème ?

– Rock.

– C'est vaste !

– On fait difficilement plus vague. Mais bon, si tu parles de drogue et de vomi, ça devrait faire l'affaire...

Je souris. L'image de John Bonham étouffant dans sa gerbe me traverse l'esprit.

Rémy me demande si j'aimerais qu'il m'envoie le règlement du concours par mail. Je lui réponds que ça m'intéresse. Nous nous souhaitons de bonnes fêtes. Il part de son côté et moi du mien.

En descendant la rue Jean Jaurès, je commence à gamberger et mes synapses sont rapidement saturées de questions. Qu'est-ce qui est rock ? L'été dernier, à La Route du Rock à St Malo, je me trouvais plutôt rock à descendre des Kronenbourg assis dans la poussière devant ma tente, pas lavé, l'haleine sauvage, le Levi's couvert de boue, en attendant que les concerts commencent. Et quand cette petite journaliste avec les cheveux de Boucle d'or est venue nous interroger pour son article et nous a demandé ce que nous répondrions à ceux qui disent que c'est un festival "quand même un peu intello", je ne me suis plus senti rock du tout, mais juste "quand même un peu intello". Est-ce que le hard rock c'est rock ? Est-ce que le death metal c'est rock ? Est-ce que le techno c'est rock ? Technival, festival rock, lequel est le plus rock ? Pas forcément celui qu'on croit. Bordel, qu'est-ce qui est rock ?

Quand je reviens à moi, je m'aperçois que je déambule dans l'Espace Jaurès, le temple climatisé de la consommation brestoise.

Comment je suis arrivé là ?

Dans ma vision périphérique, une tache noire attire mon attention. C'est un groupe de petits Pete Doherty. Ils sont cinq, six. Quatorze, quinze ans. Costumes noirs, cravates noires, chemises blanches, chapeaux vis-

sés sur des cheveux gras, peaux grasses, clopes pas allumées au bec. Quelque chose dans la vitrine de H&M à l'air de les mettre dans tous leurs états et je me dis : Si seulement j'avais les moyens de me payer un billet de train pour Paris, j'irais faire un tour au Gibus. Là-bas je trouverais l'inspiration, c'est sûr. Au moins je pourrais m'imprégner de l'esprit de la nouvelle scène rock. Mais j'ai pas une tune et finalement c'est tant mieux. Les BB Brunes, les Second Sex et leurs copains "bébés rockeurs" c'est pas trop mon trip. Mais bon... peut-être que je suis trop vieux ? Peut-être qu'à trente-deux ans, mes oreilles sont devenues trop sèches pour entendre la rage de "gamins" de vingt ans. Je suspends mon monologue intérieur quelques secondes, légèrement déprimé par ce soudain rappel à ma décrépitude. Et puis je me reprends : Merde ! Après tout, je suis fan des Arctic Monkeys. Alex Turner doit avoir le même âge que ces petits bourgeois. J'y suis pour rien si ces cons chantent des paroles débiles sur de la musique de merde. Peut-être que le virus du rock s'épanouit mieux dans les villes industrielles anglaises que dans les beaux quartiers parisiens. Qui sait ? J'ai toujours respecté Manœuvre, mais là vraiment, je sais pas ce qui lui a pris... Je suppose qu'il cherchait de nouveaux lecteurs pour son magazine.

Fatigué, je décide de rentrer pour prolonger mon questionnement sur mon canapé avec une tasse de thé et des Princes de Lu.

Katel s'interpose entre moi et la télé sur laquelle mon fils tape comme s'il voulait qu'elle le laisse entrer. Elle a l'air à la fois agacée et désespérée. Je vois bien qu'elle cherche ses mots. Les boucles de ses cheveux forment des centaines de points d'interrogation.

– Ça fait trois semaines que t'as pas bougé de ce canapé. Je sais que ce concours est important pour toi et je ne compte pas t'empêcher de t'y consacrer. Tu le sais bien. Quand tu t'es fait tatouer cette araignée sur l'épaule, je n'ai rien dit. Tu n'as accepté aucune traduction et tu n'as pas gagné un centime du mois, je n'en fais pas un drame. Tu n'as pas encore écrit une ligne, peu importe. Mais il reste encore quarante jours avant la date limite de réception des nouvelles et je ne supporterai pas de te voir dans cet état si longtemps. Ce n'est pas bon pour nous. Je ne veux pas que notre fils vive dans cette atmosphère assez nauséabonde, disons-le. J'aimerais que tu partes, le temps d'écrire cette nouvelle. Après, tu reviendras, et je veux que tu me promettes que tout sera comme avant.

– Ok.

Retour aux sources. Ma mère m'a confié les clés de sa maison de campagne, après que j'ai soigneusement évité de lui expliquer la situation. J'ai passé mes dix premières années ici. Je n'étais jamais revenu. C'est une longère en pierres, comme on en trouve beaucoup dans la campagne du sud Finistère. Rien n'a changé et pourtant j'ai du mal à reconnaître les lieux. Je n'arrive pas à comprendre comment autant de bons souvenirs peuvent être associés à cette baraque humide et abandonnée qui sent la moisissure. On dirait qu'ici, le temps s'est arrêté depuis notre départ. Je pense aux Grandes Espérances de Dickens, à Pip et à Miss Havisham. Je me dis que je n'aurais peut-être pas dû revenir, pour préserver mon passé. Mais c'est trop tard.

Il fait deux degrés dehors. Le ciel est gris béton et semble se diluer dans l'air. Je fends du bois devant la maison. Je vais bientôt être à court de bûches et je ne peux pas me le permettre. Pas par ce froid. Soudain, entre deux coups de hache, j'entends des pas sur le gravier, quelque part derrière l'angle de la maison. Bizarre, je n'attends pas de visite et les voisins ne sont pas là. Je pose mon outil et décide d'aller voir qui vient troubler ma retraite.

À quelques mètres, j'aperçois une forme floue qui pousse ce qui ressemble à une grosse moto. Je mets mes lunettes que j'avais retirées pour ne pas les perdre dans l'effort. Et là... j'en crois pas mes yeux. Devant moi se dresse ce qui semble bien être Johnny Hallyday, essoufflé, en nage et en blouson de cuir noir. Je m'approche et je salue l'homme.

– Bonjour, fait-il.

Putain, c'est bien lui, aucun doute, c'est sa voix.

– Veuillez m'excuser de vous déranger, ma moto est tombée en panne près de chez vous. Est-ce que je pourrais utiliser votre téléphone pour appeler un dépanneur ?

Petit à petit, je réalise ce qui m'arrive. Je regarde ce grand type beau et simple qui rayonne d'une sérénité apaisante. Ces yeux bleu menthe de husky me transpercent alors qu'il me parle et je me dis, "ça c'est la chance de ma vie".

– Bien entendu, monsieur Hallyday, je réponds. D'ailleurs, si ça vous in-

téresse, j'ai un ami garagiste passionné de Harley qui pourrait jeter un œil à votre engin. Si je lui dis que c'est pour vous, je suis sûr qu'il sera là dans dix minutes. C'est un fan.

– Vous croyez qu'il pourra résoudre rapidement mon problème ? Le temps se couvre et j'aimerais repartir avant qu'il ne fasse trop sombre.

– J'en suis sûr.

Nous entrons à l'intérieur et je lui demande :

– Vous êtes seul ? Enfin... on vous imagine toujours avec votre bande.

– Oui, je roule en solitaire. C'est parfois agréable d'être seul.

– Arrêtez-moi si vous me trouvez indiscret, mais qu'est-ce que vous faites là ? Je veux dire... à Pluguffan. Vous avez manqué la bifurcation route 66 ?

– J'aime l'Ouest, répond-il, indifférent à mon trait d'humour. Je ne cherche pas à en savoir plus.



De l'index, je lui indique le vieux canapé rongé par les champignons.

– Asseyez-vous, je vais appeler mon ami garagiste. Vous voulez un café ?

– Avec plaisir.

Je me dirige vers la cuisine, où se trouvent le téléphone et la cafetière. Je décroche le combiné lourd du téléphone à cadran, compose un numéro au hasard et fais mine que quelqu'un répond à l'autre bout.

– Salut Dédé, tu devineras jamais ce qui m'arrive...

Je raconte ma petite histoire à une voix de femme qui me répète en boucle que le numéro que j'ai demandé n'est pas attribué. Je marque quelques pauses, je m'esclaffe, pour que ça ait l'air crédible, puis je raccroche.

– Il devrait être là dans vingt minutes.

– Parfait, me répond Johnny.

Dans le tiroir où sont rangés les couverts, je saisis un épais rouleau à pâtisserie en bois, qu'un flic désignerait probablement par le terme "objet contondant". Sur la pointe des pieds, je retourne dans le salon. Johnny est assis face à la cheminée, immobile. Je m'approche dans son dos. Il ne m'a pas entendu. À deux mains, je brandis le rouleau, j'imagine que sa tête est une bûche et frappe de toutes mes forces.

Dix minutes plus tard, il ouvre ses yeux ensanglantés. Je l'ai ligoté à une chaise près de la cheminée pour qu'il n'attrape pas froid. J'ai rangé sa moto dans la grange. Il tousse et éructe une gorgée de sang qui s'écrase sur ses santiags. Je me dis que pour le coup, il a vraiment une sale gueule.

– Qu'est-ce que vous me voulez ?

– Ne vous inquiétez pas monsieur Hallyday, je ne veux pas vous faire de mal. C'est juste que quand je vous ai vu arriver, j'ai compris que c'était la chance de ma vie et il faut absolument que je remporte ce concours de nouvelles.

– Quoi ?! grimace-t-il.

– Vous avez quelque chose dont j'ai besoin. Je vous demande simplement de me le donner et je vous laisserai partir.

– Qu'est-ce que c'est ? Vous voulez de l'argent ?

– Non, l'argent ne m'intéresse pas. J'ai besoin que vous m'expliquiez ce qu'est le rock, que vous me communiquiez l'esprit rock. Enfin... dites-moi qu'est-ce qui est rock.

– J'ai peur de ne pas comprendre.

Je ne sais pas ce qui me prend, je lui colle une claque assez forte pour décrocher la tête d'un nourrisson.

– Putain, tu vas me répondre ou je te jure que t'auras bientôt une bonne raison d'avoir peur.

Sans doute sous l'effet de la surprise, il se met à chialer.

– Mais... mais qu'est-ce que vous me voulez, bon Dieu ?

L'expression implorante de son visage fatigué me fait réaliser que je viens de frapper un vieillard sans défense. Ça ne me fait pas plaisir, j'ai rien d'un salaud, mais je suis allé trop loin pour m'arrêter là.

– Je viens de te le dire, merde ! Je prépare un concours de nouvelles rock et je veux que tu m'expliques ce que c'est que le rock. Il faut que je gagne ce putain de concours ! Ma vie en dépend. C'est ma chance d'être reconnu comme écrivain. Alors dis-moi ce que c'est !

Johnny laisse retomber sa tête en avant. Des gouttes de sang noir perlent de ses cheveux poisseux pour alimenter la flaque à ses pieds. Subitement, son corps est pris de spasmes. J'ai à peine le temps de me dire qu'il est en train de crever que la rumeur d'un gloussement s'affirme peu à peu à mes oreilles, comme le galop d'un cheval approchant depuis un horizon orange.

Il redresse la tête et le gloussement se confirme en éclats de rire.

– T'es vraiment naïf, hein ? Tu veux savoir ce qui est rock et c'est à moi que tu poses la question ? Ha ha ha !

– Quoi ? Pourquoi tu te marres ?

Je comprends plus rien. Je sens que ma tête est sur le point d'exploser.

– Mais ouvre les yeux, gamin. J'ai emménagé à Gstaad pour payer moins d'impôts, je fais de la pub pour des lunettes, j'ai chanté en duo avec Florent Pagny et c'est Zazie qui a écrit un de mes plus gros tubes. Tu crois que je suis bien placé pour te dire ce qui est rock ? Tu m'aurais posé la question il y a quarante ans, je t'aurais répondu sans hésiter, mais là...

– Tu vas quand même pas me dire que le rock est mort ! Parce que je te préviens que tu vas pas t'en tirer comme ça.

– Je n'ai pas dit ça ! Mais en ce qui me concerne, quand je me regarde dans la glace, j'ai beau chercher, je ne vois plus rien de rock... Je suis un clown, un mime. J'enfile un perfecto, j'arrive en moto sur scène, ça

fait rock, mais c'est du spectacle. Les concerts rock sont des spectacles comme les autres, aujourd'hui. N'importe quel bon père de famille est heureux de payer à sa fille un billet pour les Babyshambles. Le rock n'est plus une contre-culture, il ne fait plus peur, il fait vendre. Il a été récupéré, comme tout ce qui est en marge et qui suscite l'intérêt des jeunes. Je ne sais pas s'il est mort, mais il a changé. Quand je me regarde dans la glace, j'ai l'impression de croiser un vieux pote disparu depuis plusieurs années, avec qui on discute quelques minutes et puis on le quitte et en s'éloignant on se dit, "Il a changé, ce n'est plus le même."

Johnny a l'air aussi surpris que moi par ce qu'il vient de dire. On dirait que ses aveux l'ont encore plus sonné que mon coup de rouleau à pâtisserie. Il regarde dans le vide, hagard. Qu'est-ce qu'il voit ? Il reprend :

– Allez petit, tue-moi. Je suis fatigué.

À mon tour, je me mets à chialer.

– Je peux pas. Je peux pas vous tuer, monsieur Hallyday. Je suis pas comme ça.

– Tue-moi ou je te jure que je te pourrirai la vie. Rends-moi ce service.

– Ch'peux pas.

– Quoi, tu veux que je sois méchant ? Tu veux que je te dise que tu ne le gagneras jamais ton fichu concours. Tu ne seras jamais écrivain, parce que tu n'es qu'un loser. Alors tue-moi, tue-moi, merde !

Johnny ne respire plus, ne bouge plus.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Son crâne est défoncé. Son cerveau se repend mollement sur son jean. Des fragments d'os sont plantés dans le rouleau à pâtisserie qui pend dans ma main droite. Qu'est-ce que j'ai fait ? Quelqu'un frappe à la porte.

– Olivier ? Olivier ? Tu es là ?

Une voix de femme.

– C'est Cécile ! La voisine. Ta mère m'a dit que tu serais là. On vient d'arriver avec Alain. On voudrait t'inviter à manger.

Qu'est-ce que je dois faire ? Je tire Johnny près de la fenêtre pour qu'elle ne puisse pas l'apercevoir de l'extérieur. La chaise fait un vacarme abominable contre la terre cuite. Je n'ai pas d'autre choix que de répondre.

– Bonjour, Cécile... (ma voix tremble)... Je sors de la douche. Je ne peux pas ouvrir. Je viendrai manger demain soir, d'accord ? Ce soir je dois écrire.

– C'est dommage, mais bon... On se dit à demain alors.

J'attends de ne plus entendre le bruit de ses pas pour bouger.

À la nuit tombée, j'allonge les moitiés de Johnny à l'arrière de mon Jumper Citroën (je l'ai découpé en deux pour le déplacer plus facilement). Puis je prends la direction de la pointe du Raz, à un peu moins d'une heure en voiture. Le courant est réputé pour être violent là-bas.

Rue Saint-André-des-Arts, Paris. Je sors des bureaux des éditions Verticales. Je viens de signer mon premier roman. "Le roman rock de l'année", selon mon éditeur. Je n'ai pas gagné le concours de nouvelles, mais l'organisateur a publié un recueil des meilleurs textes et le mien en faisait partie. Je ne sais pas si ça a un rapport avec ce qui m'arrive aujourd'hui, mais j'aime à le penser. Je décide de marcher pour retrouver mes esprits. Ma tête bourdonne comme si je venais de me prendre un carton en bagnole. Je tiens à peine sur mes jambes. Je passe devant un kiosque à journaux, près du théâtre du Châtelet, quand la une de Libé attire mon attention. Le rock est mort. En dessous, il y a une photo de Laetitia Hallyday, mouchoir devant la bouche, lunettes noires, carré Hermès sur les cheveux. Elle tient Jade et Joy par la main. Je sors un euro trente de la poche de mon jean, je les tends à la vendeuse que je remarque à peine et je me jette sur l'article en page quatre. Après six mois de recherches, ils ont retrouvé les jambes de Johnny. "La mer les a rejetées." Ils les ont identifiées grâce aux santiags qui portent son nom. Ça m'avait échappé. D'après le journaliste, une page se tourne. Avec lui, c'est toute une époque qui disparaît. Eddy témoigne, "Il nous manquera à tous". Des obsèques auront lieu la semaine prochaine. L'article se termine sur le mystère de cet odieux crime. "Je ne lui connaissais aucun ennemi," précise Laetitia.

Le rock est mort... Je me dis que les journalistes sont vraiment prêts à n'importe quoi pour un bon mot, même à trahir la vérité. Le rock n'est pas mort, il a changé, c'est tout.

Renaud CERQUEUX



CHEZ MÈMÈ
FLZ MÈMÈ
 CAFÉ CONCERT
 BAR à SHICHA

OUVERT TOUS LES JOURS
 de 11h00 à 01h00 SAUF le DIMANCHE
20 rue ARISTIDE BRIAND
QUIMPER
 02 98 10 52 38

TABAC
LA CONTENTA
BAR

CONCERTS
 2, rue de la Mairie
 29710
GOURLIZON
 02 98 91 05 24



LES SARKOFIOTTES

En vers et contre tout

(2009, SKF02)

En 2009, le punk bande encore, et les Sarkofiottes en sont une belle preuve, eux qui se posent avec cet album en dignes héritiers des grands frères (Béru, Parabellum & Garçons Bouchers). Punks dans l'esprit, ils le sont jusqu'au bout de la crête (qui est haute) : les crédits musicos sont inexistantes et les crédits compos réduits à : "paroles et musiques : Didier Barbelivien. Sauf 3 : Michel Sardou" !

Punks dans l'écriture aussi, avec des paroles qui décrivent une grande soif de justice et une belle exigence de liberté et des mélodies qui te scotchent le cerveau. L'accordéon apporte une bonne touche d'originalité, tout comme la voix de la guitariste qui déchire grave sur sa six cordes. A peine quelques temps faibles, de belles odes à la rébellion ("Résistance", "Tout Pour Rien", "Cada Dia"...) et un futur hymne pour leurs concerts : "Aujourd'hui" qui célèbre la fête et l'amitié. L'espoir n'est jamais absent, malgré "Nico l'facho" ou "Ségo la bobo", et pas de doute, si Nayati pleure aujourd'hui, on l'entendra rire demain ! En 2009 le punk bande encore, et n'a pas fini d'éjaculer de beaux pogos. Allez, tous en chœur :

*"Je me décapsule une roteuse
 Pour faire passer la bouche pâ-
 teuse*

*J'me roule une clope jamaïcaine
 Histoire de cacher mon haleine
 Parce qu'aujourd'hui*

*Il m reste qu'une seule chose à
 faire*

*C'est aller r'trouver mes frangins
 Partir jouer dans les concerts
 Faire les cons jusqu'au matin"*

Bientôt Noël : un beau cadeau pour la famille et les amis !

FRANCO

AIR

Love 2

(EMI)

Nos deux premiers de la classe sortent encore un bien bel album en vérité... Voix pré-pubères savamment travaillées au chamallow

et bidouilles électro, nos icônes de la French Touch (ou devrais-je dire Parisian Touch ?) nous plongent à nouveau dans leur univers sirupeux et mièvre : c'est mignon, ça colle, ça dégouline. C'est tellement plat que, à part les lectrices de Jeune et Jolie, je ne vois pas qui pourrait écouter un tel album ("Ouah ! C'est trop bien, je les ai mis dans ma playlist entre Cinema Bizarre et Revolver!"), hé oui, ce type de lectrices maîtrise plutôt mal son alphabet). Nos petits amis Dunckel et Godin ont réussi à créer (indéniablement avec talent) sur une décennie, un monde sans sentiments, artificiel et sans âme, où tous les habitants réagissent au même soupir électronique, au moindre stimulus du tyrannique Hal 9000 (Maman, je veux retourner dans le monde des sauvages !... merci Huxley ! vive les Ramones !). Leur musique, qui semble à la première écoute gentiment éthérée, se révèle au final aseptisée et enferme peu à peu son auditeur passif dans une sphère dénuée de toute humanité et spontanéité. Et ce n'est pas leur collaboration avec Neil Hannon (Divine Comedy) et Coppola-la-fille qui me fera changer d'avis... encore moins leur décoration obtenue en 2005, reçue des mains de Renaud Donnedieu de Vabres. Ce grand visionnaire mélomane déclara d'ailleurs en ce beau jour de juin et avec beaucoup de sagacité : *"Vous ne cessez de franchir de nouvelles étapes, toujours plus haut, vers de nouvelles échappées vibratoires et magnétiques. Vous êtes les plus lumineux des sculpteurs de son."* (Chut ! Un silence respectueux s'impose ici). Je me souviens encore qu'en 1998 j'avais dépensé mes quelques deniers durement gagnés à la CAF pour m'offrir leur premier opus "Moon Safari". Quel démon m'habitait alors pour me pousser à commettre un tel acte infamant ? L'envoûtant "Sexy Boy" avait probablement pris le contrôle de mon cerveau d'adolescente... Le lendemain de ce crime odieux, je rasai les murs de la rue de Glasgow pour, honteuse, fourguer l'objet du délit à l'Oreille KC. Le masque du déshonneur sur le visage, je l'échangeai bien vite contre l'album de Lazaro, "François déteste Topor"... les stigmates de "l'achat-cd-à-la-con" s'estompaient enfin, je pouvais désormais reprendre le cours de ma vie. Nul ne se souvient d'ailleurs de ces heures terribles, et pourtant aujourd'hui, en écoutant "So light is her football" sur la compil des Inrocks rentrée 2009, je ressens le besoin de

JEAN BARAT

KUSTOM CAFE
 29250 MOGUERIEC • 02 98 29 95 43

www.cityrock.com

ANGLE DES RUES J.-LE BERRE & DANTON

CITY ROCK

CD - DVD - CD Imports
 Grand choix de musique celtique

PONT-L'ABBÉ - 02 98 82 36 70

pont-labbe.com

me confesser. Pardonnez-moi, lecteurs, parce que j'ai péché... (mais que celui qui n'a jamais acheté un disque pourri me jette le premier vinyl !)

KERDRAON



SURFAHOLICS

Monsters & Men

(Auto production, 2009)

"Punk Rockers, Mozart Fuckers" pourrait être la devise inscrite en lettres cloutées sur le blason de ces jeunes autrichiens.

À la culotte de peau, ils préfèrent le cuir noir et les tatouos de zonards. Bien loin du folklore alpin, Surfaholics fait twister le punk et pogoter le rock'n'roll. Une irrésistible envie de gigoter les fesses, de finir son verre cul sec et de remettre ça aussi sec. Ces crétiens des alpes savent faire la fête sans jamais tomber dans la fosse ska-punk à roulette. Rickenbacker, Les Paul et Marshall règnent en maître sur treize titres à la production adéquate pour un rock couillu, intemporel et international. "Monsters & Men" :

Un bon coup de tatanes dans les "partys".

DICK ATOMIQUE

www.surfaholics.at

CECILIA UND DIE THE SAUERKRAUTS

Sauerkrauts, Wurst Und other delights

(Sound Flat Records, 2009)

En digne héritière de Jacqueline Taieb, Cécilia (sans ses ennuis) perpétue la tradition de la musique pop qui fit les beaux jours de l'O.R.T.F. durant les sixties. Elle se prête ainsi à l'exercice de l'adaptation française de succès anglo-saxons comme le faisaient jadis nos yé-yés chéris. Mais c'est aussi dans le catalogue punk rock garage que miss choucroute 2009 passe commande de ses influences. Pour preuve la reprise acidulée "Tu es un nombre" (You've Got My Number, Why Don't You Use It) de The Undertones. Entre The Creeps et Nino Ferrer, jerk fuzzy et chansons kitch : ce disque mono nous replonge avec délice dans l'époque bénie où France Gall aimait encore les sucettes.

DICK ATOMIQUE

www.myspace.com/ccsauerkrauts

MIOSSEC

Finistériens

(Pias)

Comme ma maman m'a bien élevée et que je suis une gentille petite fille (pas comme cette bande de truands-rédacteurs qui opèrent dans ce fanzine), je ne vais pas enterrer le dernier Miossec, c'est



promis (euh... juste l'autopsier ?). Bon alors, je sais bien qu'on a l'impression qu'il nous raconte toujours la même chose, voire qu'il se parle à lui-même, une bière à la main (ben, comme nous tous, non ? Parfois ne vaut-il mieux pas être seul face à une bonne pression que mal accompagné ?). Cependant, grâce à des paroles tantôt désespérées, tantôt désabusées, il nous égratigne à chaque album en mettant le doigt sur ce sac de souvenirs et de souffrances qu'on doit tous bazarder depuis déjà longtemps mais qu'on traîne sans

raison, uniquement parce que c'est notre passé et que le présent nous est insupportable. Passons... on va éviter de se noyer dans un pichet de bière.

L'album "Finistériens" ne déroge pas à la règle des trois B : Baise, Boulot, Bibine (... mais Brest, alors ?). Toujours fidèle à ses thématiques, Miossec nous donne à voir sa désespérance amoureuse, mais peut-on se sentir concerné par des souvenirs un peu trop perso ? Dans "Montparnasse", le "je t'aime" sonne faux (Paris ne peut pas inspirer tous les poètes), la musique ne sauve pas le texte, heureusement il y a le clip... Ses chansons plus intimes comme "Loin de la foule" ou "Nos plus belles années" sont bien plus touchantes et sont portées par un Yann Tiersen particulièrement sobre (musicalement parlant), épuré et sans flonflons. A noter justement que les titres où il orchestre seul sont nettement plus cohérents : les identités de chaque artiste y sont respectées et les mélodies soulignent avec discrétion et pudeur les mots. Le sublime "Fermer la maison" illustre à merveille la fusion de deux univers, l'un brutal et entier, l'autre subtil et sensible.

Après s'être assuré que hommes et femmes sont définitivement voués à l'incommunication ou à l'échec sentimental, il faut préciser que Miossec ne parle plus d'amour mais de haine, qui devient moteur du couple ou révélateur du non-couple : "Nos Plus Belles Années" ("comme je préfère ta haine à ton amour, car c'est ta haine qui



LA GRANGE AUX LOUPS
BISTROT • RUE DES ÉCOSSAIS • LANDERNEAU

TININETI
HOPOPOP
VENDREDI 22

WHAT A MESS!
CATHOU
DUA LEN
FEN
SAMEDI 23

CONCERTS GRATUITS ! C'est dans le cad' de riv' de nuit probab'

JANVIER 2010

Pmb BBS
FAUVETTES

Blind test le mardi
Retransmissions
régulières foot rugby
sur grand écran
demandez le
programme !

OUVERT TOUS LES JOURS
DE 17H00 À 01H00

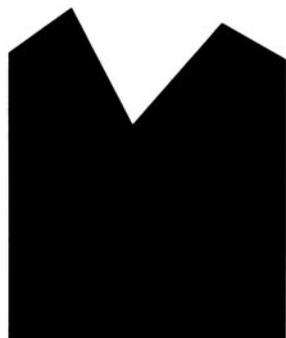
27 rue Conseil • St MARTIN • BREST

ACHAT VENTE ECHANGE
"recherche tout sur la musique"
VPC Disques vinyles 33T-45T-78T

VINYL RECORDS

E-mail: vinyl.records@orange.fr
Website: http://ring.cdandlp.com/vinylrecords
Tél: 02-98-25-04-47
RCS 419431523 Brest

Protégez vos disques !
Vente de pochettes vinyles et CD



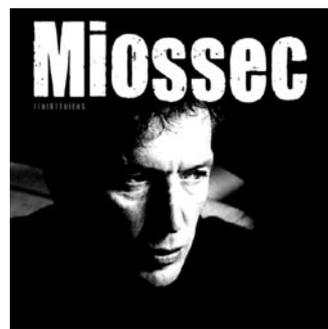
LE NAUTILUS
CAFÉ - CONCERTS - EXPOS
Quai Général De Gaulle
29760 KÉRITY - PENMARC'H

GALETTES

me montre sous mon vrai jour"), "Hais-moi" (on y retrouve enfin le Miossec des débuts : une vigueur mélodique associée à des textes forts et terriblement vrais).

En ce qui concerne le deuxième B (...Rhââ, suivez un peu : le Boulot !), on reste sur sa faim. Miossec semble plaindre les hommes qui bossent, il met le doigt sur le non-sens d'une vie incessamment tournée vers le travail ("Les Chiens De Paille") et dénonce les emplois précaires ("CDD"), mais on aurait aimé des propos plus viriolés sur la fameuse "France Qui Se Lève Tôt" par exemple, sur le pognon ou une note d'espoir sur le Grand Soir ou les Lendemain qui chantent. Un peu d'opium pour le Peuple, merci ! "Les Joggers Du Dimanche" aurait pu nous donner ce plaisir, harmoniquement très agréable, l'association d'un thème curieusement trivial (joggers) à des questions existentielles pourra en excéder plus d'un (bon ok, c'est ça aussi Miossec : irrévéréncieux et irritant, un putain de casse-couille, quoi !). Et puis, les coureurs du dimanche ne pensent pas, puisque s'ils réfléchissaient deux secondes ils resteraient au pieu, d'abord !

On arrive au meilleur : la Bibine (B comme Bière). Hélas, elle est bien plus discrète que d'habitude. Peut-être est-ce depuis l'exposé sur sa théorie miosséquienne de "l'écriture pompette" ? Reportez-vous à ses entretiens avec Cali (je vous laisse juger ses paroles) dans "Cali et Miossec" de Laville et Colin, 2006, page 70 : "Et, si tu as un coup dans le nez, tu écris de la merde. Moi j'aime bien être pompette."). Il est vrai que l'improbable "Jésus Au PMU" n'a pas été écrit à la Tourtel (enfin, j'espère !). Ajoutons pour nos amis paroliers que Jésus ne s'utilise qu'en anglais et qu'il vaut mieux le laisser là où il est : sur sa croix. Pour terminer, on peut par moment douter de la sincérité des textes de l'auteur et s'inquiéter de la distance qui se creuse entre ses premiers fans et lui, la réussite et l'argent modifient tellement les rapports humains et affectifs, je dois avouer qu'il vaut mieux éviter d'en savoir trop sur le personnage... on y perd de la magie. Bon sang ! Qu'on est loin de ce concert au quai Malbert où on assistait à la timide lecture d'une



plaquette informative sur Brest entre deux chansons de Boire...

Mais l'album s'achève sur un morceau émouvant et puissant, "Une Fortune De Mer" : texte poignant, musique ni redondante ni essentielle. Le début du morceau est poussif mais, étrangement, les mots s'accrochent progressivement au son et le final est de l'ordre de l'expérimental véritablement créatif. Les deux artistes semblent s'affronter. Combat entre deux atmosphères : les guitares agressives de Miossec et le souffle enveloppant de Tiersen. Les cordes tentant de déchirer une nappe de brouillard, provoquant ainsi une houle enivrante, une angoissante corne de brume perçant le bruit sourd de la mer, l'ambiance est donnée, mais un peu tard...

Miossec, c'est comme un vieil amant auquel on est attaché malgré tous ses défauts. Même s'il nous fait souffrir, même s'il nous méprise, même s'il nous ment, on y revient à chaque fois... l'amour sans doute.

KERDRAON

DOMINIQUE A.

La Musique / La Matière

(Cinq7 / Wagram)

Les annonceurs ayant bouffé ces quelques colonnes durement acquises (pffff, toujours, la thune), je serai concise : jetez-vous dessus (d'ailleurs, il est constamment réservé à la discothèque de prêt, achetez-le). Voix intense, mélodies captivantes et arrangements familiers qui nous replongent avec délice dans nos chères eighties. La Fossette s'est creusée merveilleusement. Sachant que D. Ané a eu un rôle essentiel dans la carrière de Miossec, voilà la boucle bouclée. Bye, à la prochaine.

KERDRAON

BEAST RECORDS Only The Best!
<http://beastrecords.free.fr>



DIG UP ELVIS

(Brest, Le Vauban, 1er mai 09)

Dans le monde fertile de la télé-réalité, Julien Doré fait figure d'électron libre. On se demande bien pourquoi. Pour s'être fait tatouer Jean D'Ormesson sur le torse, pour avoir repris "Lolita" d'Alizée ? Tu parles d'un pedigree !

Toutes les vedettes de la télé-réalité sont des pantins, des marionnettes dans les mains d'un système qui les exploite, les rince et les broie. Y compris les plus doués. Surtout les plus doués. Parce qu'ils se croient plus malins, ils pensent qu'ils seront plus forts... Mais non, ducon ! Preuve en a encore été faite l'autre jour au Vauban au concert de Dig Up Elvis, le groupe-danseuse de Julien Doré, l'excentrique en toc de la Nouvelle Star, celui qui a tellement à cœur de faire comprendre combien il est cultivé, radical, underground et tout...

Pour faire punk, on n'annonce pas sa présence dans le groupe, on cache sa tronche sur les photos, on refuse les interviews à la presse... On fait son rockeur dans un groupe de ROCK ! Waouh ! Bon, tout ça c'est très bien mon Juju, et tu es bien mignon et tout mais comment dire, sans vouloir te manquer de respect, tu n'as pas un peu l'impression de te foutre du monde ? Avant de te prendre pour une vedette, peut-être serait-il temps de te mettre à ECRIRE DES FOUTUES CHANSONS. Comme ta collègue Olivia Ruiz, dont les dents rayent le plancher tellement fort qu'il faudrait mettre des patins pour avancer, en espérant échapper à ses pubs : c'est beau l'alternatif, quand ça sert à vendre des portables, des assurances, du coca light...

Ça devrait quand même être faisable, merde, de raconter des choses, là aujourd'hui, en 2009, sur ce qui se passe autour. Mais en ce 1er mai de défilés et d'angoisse sociale, Juju est bien incapable de parler de la France, même en chansons... Tout juste vider son pauvre sac de garage avec un groupe très relou au milieu duquel il en fait des tonnes en prétendant ignorer les "Julien, Julien !" des gaminettes

vant la scène... Plus tard on le verra en injurier une, sur le mode du "pousse-toi de là, tu ne comprends rien à MA musique" tandis qu'il fait rouler son ampli après le concert. Oui, parce que Juju est resté très roots, il pousse son ampli tout seul comme un homme.

Dans quelques années, il sera aussi comique que désespérant de voir comme toute une génération aura été bousillée, rabotée par les télé-crochets, à coups de reprises merdiques, avec des orchestres de baloche... Dans ce monde-là, plus de NTM, plus de Bernie Bonvoisin ! Juste Soan, la cuvée 2009 de la Nouvelle Star, celui qu'on aime haïr. Mais enfin, on a les rebelles qu'on mérite, n'est-ce pas ? Et ce pauvre connard de Manoeuvre pourra toujours grimacer derrière ses Ray-Ban Mercure. Nous on réécouterait Métal Urbain : "Crève, salope" !

ONCLE MORTECOUILLE

DE PAS SAGE À CARHAIX

Départ prévu de Brest à 10H30. Le car à 1€50, c'est déjà un peu la fête. En plus, on se la joue "à la marocaine" : le car est plein, on part... avec un quart d'heure d'avance !

Dès le premier troquet à Carhaix (les Dusty Dogs doivent y jouer le dimanche), le patron est déjà "à burne", punk français à fond les gamelles, un groupe qui chante merde au Front National, je connais pas, mais je m'y reconnais. Pas le temps de recommander un verre, le tavernier change de CD, revêt un képi de flic à l'ancienne et c'est parti pour un best of de C Jérôme ! Courage, fuyons, je crois qu'il est temps d'aller planter la tente ! Le camping est déjà bondé, mais ma "tite canadienne prend peu de place.

Toute sortie est définitive. C'est vraiment un tue-la-fête, ce truc ! Mais business is business et y'a même une file réservée pour des porteurs de baskets-à-la-mode ! Je cite pas le nom, ça ferait de la pub, mais à quand l'échafaud pour tous les capitalos ? J'hésite donc

à rentrer pour Fiction Plane, surtout que ça sonne comme papa Sting depuis la fin de Police, bien trop ampoulé à mon goût. Je suis quand même dans la place pour The Killers, mais ils jouent mon morceau préféré dès le début du set et le reste sonne trop new wave années 80, très peu pour moi. Peu à peu, je retrouve mes potes venus pour Springsteen : j'en attends pas grand-chose (du Boss, pas de mes potes) mais ça commence bien, et ça finit comme une grosse claque dans la gueule, comme rarement, banane jusqu'aux oreilles et tête dans les étoiles. Demandez à la p'tite de 5 ans que le Bruce fait chanter (avec sa frimousse en plein écran), où la miss invitée à danser sur scène et qui finit dans ses bras, plus les pancartes avec des titres de morceaux qu'il choisit dans la foule (à vot' service, m'sieurs dames !) et les quelques mots en breton, pour quasiment trois heures de concert, à fond les ballons, jusqu'à se viander la gueule dans les amplis ! 60 ans, lui ? J'y crois pas !!!

J'ai de quoi faire de beaux rêves, d'autant que j'ai quatre demis à boire, j'ai paumé mes poteaux sur la dernière tournée ! (pourtant, ze zuis zur qui zont entre Bob l'éponze et le drapeau breton ! Ou l'inverze !?!). Une bonne nuit donc, mais le réveil lui, est plus difficile... j'avais mal fermé ma tente et la pluie s'en est rendu compte : j'ai les pieds trempés, ma veste en jean a fait éponge, et mon lecteur MP3 gît inconscient dans une flaque d'eau. Miracle ! Il marche encore, mais je remercie les dieux de la musique trop tôt : il rendra l'âme en silence quelques jours plus tard, qu'il repose en paix. Quelques cafés à "La Bohème" me remettent d'aplomb, d'autant qu'un groupe de blues sympa joue en terrasse : les Halby Brothers avec Karl, le chanteur de Buddy Blues (voir p.XX). Une copine m'y retrouve par hasard, ça tombe bien, c'est l'heure de l'apéro ! Quelques verres, un casse-dale et retour au camping pour une bonne sieste.

Arrivée sur site vers 20H00, après une improbable tartiflette : pas de

fromage, juste trois grammes de jambon, et surtout de gros morceaux de "cramé", qu'ils m'ont soigneusement décollés du fond de la gamelle ! C'était ça ou Bénabar, on s'en fout, on ira plus... J'ai rencardé avec Mimi au bar 5, et évidemment je la retrouve pas. Mais c'est l'avantage des festivals : on cherche certains, on en trouve d'autres et je pars avec Yvon visiter le site : à la Garenne, c'est arts de rue avec "La Patriotico Intéressante", bien barré, plutôt naïf mais pas inintéressant, et ils sont mignon tout plein ces nounours et ces lapinous empalés tout autour de la scène ! Plus bas, scène Kerouac, les TV On The Radio tracent la route. Mélange de rock, de funk, ça triche pas, je leur donne la palme de l'originalité.

Une nana me saute ensuite dessus et m'accroche les mains. Hallucinée total, elle m'appelle papa et me dit qu'il faut qu'on rentre à la maison, puis s'enfuit dans la nuit ! Fille inconnue, je te souhaite d'être bien rentrée et que la descente n'aura pas été trop rude... Mais la tête d'affiche du jour arrive déjà sur scène : hyper pro, zicos impecc, gros gros son (on croirait entendre le disque), mais dis-moi, Lenny, tu l'as mise où, l'émotion ?

On s'approche alors du backstage, où le pote essaye de me faire rentrer, lui avec son passe, moi avec un bracelet "Abbé Pierre", gagné en signant une pétition en faveur des sans-logis. Évidemment, ça l'a fait pas, mais le gars de la sécu a le bon goût de pas me faire remarquer que je l'ai pris pour un con. Bon boulot ! Du coup, le pote – qu'a la bougeotte – décide de sortir se noyer dans la nuit carhaisienne tandis que je reste sur mon petit nuage à planer au-dessus du festival. Pas de regret, Joseph Arthur (sur la scène Grall) me scotche d'entrée : plus rock que sur disque, ça roule grave et j'en connais plus d'un à s'être endormi en rêvant au déhanché-chaloupé de la basse en mini-mini ras du bonbon, à mi-chemin entre groove hyper sensuel et pose wock'n'woll. Mais gros problème, y'a The Jim Jones Revue qui joue en même temps



Bar les Flots Bleus
Face au Port
29730 Saint-Guénolé

Restauration Rapide • Paninis & Hot-Dogs Maison
6H à 24H30 Non Stop • Ambiance Musicale • Wifi

OPATCHWORK

BAR PUB
RESTAURATION RAPIDE
CONCERTS MUSIQUES DU MONDE
ouvert 7 jours sur 7
de 17h00 à 1h00 du Dimanche au Jeudi
de 16h00 à 1h00 le Vendredi et le Samedi

MANOIR DES SALLES
4 place Pierre de Ronsard
29000 QUIMPER
02 98 95 05 72

Le Daniel's
Bar de Nuit Concert

Hiver de 22h30 à 3H du matin
Été de 22H30 à 4H du matin
Fermé le Lundi

Tél: 02 98 82 66 75
Route de St Jean
PLONEOUR-LANVERN

FEEL THE NOIZE!!!
L'émission.

Le samedi 16h-17h

Photo: Cat. the Cat

fréquence **MUTINE** FM 103.8

0
2
9
8
4
2
2
7
3
2

rhym
audio video

le Kitch

02 98 50 82 96
Tous les Soirs
sauf le dimanche

20, RUE DUMONT D'URVILLE
29900 CONCARNEAU

sur la scène Kerouac, que je rejoins donc en vagabond solitaire. Le set est furieusement rock'n'roll (du Jerry Lee Lewis sous acide), mais bizarrement ils peuvent faire monter la sauce sur un morceau et la laisser retomber dès le suivant, et comme mon ventre crie famine je les abandonne lâchement pour des patates au lard !

Il paraît que Birdy Nam Nam c'était bien aussi, mais j'avais baissé le rideau, sans trop de sommeil pour autant : mes voisins, aussi bruyants que la veille, viennent murmurer près de ma tente des : "tu vas craaamer !"... Je dois menacer de prendre un pour taper sur l'autre pour que ça se calme. Réveil dans le gaz, quelques cafés pour atterrir, quelques demis avant de décoller. Le char de la compagnie déjantée "Barock'n'roll" (vainqueur de la Cavalcade de Scaër) fait une pause dans mon troquet. Un ange-panthère au sourire à tomber vient me parler (elles sont toutes aussi jolies à Scaër ?), il est temps de refermer mon carnet...

FRANCO

QUAND LES V.C. PUENT, ON RESPIRE AU PONT DU ROCK !

Et hop ! A peine rentré des V.C. (Vieilles Charrues), je remets ça à Malestroït, qui fête ses vingt ans de festival. Comme le stop a bien marché, j'arrive assez tôt pour choisir ma place au camping, il faut éviter les bourrins du week-end dernier ! Je repère deux tourtereaux, ceux-ci veulent m'aider à planter ma tente, ça commence plutôt bien. Une fois installé, je ressors voir si le patelin est toujours aussi sympa (dernière venue en 2007, pour Burning Heads). Ma première pause me le confirme : au "Goéland", le patron est un des organisateurs, et un passionné. On discute Vieilles Charrues, de Neil Young qu'il a vu à Nantes... Un peu plus loin, je déguste une pizza, affalé au bord de l'eau. Seuls un Saturnin et quelques Gédéons viennent perturber ma tranquillité. Le coin(-coin) est calme, cool, zen, on est vraiment loin de l'effervescence de Carhaix !

J'arrive finalement sur site pour Ultra Vomit (déjà vus avec Parabellum à Brest). C'est joyeusement crétin, pas toujours bien en place, mais surtout pas sérieux, et c'est bien, car le rock a besoin de ce côté potache. De toute façon, un groupe qui chante : "Je collectionne des canards vivants" ne peut qu'avoir mon respect.

Le temps de descendre le champ vers la grande scène et une autre bande d'imbéciles heureux démarre à fond les ballons : Toy Dolls ! Ils ont l'air aussi cons qu'en 1979, c'est plutôt rassurant, et ils nous pètent un set impec, tout en sauts de cabris. Power punk trio !

D'autres grands anciens commentent juste après : les Buzzcocks sont dans la place ! Eux, ils font un poil plus décatés ; on voit mieux le chanteur tenir un pub de quartier dans le Middlesex (si, ça existe), mais comme les Toy Dolls, ils ont encore la pêche et suffisamment de tubes pour faire tourner la machine, avec notamment "Boredom" de 1977 au début et "Orgasm Addict" du même album pour finir. C'est juste un peu "décalé" de voir un mec continuer de chanter "Je ne sais pas quoi faire de ma vie" arrivé à 60 barreaux !

A peine le temps de se retourner (timing parfait, chapeau l'orga !) et Tagada Jones enflamme un public conquis d'avance. C'est pro, hyper efficace, mais je me demande quel besoin Nico à eu de se passer les cordes vocales à la toile émeri. Et quand il parle, ça sonne pareil. Ça doit faire son effet le matin à la boulangerie !

Enfin, arrive ce qui sera le clou de la soirée : le Bal des Enragés ou un hommage aux grands morceaux du punk, avec quelques bouts du gratin de la scène française : je reconnais du Tagada, du Lofofora, Banane Métalick, Punish Yourself, La Phaze... Papa Schultz de Parabellum est bien fatigué : il chante un couplet de son "Osmose 99" sans se rendre compte que le micro n'est pas branché, mais comme il a la voix complètement casée, c'est peut-être pas plus mal ! On pogote furieux dans les premiers rangs et j'épate mon voisin



CONCERTS

en devinant les morceaux à venir ("Too Drunk to Fuck", "I Wanna Be Your Dog", "Vive le feu"), j'oublie de lui dire que j'avais entendu les répés dans l'après-midi ! Les zicos sont déchaînés et resteraient jouer toute la nuit, d'autant qu'on leur concocte en direct une fresque en fond de scène, qui a l'air superbe... derrière les fumigènes !

Samedi matin : j'ai du dormir deux heures, mais comme un loir nouveau-né. Le café est en plus servi sur le camping, c'est trop bonheur ! Je descends le prendre au bord de la rivière, mais cette année ils ont bloqué l'accès, tant pis. Je m'approche du centre, vois quelques gueules sympas. On cause des concerts, de la vie, on est même d'accord, tout baigne. Le patron du "Boufay" me parle de la Ferme de Gwernandour à Brasparts (un péché si vous ne connaissez pas encore), des défunts mais géniaux Roadrunners... Une fois de plus j'ai affaire à un passionné, même après vingt ans ! Changez rien les gars, respect. Plus loin, des festivaillers se baignent dans l'Oust, je demande aux bonnes sœurs qui passent si elles veulent pas en profiter elles aussi, mais elles se contentent de glousser...

Retour sur site : Groundation nous la joue jazzy, mais ce reggae "intellectualisé" me laisse froid, je reste plutôt roots. Juste après, Didier Wampas nous chante qu'il n'a "pas peur des Bretons bourrés" et c'est à peu près tout ce qu'il a à nous dire du haut de sa mégalo... Un autre qui ne dit pas grand-chose, c'est Tricky, mais il le fait avec classe, et après le candidat à l'Eurovision, ça fait du bien de voir un punk sur scène (témoin sa reprise étonnante de "Ace of Spades" !). Pourtant, tout le monde n'accroche pas : pas de contact avec le public, il laisse souvent sa chanteuse tenir la scène, et dos à la foule, se transforme en machine à fumée, ce qu'il fait très bien aussi ("Tricky, fais tourner !"). Faut juste rentrer dans son monde, après c'est tout bon !

Un verre de Gaillac pour s'en remettre, une spéciale dédicace au cuistot malgache (ses beignets

de Saint-Jacques sont à pleurer !) et je file écouter les premières mesures de "To the Surface" des Guingampais de Craftmen Club. Leurs derniers concerts brestois m'avaient laissé sur ma faim : un doigt levé aux spectateurs du Vauban un soir, un "bonsoir Rennes !" à la Carène une autre fois, pourquoi tant de haine ? Ils sont devenus bien noirs, alors que je reste avec le souvenir ému de débuts joyeux, en chemises hawaïennes (!!!) au regretté Passe-Muraille du Folgoët. Tant pis, l'essentiel reste leur redoutable efficacité et "36 minutes" est un putain d'album. Qu'est-ce qu'on a comme bons groupes en Bretagne ces temps-ci !

Mais le festival approche de sa fin. Le reggae à la française des 8^o6 Crew ne me convainc pas plus que ça et comme il me reste plein de tickets boisson, je décide d'aller les offrir au plus joli sourire du festival. Je louvoie un moment entre des groupes plus ou moins allumés, abîmés, imbibés, keupons speedés, locaux avinés ou rastas enfumés - mais tous avec la banane ! -, jusqu'à l'apparition, divine et enchantresse : j'ai trouvé ma fée, j'aimerais vivre avec cet ange, l'éternité sur un nuage, avec des petites ailes dans l'dos. Rideau.

FRANCO

ASTROPOLIS 2009 NEO FUTURE

Les pieds sur terre, les mains en l'air et la tête dans les étoiles

La bonne formule en somme pour une quinzième édition coïncidant avec les 40 ans de l'homme sur la lune, avec comme symbole spatial l'éclipse totale de la lune. Dark Side Of The Moon ! AstroCosmic ! Après avoir longuement tenté de déchiffrer le message derrière l'affiche (le chien sur la lune, un tribute à Laïka ou à Milou ?), l'équipe de Mazout en formation éclatée a joué les cosmonautes, flâné à droite à gauche, croisé du beau monde et ramené des chouettes moments. Avec en point d'orgue au bout du petit jour, un after cool et dionysiaque, comme si c'était l'année du soleil calme.

N'en déplaise à ceux qui trouvent électro ou techno un brin usées (boboisées pour les uns, ringardiées pour les autres), Astro est un festival excentrique, avec la malice et la fantaisie gardées intactes au fil des éditions. C'est la bonne quête du plaisir qui guide les pas ici, l'esprit d'ouverture et la sérénité hédoniste de l'ouest absolu de l'Europe, avec un soin jamais démenti apporté à l'habillage, décors, sons, jongleurs, auto-tamponneuses, boules à facettes... Ca met du baume au cœur, ça donne du cœur à l'ouvrage. Du coup, le festivalier gigote dans tous les sens : Carène, Suite, Vauban, Jeudis du port, Manoir de Keroual... Il est réjoui, le festivalier, très à l'aise il joue des coudes pour être en première ligne, il se dépense sans compter parce que c'est l'été. Et quand il arrive sur la place Guérin (un incontournable), il a forcément la tentation de se mesurer aux anciens. Pour jouer aux boules aux "Mix'n'boules". Pendant ce temps, les plus jeunes font l'Astroboum, dont il est difficile de parler tellement on est trop vieux pour entrer, mais les témoignages des astroboumeurs à la sortie sont éloquentes : "Astroboum, ça roule" (Léa, 9 ans et demi).

Bon, le jour c'est très bien, mais la nuit n'est pas mal non plus. Mercredi, c'était l'ouverture, Underwires et CocoRosie, ces dernières sur fond de breakbeats étranges, de colombes et de nymphettes dépoitraillées. Avec harpe, human beatbox, pianiste impassible, samples agricoles (un coq !), pianos-toys et harmonies vocales venues d'ailleurs. Des anciens dans la salle évoquaient le fantôme de Minimal Compact. De l'audace qui en a déroté plus d'un, mais n'était-ce pas le but recherché ?

Jeudi sur les quais, ça commençait par les discrets mais virulents Puppetmastaz et leur gimmick, les puppets, puis c'étaient les survets fluo et les claviers néo eighties des très tendance Naïve New Beaters sur la scène Grand Large des Jeudis du Port. Ensuite on était à la Suite pour le tremplin BZH System, un trampoline pour le duo hétérogène

Kap Bambino. Pendant ce temps à la Carène, soirée Bunker Palace, ça ondulait sur Troy Pierce, le peu expansif Richie Hawtin, et l'équipe du Sonic Crew. Une soirée sublimée par un carambolage de motifs pop art ou rétro-futuristes. Une mise en lumière particulièrement adaptée aux beats ascétiques du Canadien. Encore un coup d'Aquabassimo ?

Vendredi, c'était dimanche sur la terrasse de la Carène, sous un soleil de feu et une brise légère, une vue magnifique sur le Ponant et DuMondeAuBalcon aux platines. Rencontres, apéro, bronzette. Que demander de plus ? Bien sûr on n'a pas pu voir le soir Laurent Garnier en live, parce qu'on goûtait au charme décadent du Cabaret Sonique au Vauban (avec le brésilien Gui Boratto, auteur d'un set éblouissant) mais ceux qui y étaient ont trouvé ça très bien, tout comme les naïades d'Au Revoir Simone, suivies de la très funk-délique Ebony Bones.

Samedi, c'est Keroual, autant dire l'apothéose.

A Keroual, c'est automatique, tout s'allume quand tout s'éteint, la pleine lune dans le ciel, les lanternes magiques au-dessus des chapiteaux déployés autour du Manoir, la pyrotechnie des cracheurs de feu, les paillettes dans les yeux des Astropilotes. Et les sons, alors ? Déployés sur tous les fronts, tous les garçons et les filles de Mazout ont mesuré l'affaire et confronté des goûts pas forcément similaires, et c'est ça qui est bien.

En vrac, on était contents de retrouver Elisa do Brasil et sa complice Miss Trouble MC sur la scène Hip2Drum mais c'est avec la furie débridée (même si pénible sur la longueur pour certains) des Sexy Sushi sur la scène Mekanik que beaucoup ont accroché. Scène Hip2Drum, on avait un peu perdu de vue Roni Size depuis "New Forms", et ça fait quand même un bout de temps, alors c'était bien de le retrouver accompagné d'un MC très dynamique. Bonne pioche aussi avec l'énergique Erol Alkan qui balayait l'Astrofloor avec sa bastard pop. Mais tout le



monde attendait Sven Vath, à 4 h au même endroit, qui enflamma la place avec ses samples insolites, son savoir-faire et un esprit joueur. Et puis il y avait le rendez-vous rituel avec Manu Le Malin sur une scène Mekanik connue par cœur, où il mesura une fois de plus l'attachement qu'ici lui prêtent les gens.

Feu d'artifice, Grande Roue, Anticlimax, Apesanteur... La Fête était parfaite. Au petit matin à Keroual, il ne manquait même pas un léger brouillard pourpre pour effacer la nuit...et revenir sur terre.

MOONBEANZ

FESTIVAL DU BOUT DU MONDE

10 ans placés sous le signe des découvertes

Début août, le Festival du Bout du Monde affichait complet pour sa 10e édition en Presqu'île de Crozon. La recette de son succès : sa programmation alliant subtilement exigence, ouverture et événement populaire, son cadre exceptionnel et un public à l'enthousiasme incroyable. Le tout sans tête d'affiche exceptionnelle cette année.

En bateau, en bus, en vélo ou en voiture, le trajet qui mène au Festival du Bout du Monde laisse le temps à l'excitation de monter tranquillement avant de franchir les portes de la Prairie de Landaoudec. Et chaque année revient la même question. Quels sont les concerts à ne pas rater ? Quels artistes enflammeront la foule au point de laisser derrière eux des souvenirs impérissables ?

Cette année, les organisateurs du "Bout du" l'avaient annoncé bien avant le festival : c'est avant tout les groupes moins connus, ou du moins en France, qui ont été privilégiés et non les têtes d'affiche. Pas de cerise donc sur le gâteau d'anniversaire mais plein de pépites de chocolat à savourer au fil des concerts.

Côté stars, les prestations varient. Le public reste agréablement surpris par l'énergie débordante d'Amadou et Mariam ou celle de Winston Mc Anuff, par l'omniprésence de Cheick Tidiane Seck (il

est venu prêter main forte à tous ceux qu'il connaissait et ça en fait un paquet), par l'originalité de la création de Doudou N'Diaye Rose et le Bagad Men Ha Tan ou par la taille du short de la chanteuse de Caravan Palace. Dommage pour les Rodrigo y Gabriela pour qui la grande scène a dû paraître vraiment... trop grande !

Certains méritent néanmoins la mention passable. Que ce soit Marianne Faithfull ou Maxime Le Forestier, le spectacle est certes bien rodé mais l'ambiance n'arrive pas à décoller. Enfin, d'autres ne sont pas passés loin de la catastrophe car entre Gilberto Gil et Tryo, on se tâte encore pour savoir lesquels étaient les plus mauvais.

Les "petites scènes" : valeurs sûres

Les meilleures surprises du cru 2009 sont venues des deux "petites scènes". Côté Chapiteau Cabaret ou François Kermarrec, les sets s'enchaînent et le public n'en revient pas. Quel que soit le soir, la magie opère. On a adoré vibrer au son de la batucada parisienne Mulêketú et découvert avec plaisir Iphzenn 12, nouveau groupe issu de la Kreiz Breizh Akademi. On s'est laissé séduire par le charme de Monte Palafox, la chanteuse de LaXuLa et l'enthousiasme de l'Argentin Minimo Garay. On a applaudi des deux mains le set atypique de mamie Calypso Rose et celui envoûtant d'Anthony Joseph le dimanche. Et que dire du Réunionnais Davy Sicard que le public refusa de laisser partir... si ce n'est bravo !

Bref, au bout d'un moment, on s'est pris à regretter qu'il y ait une grande scène qui vienne interrompre les instants de bonheurs offerts par ces artistes hors norme. Pour les 20 ans, on réclame donc plus de découvertes et toujours autant d'étoiles. En attendant, on se contentera de revenir le deuxième week-end d'août pour l'édition 2010 !

CATHY LE GALL

UN BOUT DU MONDE

Cela faisait un moment que mon pote Miguel, bénévole au festival

du "Bout Du Monde" me sollicitait pour que je me joigne à l'aventure. Hasard du calendrier ou mauvaise volonté manifeste de ma part, jusqu'à présent, cela n'avait pas pu se faire, et au vu des différents étés pourris que j'enchaînais en restant à Brest, je décidais, quoiqu'il advienne, de tenter l'expérience...

Jeudi midi : arrivés sur site, on ne trouve personne, l'heure de la restauration ayant sonné aux cloches du bout du monde ! On mange des casse-dalles, vite fait, sur le pouce, entre deux arrêts de bus, puis Miguel intègre le staff "drivers" tandis que je rejoins la "petite scène", dite scène "Kermarrec", tout cela sous le soleil. Peu à peu, différents bénévoles arrivent pour qu'on ait enfin droit au débriefing par le "chef chef" de l'équipe himself. On décide de se répartir les différents groupes de façon tout à fait arbitraire, au feeling, en tenant plus ou moins compte des concerts que Tom, Dick ou Harry (ou Pierre, Paul, Jacques) désirent voir. L'ouverture au public devant être effective le lendemain, nous devons aménager les loges suivant nos possibilités afin que les artissssssss se sentent comme à la maison. Piaules en préfabriqué, mobilier "populaire" d'origine scandinave, toute cette organisation nous amène quand même jusqu'aux alentours de quatre plombs du matin. Bien sûr, entre temps, je prends le "loisir" d'aller me restaurer et je tombe violemment sur Miguel et les affreux lascars que sont Titi et Christian. On s'achève à coups de tasses et autres et lorsque je parviens enfin à ma tente, je réalise que j'ai omis de récupérer le matelas pour épargner mon pauvre petit dos, FUCK, je vais dormir environ deux heures, dormir? Bof, pas vraiment en fait.

Vendredi, premier jour du festival : je me retrouve en charge de Mulêketú, un groupe de la région parisienne d'influence musicale brésilienne, why not ? Problème : notre moyen de locomotion sur place est un putain de vélo, et votre humble serveur n'ayant pas enfourché ce type de machine infernale depuis

le siècle dernier et la route étant relativement cabossée, je me dis que je vais vite fait me retrouver les quatre fers en l'air et la gueule complètement défoncée à vouloir me la péter à la Eddy Merckx. Ouais, ouais, je sais et je vous entends d'ici, le vélo, ça ne s'oublie pas, etc..etc...

Le groupe arrive enfin sur place et je vais les chercher à l'entrée du festival. Me voilà sur le biclou à pédaler comme un dingo avec quinze pass autour du cou ! Quinze ? ? ? Ben oui, le groupe étant composé de 12 membres et de 2 invités, il faut faire preuve d'une organisation en béton, d'autant qu'ils n'arrivent ni en même temps, ni de la même région. Pendant que je m'occupe des premiers arrivés, deux autres arrivent par une autre voie. Je pédale donc sec (et pas dans la semoule !) et nouvel appel, le reste de la bande se présente avec deux invités. Ces derniers n'ayant pas de pass, il faut aller chercher les fameux sésames à perlette les oies. FUCKIN' HELL ! Quelques temps et de nombreux tours de vélo plus tard, tout ce beau monde est enfin réuni, prêt à faire la balance et à enchaîner pile poil leur premier set. Le concert se déroule à merveille, et j'avoue que leur prestation est relativement bluffante. Imaginez une sorte de mélange entre un sport très physique, une chorégraphie envoûtante et une musique uniquement composée de percussions de type gros tambours et caisses claires pétaradantes, les nanas en tenues sexy et les mecs comme ensorcelés, le "MC" au regard de fou aux commandes de tout ce beau monde, de quoi rester bien scotché. Fin du concert et me voilà à reprendre mon rôle de "j'mocque de tout". Une partie du groupe veut voir le set de Gilberto Gil, le reste de la troupe demeurant dans les loges. Pendant le concert, la partie sensée se reposer décide finalement d'aller manger mais s'égare en chemin. Il faut donc les retrouver tout en gardant un œil sur les autres, et notamment le MC qui s'est blessé au pied. Bref, que du bonheur ! ! ! Je parviens à trouver mes brebis



CONCERTS

égarées et, avant le set suivant, je vais avec Marion (une autre bénévole) chercher des béquilles pour Sean, le MC, qui éprouve de plus en plus de difficultés à se mouvoir. Mission accomplie et, la nuit ayant envahi le périmètre, tout le monde de repartir pour un deuxième concert encore plus allumé. Hélas en sortant de scène, Sean se vautre le pied dans le rebord du plateau, obligé de l'allonger quelques temps sur deux chaises avant d'appeler les urgences, le pauvre diable ne sent plus sa guibole. Par ailleurs, Toby, un des membres du groupe m'indique que leur matos doit rester sur place : "c'est vu avec l'organisation, et bien qu'il soit deux plombes du mat', ce serait bien qu'on voit ça !" (SIC!!!!). Nous voilà repartis, Marion et moi à la recherche d'un van pour trimballer le matos jusqu'à la grande scène, un succès total et arrivés là-haut, hein? Qui? Quoi? Qui ça? Quand ça? Où ça? Stupéfaction totale, notre interlocutrice n'a pas l'air au parfum du tout! On reste calme malgré l'heure avancée et finalement, c'est bien une autre bénévole qui avait "supervisé" l'affaire. Sympa la coordination. Vers trois heures du mat', après un dernier verre, je me dis, putain, ça n'est que le premier jour, dans quel état je vais finir ce festival de mes couilles...

Samedi : après quatre heures de sommeil, ouais super, notre mission du jour consiste avec Céline, bénévole n° 4, à nous occuper de LaXuLa, groupe hispano-israélo-anglais, plutôt sympa, et heureusement moins prise de tête que le prédécesseur. Bon concert, morceau final super bien et mon petit disque qui va bien en remerciement. Somme toute, à part un petit séjour improvisé à l'hôtel entre les deux sets, tout s'est déroulé comme prévu et je garde un très bon souvenir de Monte, la chanteuse du groupe, une sacrée personnalité. A trois heures du mat' (encore une fois), après avoir obtenu un taxi pour le lendemain matin pour le manager, certains membres du groupe décident de rester au festival à la recherche de substances

illicites et autres produits à se retrouver la tête dans le cul... Too much for me, il reste pas mal de boulot afin de remettre les loges en état.

Dimanche : nous y sommes parvenus tant bien que mal après tout et pour un coup d'essai, je m'en sors haut la main, pas trop mal pour un novice. Je retrouve ma bénévole préférée, Clémentine, dont le père est fan de Bowie, Lou Reed et Iggy histoire de compléter le tableau, elle-même fan de Elliott Smith, Richard Hawley, I Am Kloot entre autres, bref, de quoi créer des affinités. Cette fois-ci on s'occupe de Sebastian Stourm, un groupe de reggae allemand (?!?!?!?!), étonnant non? Je repense à la veille de mon départ de Brest lorsque j'ai croisé LE Stourm, le vrai, le nôtre, et cela me fait bien marrer d'y penser. Pendant que notre "chef chef" n'arrête pas de nous foutre la pression au minimum deux ou trois heures avant la bagarre, nous sommes fin prêt à recevoir les rastas teutons, surtout que ceux-ci se pointent avec deux bonnes heures de retard, never mind. Le chanteur en descendant du van nous glisse doucement qu'il est complètement à l'ouest, rasta man, rasta man, et que pour faire revenir le groupe sur le plancher des vaches, il nous faut leur apporter je ne sais combien de litres de cafés après avoir garni les loges d'innombrables bières et whisky bien sûr.

La soirée se déroule sans aucune difficulté, comme sur des roulettes, et le repas avec les germains est très sympa, spécialement le chanteur et un autre du groupe qui me fait pisser de rire en imitant les Français et les Italiens, entre autres, tout ça en charabia proche de la prestation de Danny Kaye dans "Le Bouffon du roi", pour ceux qui connaissent pas, c'est bien dommage, pour les autres, ils voient de quoi je veux parler ici. A la fin du deuxième et dernier set, je dois trouver un moyen de locomotion pour un des membres qui va dans la direction inverse du reste de la bande, comme par hasard. Imaginez gérer ce merdier vers minuit ou une heure du mat',

la fatigue commençant à se faire grandement sentir, tout le monde un peu sur les nerfs, la pression relâchée, quoique, mais après quelques coups de sang, je parviens à mes fins : le gaillard sera déposé en gare de Quimper... et ce sera mon pote Miguel qui ira driver le musicos en question. On nettoie toutes les loges, on donne un coup de main aux techniciens pour ramasser le matos et notre chef vénéré nous offre le champagne, mais bon, une ou deux bouteilles vu le nombre de bénévoles et de soiffards, cela n'allait certainement pas suffire à nous rassasier. Je me retrouve finalement en compagnie de Sylvia, bénévole, son pote et Kévin, mon technicien préféré après que le chef m'ait tenu la grappe pendant plus d'une heure, genre "t'as assuré comme une bête mais je le savais dès le début, l'année prochaine, c'est des mecs comme toi qu'il nous faut, j'te vois bien numéro 2 ici, blah blah blah..."

Je crois avoir quitté le monde des vivants vers les cinq heures, sur les genoux, la fatigue bien sûr, mais pas que !!! Quelques heures de sommeil plus tard, tout le monde se barre chacun de son côté, des promesses plein la bouche, tout en sachant qu'on ne se reverra probablement pas au mieux avant un an, et encore... On est lundi, sous un crachin que ne renierait pas le ciel brestois. Le décor n'est plus qu'une sorte de scène fantôme. Quelques zombies tentent vainement de retrouver le reste de leurs têtes et autres parties de leurs anatomies. Je retrouve mon pote Miguel accompagné des lascars (voir précédemment), fatigués, sur les rotules pour le moins, je suis à Zombieland et il n'y a guère que cette flotte pour tenter de nous réveiller et nous sortir de ce cauchemar éveillé !

Depuis, j'ai gardé contact avec Clémentine, et est-ce que je remettrai une couche l'année prochaine? Well, I just don't fuckin' know, mais quelle que soit ma décision, je ne regrette absolument rien de cette aventure cartoonesque, épique, des rencontres que j'ai pu faire

lors de ces cinq jours de folie et putain... je me suis quand même remis au vélo !... ne serait-ce que pendant quelques jours !

Marc LAGATHU

CALI...MUCHO ?

La Carène

10/10/09

Avec Cali on croyait avoir tout vu. En pèlerinage à Ouessant avec "Monsieur Miossec", clown dans un long métrage beau comme du Patrick Sébastien ("Magique" !), benêt tout du long : analyste politique un peu lège à la télé (genre "Je ne veux influencer personne, mais la politique c'est important"), dégommant la Star Ac la larme à l'œil et la main sur le cœur pour devenir parrain de l'édition québécoise six mois plus tard. Innocent à l'ancienne, comme Fernandel ou Francis Lalanne (qui pourrait un peu être son grand frère). Chanteur fatigué qui donne mal à la tête à force de sauter sur place en secouant les bras comme un poulet. Mais aussi défenseur acharné de la cause des pères chanteurs célibataires socialistes. Bruno Cali est un mystère. Cette fois-ci l'idée lui est venue de réunir une chouette bande de poteaux pour s'amuser à faire du bruit comme quand on était jeunes. Les poteaux c'est trois-quart de Noir Désir, le bruit c'est des reprises de Clash, Iggy, AC/DC etc... Ça s'appelle "Les Hyènes Vs Cali" et on parierait que c'est une idée du patron qui la joue modeste (mais qui met quand même son nom sur l'affiche). Oui, avec Cali on croyait avoir tout vu. Tout entendu. Eh non, il restait "Les Hyènes". Et le "Bordel Tour" (sic). Dont on ne dira rien, parce qu'on n'a jamais su être méchant. Sauf pour constater que le batteur Denis Barthes a raté une vocation de chanteur de hard. Mais quand on a une chanson qui s'appelle "Voir Tes Fesses No More", tous les espoirs sont permis. C'est quand le bonheur, déjà ?

MARIE AUBAIN



EXCALIBULLE

**SPÉCIALISTE BD,
COMICS, MANGAS,
OBJETS**

9 place de la liberté/29200 BREST
Tel :02/98/46/50/80
www.excalibulle.com
excalibulle_librairie@yahoo.fr
du mardi au samedi de 10h00 à 19h00



KRONICKES



ROCK STRIPS
COLLECTIF sous la direction de
VINCENT BRUNNER

FLAMMARION 2009

"Mais qu'est-ce que c'est que ce bouquin pourri ? P'tain. Y'a même pas Dylan dedans... Ni Neil Young... Ni Lou Reed. Alors qu'il y a ce gros lourd d'Elton John ! Un livre sur le rock p'tain ! Le ROCK ! Pfff..." Surtout n'écoutez pas le rabat joie de la dernière page croqué par Charles Berberian. En fait, ce livre est particulièrement plaisant pour tous les fans de rock et de BD. Le cadeau idéal pour un Noël réussi. Le projet mené par Vincent Brunner, ancien des Inrocks et Rolling Stone, biographe de Miossec, est une sorte de mini histoire du rock via quelques grandes figures mythiques. Un superbe bouquin réalisé avec la complicité d'une trentaine d'auteurs de BD qui ont croqué leur artiste préféré, un Little Richard ici, un White Stripes là en passant par les Stones ou les Clash... et Elton John donc. Chaque strip est accompagné d'une biographie, d'une discographie sélective et d'une playlist idéale. L'occasion de découvrir (pour les plus jeunes), ou redécouvrir (pour nous autres), un incontournable

de la musique moderne. Parmi les planches les plus réussies, on peut citer LCD Sound System de Luz (excellent, comme toujours), AC/DC d'Appollo-Brüno (je réécoute en boucle "High Voltage"), les Sex Pistols par Jean-Christophe Menu ou les Pixies de Jochen Gerner (pour un imagier spécial monomaniacque) et plein d'autres, Riad Sattouf, Serge Clerc, Catel et Paringaux, etc. Bref, il y en a pour tous les goûts. Sans oublier le Brestois Obion pour un voyage étrange dans la tête des Beatles. **CHRIS SPEEDÉ**

Et c'est Vincent himself qui nous en parle le mieux :

Obion, John, Paul et les autres
Un auteur de bande dessinée qui met en place sur son site un web-radio et s'inquiète de faire écouter à ses visiteurs virtuels les Beatles en mono - et pas en stéréo comme ce mélomane aurait préféré - c'est pas un modèle courant. Ses derniers albums ne trahissent peut-être pas cette passion pour le rock'n'roll : le monte-en-l'air de Vilbrequin pourtant écrit par Arnaud Le Gouëfflec - a d'autres apparts à fouiller et les personnages de

Donjon (la série créée par Sfar et Trondheim), perdus qu'ils sont dans leur univers comico-magique, n'ont jamais entendu parler de "Tomorrow Never Knows". En revanche, dès qu'Obion laisse son crayon aller librement, on entend presque la bande-son, on sait que pas très loin de sa table à dessin trônent une platine et des paquets de disques. Dont l'intégrale des Beatles, donc... il a dû se faire rançonner par l'ayant droit Michael Jackson à chaque coup de remastering et je suis sûr qu'il a craqué à la rentrée dernière pour l'énième opé marketing – pour le coup, la Momie qui moonwalkait plaide non coupable. Si j'en crois ses dires, les planches qu'Obion a apportées à Rock Strips lui ont été inspirées par les sessions d'enregistrement à Abbey Road du White Album. Mais, vu ce qui sort des instruments de John, Paul, George et Ringo, il a dû surtout les rêver, les fantasmer. Imite-t-il ses idoles quand celles-ci prenaient de stupéfiants chemins de travers et sortaient de leur corps à coup d'acide ? J'en doute, ce jeune homme a l'air salement sain. Bon, il est quand même de Brest, il ne doit pas carburer à la grenadine... ou alors tout fout vraiment le camp et même les Brestois. Et c'est un con de parisien (d'adoption, nuance) qui dit ça.

VINCENT BRUNNER

CAUSERIES BD

Brest est une exception dans le paysage de la bande dessinée française, riche d'une palette d'auteurs et de dessinateurs assez étonnante. Peu de villes moyennes peuvent s'enorgueillir d'une telle vivacité. Et 2009 fut l'année du neuvième art pour Brest avec l'avènement de plusieurs actions culturelles. Petit tour d'horizon de cette scène vivante et originale.

2009 fut l'occasion de découvrir la première édition de l'anti-festival rock et bande dessinées : "Tempête Dans Un Weirdo", organisé par Fréquence Mutine et La Carène. Rock assuré par le catch à moustaches des Nantais contre les Brestois. Chaque équipe était constituée de dessinateurs. Les gagnants furent les Brestois (évidemment). La Carène est un endroit atypique pour un festival de bande dessinée mais ce fut un moment sympathique de rencontres, de dédicaces, particulièrement grâce aux libraires de la Petite Librairie et d'Excalibulle. "Mix'arts", deuxième édition. Jean-

Philippe Demolder a réussi le pari de favoriser des passerelles entre la bande dessinée, le cinéma et la musique. Des rencontres de qualité avec des auteurs inhabituels (JC Denis-Berberian). Des auteurs locaux qui avaient de l'actualité (mais qui n'en avait pas cette année ?). Une exposition inédite du tour du monde en 80 BD était dévoilée. Jean-Claude Fournier fut la cerise sur le gâteau de ce rassemblement au cœur du quartier de Bellevue.

Si ces nouveaux événements ramènent du monde, nous sommes toujours sans nouvelle de Tonnerre De Bulles. Le festival de bande dessinée qui se passait au foyer du marin serait-il perdu corps et biens ? Des rumeurs voudraient qu'il soit renfloué. Nous le souhaitons aussi pour une quatorzième édition.

2009 c'est aussi les quinze ans de la série L'Épervier. Patrice Pellerin sortait cette saga maritime en 1994. Elle a connu des rebondissements (le départ de Patrice Pellerin chez Soleil, la longue attente des fans), mais la série est toujours présente en termes d'actions, de scénario digne des feuilletons d'antan, et d'un dessin sublime.

Le gros bouillon de l'année est attribué à BMO qui a essayé de lancer quelque chose sur les dessinateurs locaux. Chaque année 3000 agendas sont distribués gratuitement à l'ensemble du personnel. Pour cette année 2009, l'agence chargée de les réaliser a fait appel aux dessinateurs brestois qui ont répondu présent avec des dessins de presse et l'humour qui va avec. On aurait donc dû retrouver Gwendal Lemerrier, Obion, Kris ou encore Java, Stéphane Bervas ou Guillaume Ozier Lafontaine. L'agence a validé les dessins, François Cuillandre aussi. Mais au dernier moment, un directeur a décidé de supprimer les œuvres. Pourquoi ? L'histoire ne l'a pas dit...

Si Brest est une ville au cœur de la bande dessinée, c'est parce qu'il y a des manifestations mais aussi des librairies et des libraires spécialisés : Excalibulle, Dialogues, la Petite Librairie, l'Oreille KC... N'oublions pas les émissions de radio consacrées au 9ème art avec "Ma Radio Fait Des Bulles" et "Ip-Pai" sur Fréquence Mutine, sans oublier les chroniques de Brieg Haslé sur Radio Neptune. Citons également "Mauvais Genres Rade de Brest" qui depuis 2002 s'attache à chroniquer les nouveautés sans langue de bois, inviter des auteurs et créer des passerelles dans le réseau des bibliothèques



municipales.

Brest peut aussi se targuer d'avoir sa propre galerie de bande dessinée : L'Engrage, créée en 2007 par Catherine Herveou qui, à travers des expositions et des festivals sur toute la France, permet de découvrir l'étendue des auteurs, qu'ils soient Brestois ou non. En décembre, plusieurs bibliothèques de Brest ouvriront leurs portes pour une exposition de planches originales prêtées par la galerie l'Engrage. Cette série sera visible jusqu'en janvier. La bibliothèque d'étude n'est pas en reste avec la parution d'un catalogue fait uniquement par des auteurs brestois. Celui-ci a été réuni par Gwendal Lemerrier. La couverture du catalogue serait assurée par Patrice Pellerin. Affaire à suivre...

Les dernières parutions des auteurs :

SALE MORVEUSE T2

Gally *Dianthe*

NOTRE MÈRE LA GUERRE T1

Kris/Mael *Futuropolis*

LES ENSEMBLES CONTRAIRES T2

Kris, Eric T., Nicoby *Futuropolis*

EN CHEMIN ELLE RENCONTRE...

Collectif *Des Ronds Dans L'O, Amnesty International*

BRUCE SPRINGSTEEN & THE E. STRIP BAND

Kris, Obion *Le Télégramme*

CONTES ET LÉGENDES DES PAYS CELTES

J. Lamanda, Collectif *Petit à petit*

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX T0

Istin, Gwendal Lemerrier *Soleil*

TOPLESS

Le Gouëfflec, Balez *Glénat*

LA GUERRE DES OGM

Le Galli, Mike *Delcourt*

DONJON, CRÉPUSCULE T106 RÉVOLUTIONS

Joann Sfar, Lewis Trondheim, Obion *Delcourt*

GABRIEL B. T3 NAUFRAGES

Alain Robet, Dominique Robet *Emmanuel Proust*

Les blogs des auteurs :

Franckie Alarcon : splashmelody.blogspot.com/

Renaud Cerqueux : renaud-cerqueux.blogspot.com/

Gally : missgally.com/

Grinette : grinette.over-blog.com/

Gildas Java : lajavadebulles.blogspot.com/

Julien Lamanda : www.myspace.com/julien_lamanda

Arnaud Le Gouëfflec : www.arnaudlegouefflec.com/

Gwendal Lemerrier : gwen-crea.blogspot.com/

Mike : mikesquadventures.blogspot.com/

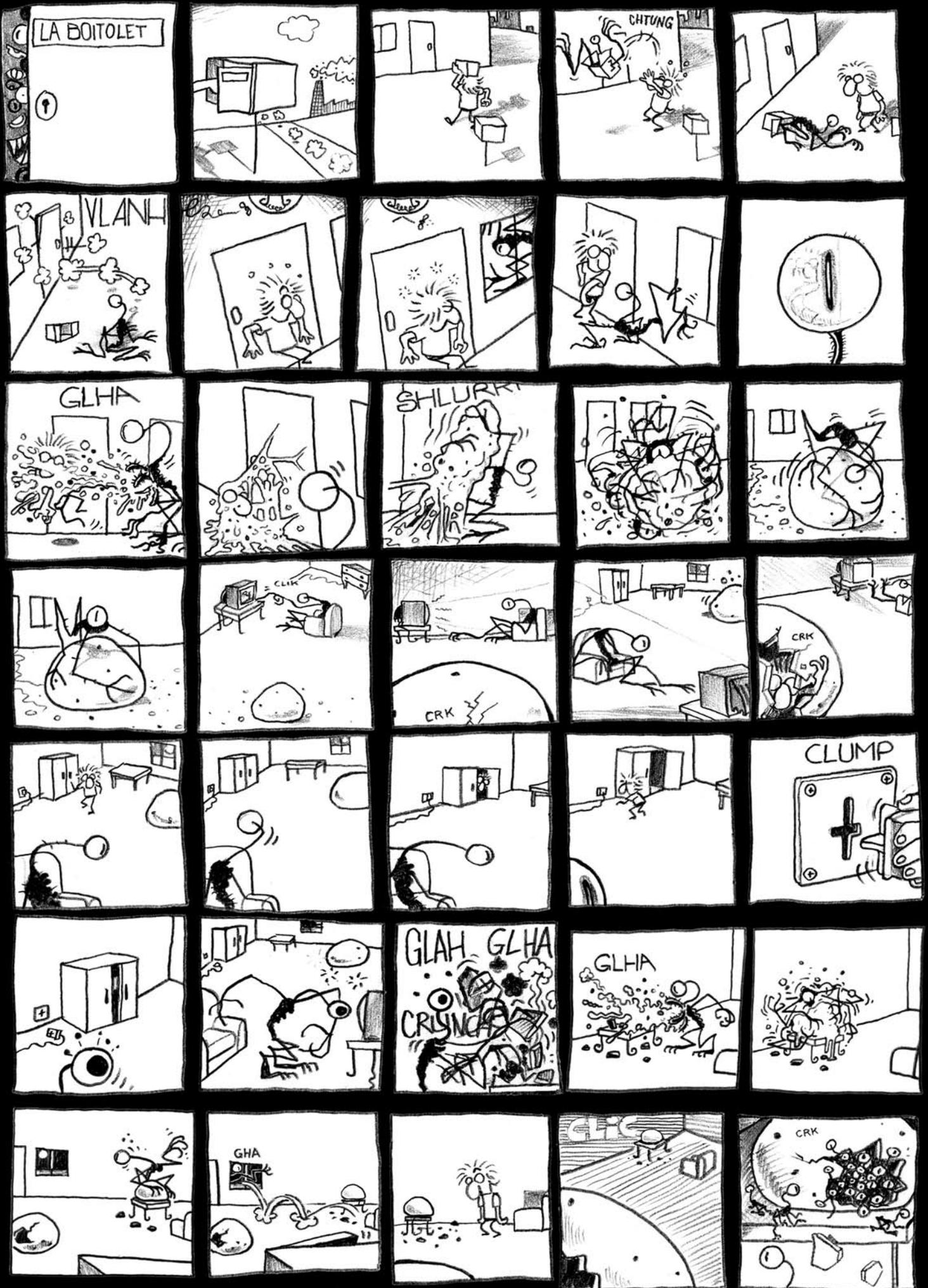
Mouk : monsieurmouk.canalblog.com/

Nicocado : nicocado.blogspot.com/

Obion : www.obion.fr/

Oxo : www.blogoxo.com/

HERVE BELIVAIRE
CHRISTIAN LE BARS



LA BOITOLET

CHTUNG

VLANH

GLHA

SHLURK

CLUMP

GLAH GLHA
CRUNCH

GLHA

GHHA

CLIC

CRK



CHANTALOU

Quelle idée on avait eu, aussi, d'aller chercher un kébab à 4 heures du matin! Fallait vraiment être raisin et complètement inconscient. On avait un toit, une fête qui battait son plein dans un ancien garage automobile, de la liche à volonté et voilà que, illuminés et grapaillons qu'on était, on avait pris la tangente.

Résultat, celui qu'on cherchait semblait avoir disparu.

"Non mais attend, je suis sûr qu'il était là, ce putain de kébab. C'est pas possible, il a disparu !

-Ou alors c'est la rue qui a disparu.

-Mouais possible. Allez, viens, on se casse, on va en chercher un autre" dis-je en m'ouvrant une canette.

Une chose, une autre et on se retrouva de l'autre côté du pont, à Recou. Tout allait trop vite, tout était déformé. A Recouvrance, je ne me rappelai même pas avoir passé le pont. Et voilà que maintenant, derrière le bureau jaune des Déménagements l'Herrou, je me retrouvais avec le pouce

ouvert presque jusqu'à l'os, le sang qui coulait et une ligne rouge d'hémoglobine qui me suivait à la trace. Boule me tira par la veste, sachant manifestement par où il fallait aller.

"Chantalou, t'as moyen d'aider mon pote? Il pisse le sang."

Elle était sur le trottoir, elle, la seule pute de toute la ville. Une pute classieuse, presque millionnaire, se soignant chez les meilleurs médecins de la ville, et que les flics laissaient en paix puisqu'elle les abreuvait en nouvelles salaces sur tous les petits nouveaux du quartier. C'était aussi le seul supermarché de la liche après 22 heures. On s'était souvent posé la question *"pourquoi elle ?"*, et Barnabé, savant fou, érudit, passionné de savoir, RMIste, habitant du quartier et, accessoirement, un de nos meilleurs potes, avait eu la bonne réponse : *"C'est une soupape, une sécurité, si elle n'était pas là, le taux de viols et de meurtres serait multiplié par cent. Étant donné qu'elle est complètement nymphomane, se faire payer est pour elle un luxe que peu de putes peuvent se permettre."* Tous autant qu'on était, alcoolique notoires, arpenteurs de rues, jeunes paumés en pleine transmutation vers l'âge adulte, on avait eu à faire au moins une fois dans notre vie à Chantalou. Mais seuls les plus dégénérés d'entre nous et les Brestois l'avaient côtoyée pour la tringler. Fallait vraiment être un cinglé qui avait la dalle comme un condamné qui sort de taule.

Elle me prit par l'épaule et me fit signe de monter. Des étages, je ne vis rien. Tout ce que j'étais capable de dire, c'était des *"merci"* et des *"excusez-moi"* en boucle. Sa chambre de passe était une garçonnière à la teinte dominante rose fuchsia. Des godes, des voilages et des pots de lubrifiants, non plus, je ne vis rien. Elle me désinfecta, me fit un pansement, me donna un rouleau de Sopalin et me fit signe de me tirer. Encore une fois, je la remerciai et me confondais en excuses.

Je descendis les escaliers et remarquai - allez savoir comment - que j'avais repeint les escaliers dans le style Pollock.

Arrivé en bas, Boule me dit: *"Ca va ? Elle t'a pas violé ?*

- Pour qu'elle me viole, encore faut-il lui filer du pognon. T'as vu, elle m'a donné un rouleau de Sopalin. Elle est cool hein ?"

Il rigola.

Julien ZIRELLI





NOIR MAZOUT

TOKYO MO HAYDER

(Presses de la Cité – 2005)
Touchant.

Comme l'héroïne, cette étudiante en histoire, un peu autiste, qui vient au Japon sans un sou avec une quête obsessionnelle : la recherche d'un hypothétique film retraçant les exactions des Japonais envahissant la Chine en 1937. Touchante aussi, dans sa relation à l'autre : gauche mais obstinée devant ce vieux professeur chinois, ou sur la défensive face à cet occidental qui lui propose de l'héberger.

Touchant, donc. Mais horrible. Comme la Boîte de Pandore qu'elle ouvre sur les souvenirs du vieillard qui vécut les massacres de Nankin. Horrible aussi, cette "nurse" psychopathe à la cruauté raffinée et immonde, ou ce vieux chef yakusa dont les secrets peu à peu dévoilés nous plongent au plus profond de l'ignoble.

Horrible donc, mais sans doute un des plus beaux romans noirs écrit ces dernières années. Ro-

man à deux voix (l'étudiante et le professeur) et deux époques, qui se rejoignent avec pour liens le Yanwangye de Nankin (gardien de l'enfer) et leur propre culpabilité face à leurs démons respectifs, ceux que la vie leur a imposés.

Touche de gris dans cette noirceur, l'histoire s'achève avec une part de rédemption : on lui avait fait croire que l'ignorance était le plus grave des péchés, le vieux sage lui fera comprendre que l'ignorance n'est pas la même chose que le mal...

Touchant, horrible et fascinant. Mo Hayder, née à Londres, quitte sa famille à 16 ans pour se plonger dans le milieu punk et ses dérivés (sex & drugs & rock'n'roll, nous sommes en 1978 !). Elle vivra aussi deux ans au Japon, où elle travaille notamment comme hôtesses de bar (comme Grey, l'héroïne du roman), avant de se mettre à l'écriture. Ce roman obtint le Prix SNCF du Polar européen et le Prix des lectrices de Elle.

FRANCO

LE MYSTÈRE DU TEXTE DISPARU (KENAVO KOUIGN AMANN ! *) FRANCO

(Série Noire ? – 2009)

Excuse-moi lecteur, mais par une énigme digne d'un roman policier, une bonne partie de ma chronique du dernier Mazout est passée à la trappe (on cherche encore laquelle !). L'erreur est ici réparée, bonne lecture.

* privé de dessert !



TERRE NOIRE

Si le roman noir trouve facilement son inspiration dans les ruelles obscures des nuits de la grande ville, il a aussi pu s'épanouir avec humour et délectation sous le soleil des campagnes profondes. Deux exemples.

FANTASIA CHEZ LES PLOUCS (THE DIAMOND BIKINI)

CHARLES WILLIAMS

(Série Noire n°400 – 1957)

LE PETIT ARPENT DU BON DIEU (GOD'S LITTLE ACRE)

ERSKINE CALDWELL

(Gallimard – 1936)

Le premier voit Billy, un petit gamin de sept ans, raconter sa nouvelle vie chez "Oncle Sagamore", bouilleur de cru clandestin et filou notoire que le shérif local essaye de coincer en vain depuis une éternité. La police locale se faisant ridiculiser à longueurs de pages, c'est forcément jouissif, mais c'est en plus plein d'une joyeuse naïveté grâce au point de vue candide du bambin. Quand en plus viennent s'y mêler une strip-teaseuse au bikini en diamants et des chasseurs de lapin avec mitraillettes, on atteint le comble de la félicité loufoque. Ca se lit d'une traite et on referme ce livre le sourire aux lèvres (et rien que cette phrase aurait du suffire pour vous donner envie).

Un autre du genre loufoque – dans Le petit arpent du bon dieu – c'est ce paysan persuadé que ses champs recèlent un filon d'or et qui, au lieu de cultiver du coton comme tout le monde, transforme son terrain en gruyère, avec l'appui involontaire d'un albinos capturé dans les marais, car il pense qu'il a le don de voir l'or sous la terre ! Mais dans une famille où les filles sont trop belles et où les fils ont plus faim de sexe que soif d'or, on bascule brusquement du comique au tragique le plus noir, dans un déchaînement de passions brutes et de violence animale, qui valut à l'auteur, dans l'Amérique coincée de 1936, un procès pour obscénité.

Ces deux romans furent adaptés au ciné : un triste navet pour Gérard Pirès (Fantasia), où même Lino Ventura a du mal à trouver sa place (malgré le voisinage de Jean Yanne, Mireille Darc, Jacques Dufilho, Rufus...) et une version pitoyablement édulcorée du "Petit arpent" par Anthony Mann en 1959.

FRANCO



assurances étudiants



2009 - 2010

La vie d'étudiant n'est pas toujours facile. Autant le prévoir.



ADHESION IMMEDIATE SUR www.mae.fr

Qui aime bien, protège bien.

CORNOUAILLE LOISIRS



IMPORTATEUR
BILLARDS TOUS GENRES
BABY-FOOT
FLECHETTES ELECTRONIQUES
...

02 98 95 71 99

CABARET SONIQUE feat
JENNIFER CARDINI
Vend 11 Dec @ Vauban - Brest // 23h00
Location ouverte : 13€



ELISA do BRASIL & Mc TROUBLE
Vend 18 Dec @ La Suite - Brest // 23h00
Location ouverte : 12€



ASTROCHRISTMAS
The DRIVER aka MANU le MALIN
DJ FEADZ // ELECTRIC RESCUE...
Sam 26 Dec @ La Suite - Brest // 23h00
Location ouverte : 16€



DANTON EEPROM
Vend 8 Janv @ Vauban - Brest // 23h00
Location ouverte : 15€



DJ PONE & Spécial GUEST
Sam 16 Janv @ La Suite - Brest // 23h00
Location ouverte : 12€

CROOKERS
Sam 13 Fev @ La Suite - Brest // 23h00
Location ouverte : 17€



ASTROPOLIS # 16
29 juillet au 1er août 2010 @ Brest



Infos : 0298433774
www.astropolis.org

G-STAR RAW
Operated by SA SSK **EST OUVERT**
5, RUE JEAN JAURÈS
À BREST
(ancien cinéma le SIAM)

2 BOUTIQUES

1 LIEU



L'Oreille KC



**BD - MANGAS
CD & VINYL
DVD & BLU-RAY
ROCKWEAR
STREETWEAR**



124 RUE JEAN JAURÈS - BREST